BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXV
C
23
NAPOLI

TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,

Par M^r. RICHARDSON, le Père.

TOME II.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Contenant,

I. Un Eſſai ſur

L'ART DE CRITIQUER,

en fait de Peinture;

Où l'on enſeigne la Métode de Bien Juger,

1. De ce qu'il y a de Bon ou de Mauvais dans un Tableau:
2. De quel Auteur eſt un Tableau:
3. Si un Tableau eſt Original ou Copie.

II. Un Diſcours ſur la

SIENCE D'UN CONNOISSEUR;

Où l'on prouve,

La Dignité, la Certitude, le Plaiſir, & l'Avantage de la Connoiſſance de l'Art de Peinture.

Traduit de l'Anglois;

Revu & Corrigé par l'Auteur.

—— Je me ſuis réjouï de ce que vous êtes le premier des *François*, qui avez ouvert les yeux à ceux qui ne voient que par ceux d'autrui, ſe laiſſant abuſer à une fauſſe Opinion Commune. Or vous venez d'échaufer & d'amolir une matière rigide & dificile à manier; de ſorte que deſormais il ſe poura trouver quelcun, qui, en vous imitant, nous poura donner quelque choſe au bénéfice de la Peinture.

Lettre de Mr. POUSSIN *à Mr.* DE CAMBRAY. *Voiez* FELIBIEN, *dans la Vie de Mr.* POUSSIN.

TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,
ET DE LA
SCULPTURE.
PAR
Mr. RICHARDSON, Père & Fils:
DIVISÉ EN
TROIS TOMES.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

A AMSTERDAM,
Chez HERMAN UYTWERF. 1728.

ESSAI

SUR

L'ART DE CRITIQUER

EN FAIT DE

PEINTURE.

IL eſt vrai, je l'avoue, que c'eſt par les Règles & par les Principes d'un Art, qu'on peut juger de la bonté de ſes Productions. C'eſt auſſi par cette raiſon, que la Théorie de la Peinture, que j'ai déja donnée au Public, fournit les moïens de juger de la Bonté d'un Tableau. Mais ces moïens ne ſufiſent pas, ſi l'on ignore la manière de s'en ſervir. C'eſt ce que j'ai réſolu d'expliquer, en premier lieu.

Comme on m'a ſouvent demandé, de quelle maniere on peut connoître les Mains des diférens Maîtres, & comment il eſt poſſible de diſcerner les Copies d'avec les Originaux; & comme je ſuis perſuadé, qu'en

réſolvant ces queſtions, je ferai plaiſir non ſeulement aux perſonnes qui m'en ont prié, mais peut-être auſſi à une infinité d'autres; je me ſers de ce moïen pour les ſatisfaire tous à la fois, d'autant mieux que par cette métode je le pourai faire avec beaucoup plus d'exactitude & de netteté, que je ne l'aurois pu ſur le champ, & dans le tems que j'aurois emploïé à leur répondre à chacun en particulier.

J'aurois pu m'en excuſer, ſur ce que je ſuis conſtamment atachéaux Ouvrages de ma Profeſſion; je croi même, que c'eſt une excuſe que tous ceux de qui j'ai l'honneur d'être connu alégueront en ma faveur. Mais il y a de certaines heures, ſurtout en Hiver, qui ne ſont pas propres pour la Peinture: d'ailleurs, on ne ſauroït toujours avoir le pinceau à la main, dans les grands jours de l'Eté. Ces momens bien ménagés font un tems conſidérable dans le cours de la vie, & ſufiſent pour expédier plus d'ouvrage, que ne ſauroit ſe l'imaginer un Homme, que ſon panchant à fuir le travail, ou à remettre au lendemain aura empêché d'en faire l'expérience, ou celui qui perd ſon tems en des amuſemens frivoles ou criminels.

Comme je n'aurois pu de bonne foi aléguer des excuſes de cette nature à mes Lecteurs, je ne m'en défendrai pas non plus ſur mon peu d'habileté à bien exécuter ce deſ-

deſſein. Il ſufit que je les aſſure, que je n'en ſuis que trop convaincu ; mais je ne ſerai pas fâché qu'ils le remarquent peu. Je leur fais part de mes penſées, telles qu'elles ſont, après les avoir digérées le mieux qu'il m'a été poſſible ; & je ſerai ravi d'aprendre que l'on tire quelque avantage de mes études, par raport à cet Art. Je n'ai rien négligé pour y faire des progrès ; car dès mon bas âge je n'ai jamais eu de goût, pour la plupart des choſes qu'on apèle ordinairement Plaiſir, & Divertiſſement ; au contraire, j'ai toujours aimé la retraite & l'ocupation ; ſoit que cela provienne du Tempérament, ou d'une Conſidération religieuſe, philoſophique, ou prudente ; mais, de toutes les ocupations, il n'y en a point qui m'ait plus charmé, que celle de la Peinture. De ſorte qu'avec les Matériaux dont je ſuis ſufiſamment, pour ne pas dire abondamment, pourvu pour mon projet, c'eſt à cet Art uniquement, que depuis quelques années, j'ai emploïé la vigueur de mon Corps & la force de mon Eſprit. Plût à Dieu ſeulement que j'euſſe vu l'*Italie !*

Je reconnois bien, qu'après tout, je me ſuis peut-être trompé quelquefois. Mais que ceux qui croiront, que je l'ai fait quelque part, aient la bonté de bien examiner la choſe, & de conſidérer la Matiere dans toute ſon étendue, comme je l'ai fait, avant que de prononcer d'une manière trop déci-

ſive; & qu'ils faſſent atention, qu'ils ne ſont pas eux-mêmes infaillibles. Les Lecteurs ne ſont que trop portés à condamner, au premier coup d'œil, comme une Erreur, ce qu'un Auteur, après une recherche fatigante & ennuïeuſe, peut avoir trouvé être la Vérité. Mais, quelque jugement que le monde faſſe, qu'il croie que j'ai raiſon ou tort, je ſuis aſſez tranquile là-deſſus, parce que je croi avoir pris le bon chemin, pour parvenir à la Verité. Je n'ai rien fait à la volée, ni avec précipitation; je ne me ſuis repoſé ſur l'autorité de qui que ce ſoit; en tout mon deſſein je n'ai bâti, que ſur ce qui m'a paru fondé ſur la Raiſon; car j'ai donné une pleine liberté à mes penſées, dans un cas comme celui-ci, où il n'y a rien qui intéreſſe la Conſcience.

Le Lecteur aura la bonté de m'excuſer, ſi je l'ai trop long-tems entretenu ſur ce qui me regarde en particulier. Je ne puis cependant, m'empêcher de parler ici d'un mérite que je prétens me faire auprès du Public, en ce que j'ai fait une nouvelle aquiſition, en faveur de la République des Lettres; puis-que ce Livre eſt l'unique, à ce que je croi, qu'il y ait à preſent, ſur ce ſujet.

DE LA BONTE' D'UN TABLEAU.

POurquoi m'apèles-tu bon? Il n'y a nul qui ſoit bon qu'un ſeul, ſavoir Dieu, dit le Fils

Fils de Dieu à un jeune-homme, qui lui donnoit ce titre, en lui faiſant une queſtion importante. C'eſt-là cette Bonté qui eſt parfaite, ſimple, & qu'on peut apeler proprement Bonté: c'eſt celle qui ſe trouve dans la Divinité, & qu'on ne rencontre point ailleurs. Mais il y en a une autre, qui ne l'eſt que d'une manière impropre, imparfaite, & *comparative*. Ce n'eſt que cette dernière ſorte de Bonté qu'on trouve dans les Ouvrages des Hommes; & elle difére, par raport à ſes degrés. C'eſt à cet égard, qu'un Tableau, un Deſſein, ou une Eſtampe, peuvent être de bons Morceaux, quoiqu'on y remarque pluſieurs défauts.

Il y a, dans un des Diſcours du *Babillard*, un beau Raiſonnement ſur ce ſujet: „ Les „ Païens, dit-il, croïoient ſi peu, qu'on „ dût s'atendre à trouver une véritable „ perfection parmi les Hommes, qu'une „ ſeule Vertu Héroïque, ou un ſeul Talent „ au-deſſus du commun, dans une perſonne, „ la faiſoit paſſer parmi eux pour un Dieu. „ HERCULE eut la Force en partage; mais „ on ne lui reprocha jamais, qu'il lui man- „ quoit quelque choſe du côté de l'Eſprit. „ APOLLON préſidoit ſur ce qui regarde l'Eſ- „ prit; mais on ne s'aviſa jamais de demander „ s'il avoit la Force. On ne trouve nulle part, „ qu'on reproche à MINERVE, d'être „ moin belle que VENUS, ni à VENUS, „ d'être moins ſage que MINERVE. Ces

 „ ſages

„ ſages Païens ſe plaiſoient à immortaliſer „ un ſeul Talent, une ſeule Qualité, qui „ étoit de quelque utilité, & à paſſer ſur „ tous les défauts de la perſonne en qui ſe „ trouvoit cette belle Qualité.

Il n'y eut jamais dans le Monde, un Tableau ſans quelques défauts, & il eſt très-rare d'en trouver un qui ne peche viſiblement, contre quelque Partie de la Peinture. Il faut que le jugement qu'on porte, de ſa Bonté, ſoit proportionné au nombre, & au degré des bonnes Qualités qui s'y rencontrent.

Il y a deux moïens dont on ſe ſert, pour être convaincu de la Bonté d'un Tableau, ou d'un Deſſein. Il ſe peut qu'un Homme qui n'a ni le tems, ni l'inclination de devenir *Connoiſſeur*, prenne pourtant plaiſir à voir de pareils Morceaux, & qu'il ſouhaite de les avoir. Alors, il faut de néceſſité qu'il prenne, pour ainſi dire, ſon opinion d'emprunt, & qu'il ſe ſoumette aveuglément au jugement de quelque autre. Son opinion ſe détermine, ſur ce qu'il croit être perſuadé de la bonne foi & de la connoiſſance de cette autre perſonne; il ſe raporte à ce qu'elle en dit, à l'égard de la valeur intrinſèque de la Pièce en queſtion. A bien conſidérer la choſe, il ſe peut que ce ſoit-là le meilleur expédient auquel il puiſſe avoir recours. Cependant il eſt certain, que celui qui eſt capable de juger par lui-même, peut

peut-être mieux perſuadé de la Bonté d'un Tableau ou d'un Deſſein ; car un Homme, peut devenir auſſi bon juge qu'un autre, s'il veut y aporter ſon aplication : de ſorte qu'alors il eſt égal à ſon Guide. Il eſt vrai que l'un & l'autre peut ſe tromper ; mais celui qui s'en raporte au jugement d'un autre, court double riſque ; il peut ſe tromper dans l'opinion qu'il a de ſa bonne foi, & il peut le prendre pour plus habile-homme qu'il ne l'eſt éfectivement.

Je ne toucherai point à cette manière de juger ſur l'autorité d'autrui. Mais *la premiére choſe qu'on doit obſerver, pour devenir ſoi-même bon* Connoiſſeur, *c'eſt d'éviter les Préjugés, & les faux Raiſonnemens.*

Qu'un tel Tableau, ou un tel Deſſein ait été, ou ſoit fort eſtimé de ceux qu'on croit s'y entendre : qu'il faſſe, ou qu'il ait fait partie d'une fameuſe Collection ; qu'il coute tant : que le quadre en ſoit riche : ce ſont-là des Raiſonnemens extrèmement trompeurs, & qui ne ſont d'aucun poids, pour tout bon *Connoiſſeur*. Qu'une telle Pièce ſoit ancienne, qu'elle ſoit *Italienne*, qu'elle ſoit raboteuſe, qu'elle ſoit liſſée, *&c* ; ce ſont des circonſtances qui ne méritent pas qu'on en parle, puis-qu'elle peuvent autant s'apliquer à un mauvais Morceau, qu'à un bon. Un Tableau ou un Deſſein pouroit être trop vieux pour être bon : & dans l'Age d'or de la Peinture, qui étoit du tems de

RAPHAEL, il y a environ deux-cens ans, il ſe trouvoit de mauvais Peintres, comme on en a vu avant & après ce tems-là, en *Italie* auſſi-bien qu'ailleurs : & un Tableau n'en eſt pas meilleur ni plus mauvais, à le conſidérer uniquement par raport à ſa rudeſſe ou à ſa liſſure.

Un des Raiſonnemens les plus ordinaires & en même tems un des plus grands abus, dont on ſe prévient dans ces ſortes de rencontres, c'eſt de dire, qu'une telle Pièce eſt de la main d'un tel. C'eſt un Argument qui ne prouve rien, ſupoſé même que l'on convînt, qu'un tel Morceau fût de la main du Maître en queſtion, qui ſouvent n'en eſt pas. Les Maîtres les plus habiles ont eu leurs Commencemens, & leurs Déclins ; & ils ont fait paroître beaucoup d'inégalité, pendant le cours entier de leur vie, comme nous le remarquerons plus amplement dans la ſuite.

Supoſer qu'un Ouvrage eſt bon, parce qu'il a été fait par un Maître, qui a eu beaucoup de ſecours & de belles ocaſions de ſe perfectionner ; ou qu'il a été fait par un Homme qui ſe donne pour un grand Maître, c'eſt ce qui eſt capable de tromper bien des gens, quoiqu'ils en aient éprouvé l'abus pluſieurs fois. De conclure, qu'une choſe eſt bonne, parce qu'elle devoit l'être, c'eſt raiſonner mal, puis-que l'expérience nous doit aprendre le contraire.

Mais

Mais auſſi, nous croïons ſouvent trouver des ocaſions & des avantages, où il n'y en a point; ou du moins, ils ne ſont pas ce que nous nous les imaginons: & il ſeroit ridicule de nous repoſer ſur la parole d'un Homme, dont les vues d'intérêt ou de vanité nous le doivent rendre ſuſpect. Quiconque bâtit ſur la ſupoſition qu'il fait du jugement & de l'intégrité des Hommes, bâtit ſur un fondement peu ferme. C'eſt pourtant ſur ce Principe que ſont fondés bien des Raiſonnemens populaires, dans d'autres ocaſions, auſſi-bien que dans celle-ci. Mais, comme je l'ai déja dit, ſoit que ces ſortes d'Argumens prouvent quelque choſe, ou non, un *Connoiſſeur* n'a garde de s'en ſervir; au-contraire, ſon unique but eſt de juger par les qualités intrinſeques de la choſe même, comme le feroit un Homme, par exemple, qui recevroit une Propoſition en matière de Théologie, non pas, parce qu'elle a été adoptée par ſes Ancêtres, parce qu'il y a un grand nombre d'années qu'elle eſt établie, ou par quelque autre raiſon de cette nature; mais, parce qu'il a lui-même examiné la choſe, comme ſi elle venoit de naître, & qu'il l'a conſidérée, comme dépouillée entièrement de tous ces avantages accidentels.

En faiſant nos remarques ſur un Tableau, ou ſur un Deſſein, nous devons examiner uniquement ce que nous y trouvons, ſans a-

voir égard à l'intention que le Maître pouvoit avoir. On dit ordinairement, que les Commentateurs d'un Ouvrage y découvrent bien des Beautés auxquelles l'Auteur ne penſoit pas. Peut-être cela eſt-il vrai, mais qu'importe? En ſont-elles moins des Beautés? En méritent-elles moins notre atention? Ne s'y rencontre-t-il pas auſſi des Défauts, qu'on n'avoit pas deſſein d'y laiſſer? S'il n'eſt pas, permis d'en remarquer les Beautés, il faut auſſi paſſer ſur les Défauts qui s'y trouvent. C'eſt une juſtice qu'on doit rendre à un Ecrivain, à un Peintre, ou à tout autre Artiſte, & les heureuſes inadvertences qui s'y trouvent doivent contrebalancer ce qu'il peut y avoir de défectueux, en ce qui n'eſt tel que par accident,

Mais, après tout, peut-être que le Maître ou l'Auteur, non-ſeulement a penſé à ces Beautés, mais qu'il en a eu en vue beaucoup plus que le Commentateur ne ſe l'imagine: peut-être même, que ce qu'il remarque comme défaut, ne l'eſt pas en éfet. Il arrive ſouvent, qu'un Auteur ou un Artiſte, en quelque genre que ce ſoit, ſur-tout s'il eſt excellent, perde plus par l'inadvertence, par les bévues, par l'ignorance, par la malice, ou par quelque autre mauvaiſe qualité de ſes Commentateurs, qu'il ne gagne par leur pénetration, par leur indulgence, par leur bon naturel, & par leurs autres bonnes qualités. Les Commentateurs ſont

dans

dans une belle ſituation. Nous autres Peintres, ou Auteurs, nous reſſemblons à ces pauvres Mariniers qui, avec beaucoup de peines & de dangers, vont chercher dans toutes les Parties du Monde, les choſes qui ſont utiles à la vie, ou qui ſervent aux plaiſirs; & les Commentateurs ſont comme les Marchands, qui reçoivent tout de leurs mains: ils diſent, à leur aiſe, voilà qui eſt bien, voilà qui eſt mal, ſuivant leur caprice. Mais, ſi l'on ne veut point avoir d'indulgence pour nous, du moins qu'on nous rende juſtice: qu'on ne paſſe pas légèrement ſur ce qui eſt bien fait, pour examiner à la rigueur ce qu'on trouve de défectueux: qu'on admette également de part & d'autre les ſupoſitions & les conjectures; ou plutôt, qu'on les retranche entièrement.

Pour juger de la Bonté d'un Tableau, d'un Deſſein, ou d'une Eſtampe, il faut ſe faire un Siſtême de Règles, qui puiſſent s'apliquer à la choſe ſur laquelle on veut porter ſon jugement. Que ces Règles ſoient les mêmes que celles qu'un tel juge auroit ſuivies, s'il avoit eu à faire lui-même la Pièce dont il va juger.

Il faut que ces mêmes Règles nous apartiennent en propre, ſoit comme l'éfet de notre étude, & de notre obſervation; ou qu'étant les productions de quelque autre, nous les aprouvions, après les avoir bien examinées.

Pour

Pour rendre ce Diſcours auſſi parfait que j'aurois pu le faire, j'aurois dû raporter ici un tel Siſtême ; mais, comme je l'ai déja donné fort amplement, dans mon premier Eſſai, j'y renvoie le Lecteur, qui poura ſe ſervir de celui-là, tel qu'il eſt, ou d'un autre, où bien d'un autre encore qui ſera compoſé de celui-ci avec des additions & des embelliſſemens, propres à le rendre tel qu'il croit qu'il devroit être. Voici cependant, un Extrait des Règles qu'un Peintre ou un *Connoiſſeur* peut ſuivre en toute ſureté, & dont il trouvera un plus ample détail dans le premier Volume.

I. Il faut que le Sujet, ſoit Hiſtoire, Portrait, ou Payſage *&c*, ſoit bien imaginé, & que le Peintre, en relève la Beauté, s'il eſt poſſible. Il faut qu'il penſe, non-ſeulement comme Hiſtorien, comme Poëte, comme Philoſophe, ou comme Théologien, mais auſſi que, comme Peintre, il ſe ſerve avec prudence de tous les Avantages de ſon Art, & qu'il trouve des Expédiens pour ſupléer à ſes Défauts.

II. Il faut que l'Expreſſion convienne au Sujet, & aux Caractères des perſonnes. Elle doit avoir aſſez de force & de netteté, pour faire apercevoir le but de l'Auteur, au premier coup d'œil. C'eſt à quoi chaque partie du Tableau doit contribuer, comme ſont les Couleurs, les Animaux, les Draperies, & particulierement les Actions des Figu-

Figures, mais ſur-tout les Airs de Têtes.

III. Il faut qu'il y ait un Jour principal, qui avec les Jours ſubordonnés, les Ombres & les Repos, doit faire une ſeule Maſſe d'une parfaite Harmonie. Il faut que les diférentes parties ſoient bien unies & bien contraſtées, afin que le *Tout-enſemble* faſſe à l'œil l'éfet agreable, qu'une bonne Pièce de Muſique fait à l'oreille. Par ce moïen, non-ſeulement le Tableau plaît davantage, mais on le voit mieux, & l'on en comprend plus parfaitement la penſée.

IV. Il faut que le Deſſein ſoit juſte: rien n'y doit être plat, éſtropié, ou mal-proportionné: & les proportions doivent varier, ſelon les diférens Caractères des Perſonnages.

V. Il faut que le Coloris, gai ou triſte, ſoit naturel, beau, tranſparent & diſpoſé de telle maniere qu'il plaiſe à la vue, tant par raport aux Ombres, que par raport aux Jours & aux Demi-Teintes.

VI. Soit que les couleurs ſoient couchées d'une manière épaiſſe, ou qu'elles ſoient miſes délicatement, il faut qu'on y remarque une main légere & aſſurée.

Enfin, il faut que la Nature en ſoit la Baſe & le Fondement; il faut qu'elle paroiſſe par-tout, mais il faut en même tems la relever & la perfectionner, non-ſeulement de ce qui eſt ordinaire à ce qui ne ſe voit que rarement, mais il faut que le Peintre enchériſſe encore là-deſſus, par une Idée ju-

judicieuſe & pleine de beauté ; en ſorte que la Grace & la Grandeur ſe faſſent remarquer par-tout, plus ou moins, à proportion que le Sujet le requiert : & c'eſt en quoi conſiſte l'Excellence principale d'un Tableau ou d'un Deſſein.

Ce peu de Règles, toutes ſimples qu'elles ſoient, ſi on les comprend bien, & qu'on ſe les imprime dans la mémoire, ce qui peut ſe faire facilement, pour peu qu'on ait de bon ſens, & qu'on ſe donne la peine de lire, & de faire des obſervations ſur la Nature, ſur les Tableaux & ſur les Deſſeins des bons Maîtres ; j'oſe, dis-je, aſſurer, que ces Règles, peuvent rendre un Homme capable de bien juger de ces ſortes d'Ouvrages, entant qu'elles ſont fondées ſur la Raiſon, & que, quoiqu'elles ne manquent pas d'autorités, elles n'en ſont pas empruntées, ou ce n'eſt pas ſur elles ſeules qu'elles ſont établies. Qu'il me ſoit permis dire, ſans vanité, que je n'avance rien, ſur l'autorité ſeule, car toutes les autorités, qu'on peut produire, pour apuïer une Propoſition, ne ſauroient être d'aucune valeur, qu'entant qu'elles ſont fondées ſur la Raiſon, & elles ne valent chez moi qu'autant que je voi qu'elles y ſont conformes. Comme en ce cas-là elles ſont à moi, je n'ai pas beſoin d'aléguer d'autre Auteur que la Raiſon ; & même, lorsqu'elle eſt claire, je la laiſſe remarquer au Lecteur.

La

La choſe en reviendroit toujours-là, quand même il y auroit un Livre des Règles de la Peinture, écrit par APELLE lui-même; & que l'on crût, comme une vérité infaillible ce qu'APELLE auroit dit. Car alors, au-lieu de dire, ces Règles ſont-elles bonnes, ſont-elles fondées ſur la Raiſon? On diroit, ſont-elles éfectivement de lui? Leur autorité ſeroit donc fondée, non pas ſur le Crédit d'APELLE, mais ſur le témoignage de ceux qui aſſureroient qu'elles ſont de lui. L'autorité ne me manquera pas, ſi je trouve que les Règles ſont bonnes, ſi-non, cela ne me ſufira pas; & loin que ce Raiſonnement diminue en rien la parfaite vénération que j'ai pour APELLE, au contraire, il en eſt, une conſéquence néceſſaire.

Pour juger des degrés de Bonté d'un Tableau ou d'un Deſſein, il faut avoir une parfaite connoiſſance des meilleurs Morceaux: & un Connoiſſeur *en doit faire ſon ocupation continuelle.* Car, quelque familières que lui ſoient les Règles de l'Art, il remarquera, qu'elles ſont ſemblables à celles que les Théologiens apèlent, *Préceptes de Perfection:* c'eſt-à-dire, que nous devons tâcher de les remplir, autant qu'il nous eſt poſſible. Ce que nous connoiſſons de meilleur ſera le Patron, ſuivant lequel nous jugerons d'un Tableau ou d'un Deſſein, de même que de tout le reſte. CHARLES MARATTI, &

Jo-

JOSEPH CHIARI paſſeront, dans l'eſprit de celui qui n'a jamais rien vu de meilleur, pour un RAPHAEL & un JULE ROMAIN ; & un Maître d'un plus bas étage lui paroîtra un excellent MARATTI. C'eſt avec beaucoup d'étonnement, que j'ai remarqué le plaiſir que certains *Connoiſſeurs* prenoient à conſidérer ce que d'autres ne regardoient que fort indiféremment, pour ne pas dire avec mépris; juſqu'à ce que j'ai ſu, que les uns ne connoiſſoient pas ſi bien que les autres, les Ouvrages des plus excellens Maîtres : ce qui en eſt une raiſon ſufiſante.

On peut raporter tous les degrés de Bonté, en fait de Peinture, à ces trois Claſſes générales ; qui ſont, *le Médiocre*, *l'Excellent*, & *le Sublime*. Le premier eſt d'une grande étendue : le ſecond eſt plus borné : & le troiſième eſt renfermé dans des limites encore plus étroites Je croi, que la plupart des gens ont une Idée aſſez claire & aſſez juſte des deux premiers ; mais, comme on n'entend pas ſi bien le Sublime, j'en donnerai une définition, ſuivant l'Idée que j'en ai. Je comprens donc, qu'il conſiſte à avoir quelques-uns des plus hauts degrés d'Excellence, qui ſe trouvent dans ces Eſpèces & dans les Parties de la Peinture, qui ſont déja excellentes en elles-mêmes. De ſorte qu'il faut que le *Sublime* ſoit *merveilleux* & *ſurprenant* ; qu'il frape fortement l'ima-

lmagination, qu'il la rempliſſe & qu'il la
ıptive, d'une manière à ne pouvoir y réſiſter.

'omme, en Automne, on voit les rapides torrens,
u les Neiges d'Hiver s'écouler au Printems,
:t laiſſer le ſommet des ſuperbes Montagnes,
'our chercher du repos dans les raſes Campa-
gnes:
u d'un paiſible Fleuve aler groſſir le cours,
'our lui faire quiter ſon lit & ſes détours;
t lui communiquant leur fureur & leur rage,
n paſſant l'obliger à faire du ravage,
gagner du terrein, à vaincre, à ſurmonter
qu'il trouve en chemin, qui veut lui réſiſter.

Il ne ſera pas hors de propos d'examiner
en paſſant, s'il nous eſt avantageux d'a-
ir en général un goût ſi rafiné, que nous
prenions plaiſir qu'à très-peu de choſes,
ſeulement à celles qui ne ſe rencontrent
e très-rarement; ce qui fait auſſi, que
s plaiſirs ſont plus rares, au-lieu que nous
vrions tâcher de les multiplier. On ré-
nd à cela, que, ſi l'on perd ſur le nom-
e des plaiſirs, on en eſt dédommagé par
ır qualité. Alors la queſtion ſera, ſi les
iſirs que le Commun prend dans les
uits & dans les tumultes, ne ſont pas é-
ivalens à ceux que goûtent les Eſprits les
ıs rafinés; c'eſt-à-dire, ſi un Homme
:ſt pas auſſi heureux, ou ne peut avoir
tant de plaiſir, (ce qui eſt la même choſe)

en voïant un accident extraordinaire & divertiſſant, dans le *Jardin des Ours* (*), ou en regardant un mauvais Tableau, qu'un autre en a en conſidérant quelques-uns des plus nobles Exemples du Sublime de RAPHAEL ou d'HOMERE? Je répons tout court à cela, que non; & j'en donne pour raiſon, qu'une Huitre n'eſt pas capable du même degré de plaiſir, que l'eſt un Homme. Mais il ne s'enſuit pas, de-là, que l'un ſoit plus heureux que l'autre, parce que cette délicateſſe & cette pénétration d'eſprit, qui eſt ſuſceptible du plus grand plaiſir, l'eſt auſſi de ſon contraire. Mais il ne s'agit pas ici de faire le parallèle de la joie & de la miſère, mais ſeulement de comparer plaiſir à plaiſir. De ſorte que, dans ce cas, un Homme n'a rien à craindre de ſon goût rafiné, par raport à ſon bonheur.

J'ai examiné juſqu'ici la Bonté d'un Tableau, par raport aux Règles de l'Art. Il y en a auſſi une autre ſorte, qui ſe trouve dans un Tableau ou dans un Deſſein, à proportion qu'ils répondent à la fin pour laquelle ils ont été faits. Elle conſiſte en pluſieurs parties, mais qui peuvent ſe réduire à ces deux en général, qui ſont *le Plaiſir* & *l'Utilité*.

Je

(*) C'eſt un lieu où la populace ſe divertit à voir des Ours ſe batre contre des Chiens, où les Gladiateurs s'eſcriment, & où l'on ſe bat à coups de poings &c.

Je ſuis mortifié, qu'on ait juſqu'à preſent fait ſi peu d'atention à la grande fin & au but principal de l'Art. Je ne parle pas ſeulement des gens de Qualité & des prétendus Connoiſſeurs & Charlatans, mais de ceux-mêmes qui auroient dû porter leurs réflexions plus haut; & montrer le chemin aux autres. Il ne faut pas s'étonner s'il y a bien des gens, qui étant acoutumés à penſer ſuperficiellement, regardent des Tableaux comme ils verroient la tenture d'une riche Tapiſſerie; & qu'il y a même des Peintres, qui s'atachent au Pinceau, au Coloris, ou peut-être au Deſſein, & à quelques petites parties d'un Tableau, qui ne ſignifient pas grand' choſe, ou même à la juſte repreſentation de la Nature ordinaire; ſans pénetrer dans l'Idée du Peintre, ni dans les Beautés de l'Hiſtoire ou de la Fable. Il n'eſt pas, dis-je, ſurprenant que cela ſoit ſi commun, puis-que rarement les Anciens, de même que les Modernes, qui ont écrit de la Peinture, en ont fait davantage, dans les deſcriptions qu'ils ont données des Ouvrages, dans les Vies des Peintres, ou dans quelque autre ocaſion que ce fût. Pour nous donner une haute Idée de quelques-uns des plus excellens Peintres, ils ne nous en ont raporté que quelques Contes ridicules; comme celui du Rideau de PARRHASIUS, qui trompa ZEUXIS (*), celui des

(*) PLINE, *Hiſtoire Naturelle*, Liv. XXXV. Chap. 10.

Lignes ſubtiles les unes ſur les autres, dans ce qui arriva entre APELLE & PROTOGÈNE (*), celui du Cercle de GIOTTO (†), &c. Ce ſont des vétilles qui, quelque habile qu'un Homme y fût, ne lui feroient jamais mériter le nom de Peintre, & pouroient encore moins le rendre fameux à la Poſterité, s'il ne s'élevoit pas au-deſſus, de pluſieurs degrés.

Il eſt vrai, qu'il y a des eſpèces de Tableaux, comme auſſi de certains Ecrits, qui ne ſont capables de faire autre choſe que divertir; mais on pourroit auſſi bien dire, d'une Bibliotèque, que d'une Collection de Tableaux ou de Deſſeins, qu'elle ne ſert que d'Ornement & d'oſtentation: & ſi c'en eſt-là l'unique but, je ſuis aſſuré, que l'abus ne vient pas d'aucun défaut qui ſe rencontre dans la nature des choſes en elles-mêmes.

Je le répète, pour le mieux faire ſentir. La Peinture eſt une eſpèce d'Ouvrage admirable; c'eſt un bel Ornement, qui, en cette qualité, nous donne du plaiſir. Mais, outre cela, nous autres Peintres, nous devons égaler les Ecrivains, en ce qu'étant *Poëtes*, *Hiſtoriens*, *Philoſophes*, & *Théologiens*, en même tems, nous divertiſſons & nous inſtruiſons, auſſi bien qu'eux. Cela eſt d'une certitude, à n'en pouvoir douter, quelque opinion qu'on ait eu là-deſſus;

Par

(*) PLINE, *Hiſt. Nat.* Liv. XXXV. Chap. 10.
(†) *Vite di* VASARI, *Fiorenza* 1568. *Parte*, I. p. 123.

Par des traits adoucis, pouvoir réveiller l'Ame.
Et réchaufer le Cœur d'une nouvelle flame:
POPE.

C'eſt le but de la Peinture, auſſi-bien que de la Tragédie.

Comme il y a pluſieurs ſortes de Tableaux, les uns pour plaire uniquement, les autres pour inſtruire & pour cultiver l'Eſprit, & que ces derniers ont une fin plus noble, que celle des premiers, il faut en faire la diférence, à proportion de leur mérite. Il peut arriver, que deux Tableaux ſoient également bons, par raport aux règles de l'Art, qu'ils ſoient également bien deſſinés, coloriés, &c; mais qu'ils diférent de beaucoup, en même tems, à l'égard du rang qu'ils doivent tenir dans notre eſtime. Un *Payſan* qui ouvre des huitres peut être auſſi bien peint, qu'un S. JEAN; mais il n'y a point de doute, que l'un ne ſoit préférable à l'autre.

De même, il ſe peut rencontrer, dans un même Tableau, pluſieurs Parties de la Peinture, qui y ſoient également bien exécutées, ſans que pourtant, elles méritent également notre atention: un Pinceau délicat, par exemple, n'eſt pas à comparer à une belle Invention.

C'eſt par cette raiſon que, *pour juger à quel degré de Bonté eſt un Tableau ou un Deſſein,*

il faut premièrement en conſiderer l'eſpèce; & après cela, en examiner les diférentes parties. Une Hiſtoire eſt préférable à un Payſage, à une Pièce de Mer, à des Animaux, à des Fruits, à des Fleurs, à des Sujets inanimés & à des *Bambociades.* La raiſon de cela eſt, que ces derniers peuvent plaire, & qu'à proportion de ce qu'ils le font, ſelon le goût particulier de tout le monde, ils ſont eſtimables; mais ils n'inſtruiſent pas l'Eſprit, ils n'excitent point en nous ces Sentimens nobles, du moins au même degré, qu'un Sujet d'Hiſtoire le peut faire. Non-ſeulement une Peinture d'Hiſtoire nous donne du plaiſir, par les beaux objets qu'elle nous preſente, & par les Idées, dont elle nous remplit, en quoi elle plaît du moins autant, que les autres, qui ne font que plaire ſeulement: mais le plaiſir que nous en recevons eſt, en général, & autant que la nature de la choſe le peut permettre, plus grand & d'une plus noble eſpèce; outre cela, elle enrichit & élève l'Eſprit en même tems.

Le Portrait eſt une eſpèce d'Hiſtoire générale ſur la Vie de la Perſonne qu'elle repreſente, non-ſeulement pour celui qui la connoit, mais auſſi raport à pluſieurs autres, qui en la voïant, s'informent fort ſouvent, de quelque accident extraordinaire qui lui peut être arrivé, ou du moins de ſon Caractère en général. La Face & la Fi-

Figure y ſont dépeintes, & le Caractère même, autant qu'elles le peuvent repreſenter, & elles le ſont même ſouvent, dans un aſſez haut degré : de ſorte qu'alors le Portrait répond à la fin & au but des Tableaux hiſtoriques : outre qu'il fait plus de plaiſir aux Parens & aux Amis, qu'aucune autre Pièce de Peinture ne pouroit faire.

Il y a même des Têtes ſimples qui ſont hiſtoriques, & qu'on peut apliquer à diférentes Hiſtoires. J'en ai pluſieurs de cette nature : entr' autres la Tête d'un jeune garçon, faite par le PARMESAN, dont chaque trait marque l'excès d'une joie extraordinaire, ſainte & divine ; ce qui me fait croire, que c'eſt un petit Ange, qui ſe réjouït de la Naiſſance du Fils de Dieu. J'en ai une autre de LEONARD DE VINCI, d'un jeune-homme tout-à-fait Angélique, ſur le Viſage duquel, on remarque un Air tel que MILTON le décrit.

Ces Eſprits bienheureux ont ce rare avantage,
Que, quoique le chagrin ſoit peint ſur leur viſage,
Quoiqu'il témoigne aſſez leur pitié, leur douleur,
On y peut aiſément entrevoir leur bonheur (*).

Je m'imagine, qu'il étoit fait pour être preſent à l'Agonie ou au Crucifiment de Notre

(*) Paradis perdu, Liv. x. ℣. 23.

tre Seigneur, ou en le contemplant mort, avec la Bien-heureuſe Vierge, qui reſſentoit une douleur extrême de la Paſſion de ſon Divin Fils. On peut auſſi faire la même aplication, des ſimples Figures, c'eſt-à-dire, qu'on peut les rendre hiſtoriques. Mais les Têtes, qu'on ne ſauroit ainſi apliquer à l'Hiſtoire, doivent être miſes dans un rang inférieur, à proportion qu'elles tiennent plus ou moins de cette qualité : tout de même que les Portraits inconnus ne ſont pas ſi conſidérables, que ceux que l'on connoit, quoique, par raport à la Dignité du Sujet, on puiſſe les mettre dans la première Claſſe de ceux, qui n'ateignent pas tout-à-fait au but principal de la Peinture, mais qui pourtant, ne laiſſent pas d'être capables du Sublime, à un certain degré.

Après avoir examiné de quelle eſpèce eſt le Tableau ou le Deſſein, il faut faire atention aux Parties de la Peinture qui le compoſent, & voir quelles ſont celles où il excelle, & à quel degré.

Comme ces diférentes Parties ne contribuent pas également au but de la Peinture, je croi, que c'eſt ici l'ordre qu'elles pourroient tenir :

1. *La Grace & la Grandeur*,
2. *L'Invention*,
3. *L'Expreſſion*,
4. *La Compoſition*,
5. *Le Coloris*,
6. *Le Deſſein*,
7. *Le Maniment*.

Le

Le *Maniment* ne peut que plaire ſeulement : le *Deſſein*, c'eſt-à-dire, la ſimple imitation de la Nature commune (car le Stile grand & élevé du Deſſein ſe raporte à une autre Partie) ne fait que plaire non plus: le *Coloris* plaît davantage: la *Compoſition* plaît pour le moins autant, que le Coloris, & outre cela, elle facilite l'Inſtruction, en rendant plus viſibles les Parties qui y contribuent : l'*Expreſſion* plaît & inſtruit beaucoup : l'*Invention* le fait encore plus; enfin, la *Grace & la Grandeur*, plaiſent & inſtruiſent au ſouverain degré. Elles ne ſont pas particulières à une Hiſtoire, à une Fable, ni à quelque Sujet que ce ſoit ; mais, en général, elles relèvent l'Idée de chaque eſpèce, elles donnent une fierté agréable & vertueuſe; elles alument dans les Eſprits nobles une ambition, qui les fait aſpirer à cette Dignité & à cette Excellence, qu'elles leur font remarquer dans la Nature Humaine. Comme les premières Parties dépendent de la Vue, pour la plupart, de même cette dernière ocupe particulièrement l'Eſprit.

En examinant ainſi, quel rang d'eſtime doivent tenir les diférentes Parties de la Peinture; nous pouvons obſerver, en paſſant, quels ſont les degrés de mérite que chaque Maître a en particulier; car il en a plus ou moins, à proportion qu'il a excellé dans les Parties qui ſont les plus conſidérables.

ſidérables. C'eſt ainſi qu'ALBERT DURER, quelque correct qu'ait été ſon Deſſein, ne peut entrer en concurrence avec le CORE'GE, qui n'avoit pas tant d'exactitude dans le Deſſein, mais qui avoit une Grace & une Grandeur, que l'autre n'avoit pas.

C'eſt auſſi par cette raiſon, que les Deſſeins, en général, ſont plus eſtimables, que que les Peintures, en ce qu'ils renferment les plus excellentes qualités, dans un plus haut degré, qu'elles ne ſe rencontrent ordinairement dans les Peintures, & qu'ils poſſèdent les qualités inférieures, excepté ſeulement le Coloris, dans un degré égal. On remarque, dans les Deſſeins, une Grace, une Délicateſſe, & un Eſprit, qui s'affoibliſſent extrèmement, lorſque le Maître y veut ajouter les Couleurs; ſoit parce qu'elles ſont alors des eſpèces de Copies de ces premières penſées, ou parce que la nature de la choſe ne le permet pas autrement.

Il y a encore d'autres obſervations à faire, à l'égard des Tableaux, des Deſſeins, & particulierement des Eſtampes; mais, comme elles n'ont aucun raport à leur Bonté, entant qu'Ouvrages de l'Art, & qu'elles ne regardent uniquement que la valeur, entre Vendeur & Acheteur, comme par exemple, de ſavoir, ſi ces Morceaux ſont bien conditionnés, s'ils ſont rares, & d'autres circonſtances de cette nature;

ture, ces choſes peuvent avoir leur mérite, en certaines rencontres; cependant, comme elles ne ſont point du ſujet de ce Discours, il ſufit de les avoir nommées.

C'eſt pourquoi, *quelque choſe que nous conſidérions, nous devons le faire diſtinctement; nous ne devons pas nous contenter de voir en général, qu'elle eſt belle, ou qu'elle eſt défectueuſe; mais nous en devons examiner les particularités, pour ſavoir en quoi conſiſte ſa beauté ou ſes défauts.* La plupart des Ecrivains ont été très-ſuperficiels. Ils nous ont bien dit, où l'on pouvoit voir un Tableau d'un tel Maître; ils nous en ont décrit le Sujet; ils y ont ajouté les Epithètes de Divin, de Surprenant, qu'une Figure paroiſſoit être vivante, *&c*, & cela, ſans faire la moindre diſtinction des Ouvrages de diférens Caractères; ils font ſervir ces Déſcriptions générales à toutes ſortes de Sujets; de manière que ces Auteurs ne nous en peuvent donner aucune Idée, qui ſoit nette & claire: & je ne doute pas, que pluſieurs de ceux qui conſidérent des Tableaux, ou des Deſſeins, ne ſe brouillent par ces ſortes d'Idées imparfaites, confuſes, & mal digerées. *Si nous reſſentons quelque plaiſir, ou quelque dégoût; ſi notre Eſprit trouve quelque choſe d'inſtructif, ou de choquant, nous devons en rechercher la cauſe*; nous devons examiner, en quelle Partie de la Peinture, & à quel degré le Maître a bien

ou

ou mal réuſſi: ou ſi cela vient de la nature du Sujet, plutôt que de la manière dont il a été traité. Ce ſont de ſemblables réflexions qui contribueront à nous donner des Idées claires & diſtinctes de l'Ouvrage, & du Maître : Idées, qu'un bon *Connoiſſeur* devroit toujours ſe former, avant que de décider ſur un Ouvrage.

Enfin, pour y bien réuſſir, *il faut, qu'il obſerve une métode & un ordre, dans ſa manière de penſer*, ſans mêler ni confondre des Obſervations de diférentes eſpèces; il faut qu'il monte par degrés d'une choſe à une autre; & qu'il expédie la première, avant que de s'embaraſſer d'une ſeconde.

Je ne veux gêner perſonne ; mais il me ſemble, que la Métode ſuivante ſeroit la plus naturelle, la plus convenable, & la plus propre.

Avant que de s'aprocher d'un Tableau qu'on veut examiner, il faudroit le regarder premièrement à une certaine diſtance éloignée, d'où l'on puiſſe ſeulement à-peu-près reconnoître quel en eſt le Sujet, & conſidérer, dans cette ſituation, *le Tout-enſemble des Maſſes*; & remarquer de quelle eſpèce eſt celle que compoſe le Tout. Il ne ſera pas mal d'examiner auſſi à la même diſtance, *le Coloris en général*; s'il eſt récréatif & agréable, ou s'il fait de la peine à la Vue. Il faut enſuite voir de plus près *la Compoſition*, & en examiner les Contraſtes,

tes, avec les autres particularités, qui y ont du raport, & ainſi finir ſes obſervations ſur ce Chapitre. On peut après cela en faire de même, à l'égard du *Coloris*, du *Maniment*, & du *Deſſein*. Après avoir dépêché ces Parties, l'Eſprit ſe trouve plus dégagé, & c'eſt alors qu'il faut conſidérer atentivement l'*Invention*, & voir enſuite, avec quelle juſteſſe l'*Expreſſion* y eſt marquée. Enfin, il faut obſerver *la Grace* & *la Grandeur* qui règne ſur le Tout, & examiner comment elles conviennent à chaque Caractère.

Monſieur DE PILES a imaginé une Balance des Peintres, par laquelle, dans un clin d'œil, il donne une Idée de leurs Mérites. J'en ai déja parlé ſur la fin de mon premier Volume (*). Cette invention pourra être d'une grande utilité, aux Amateurs de l'Art & aux Connoiſſeurs, dans l'afaire dont il s'agit.

Je m'en tiendrai au nombre 18, pour marquer le plus haut degré d'Excellence; celui-là & le nombre précedent ſignifieront le *Sublime*, dans les Parties de la Peinture qui en ſont ſuſceptibles. Les nombres 16, 15, 14, 13. en feront connoître l'Excellence, dans ces quatre degrés. Les nombres depuis 12. juſqu'à 5. incluſivement, marqueront le *Médiocre*. Et quoique les mauvais Tableaux ne méritent pas notre atention,

(*) Page. 216.

tion, il peut arriver que les bons ſoient défectueux en certaines circonſtances ; c'eſt pourquoi je réſerve les quatre autres nombres, pour marquer cette défectuoſité. Ce n'eſt pas que la ſphère des Défauts ne ſoit d'une plus grande étendue, que celle de l'Excellence: mais, comme il eſt très-rare que les bons Maîtres, qui ſeuls peuvent entrer en ligne de compte, déclinent de pluſieurs degrés, vers le Mauvais ; lors-que cela arrive, on n'a qu'à le marquer par un de ces chifres.

Voici comment on peut ſe ſervir de cette *Balance*. On prendra des tablettes, dont chaque feuillet ſoit préparé, de la manière que que nous l'allons voir ; & lors-qu'en conſidérant un Tableau, on doit faire l'eſtimation de chaque partie, on mettra ſous chaque colonne un ou pluſieurs nombres, ſelon que l'on jugera à propos ; je dis pluſieurs, s'il ſe trouve que les parties du Tableau diférent de beaucoup, quoique ſous la même Section, ou bien lors-qu'on doit examiner la Pièce à deux égards.

Je vai donner un Exemple de ce que j'ai propoſé ; dont le Sujet ſera un Portrait que j'ai de VAN DYCK. C'eſt un Portrait juſqu'aux genoux d'une Comteſſe Douairiere d'EXETER, à ce que je voi, par l'Eſtampe, qui en a été faite par FAITHORN: mais c'eſt auſſi-là à peu-près, tout ce que l'Eſtampe peut nous aprendre de l'Original,

nal, outre l'Attitude & la Diſpoſition générale.

L'Habit eſt d'un Velours noir, qui reſſemble à une groſſe tache, parce que les Jours n'en ſont pas aſſez bien ménagés, pour l'unir aux autres parties du Tableau. La Face, & le Linge du Cou, les deux Mains avec d'amples Manchettes aux poignets, forment trois taches de Jour à-peu-près égales, & cela dans un Triangle preſque équilateral, dont la baſe eſt parallèle à celle du Tableau; cela fait que la Compoſition en eſt défectueuſe, & cela vient ſur-tout, de ce que le noir manque de Jours. Mais la Tête, & preſque le Tout juſqu'à la ceinture, avec le Rideau qui ſe trouve derrière, forme une Harmonie admirable; la Chaiſe ſert auſſi de milieu entre la Figure & le fond; la vue ſe perd inſenſiblement par en bas, dans cette Draperie noire & morte. Le Cou eſt couvert d'un Linge, & ſur la Poitrine, la Gorgerette fait en haut une ligne droite, qui auroit fait un mauvais éfet, ſi elle n'avoit été artiſtement briſée par un Ruban étroit, fait en nœud, qui s'élève au-deſſus de la ligne, d'une forme aſſez bien contraſtée. Ce nœud ſert à tenir un Brillant ſur ſa Poitrine, & contribue également à l'Harmonie de cette partie du Tableau; & les Gands blancs, que la Dame tient de la main gauche, relèvent la Compoſition, en ce qu'ils varient cette tache claire,

claire, de celle que font le Linge & l'autre Main.

Le *Tout-enſemble* du Coloris eſt extrêmement beau: il eſt grave, & en même tems, mûr, moëleux, net & naturel. La Carnation, ſur-tout celle du Viſage eſt parfaitement belle. Cette Carnation, l'Habit noir, le Linge, la Chaiſe couverte de velours cramoiſi, & le Rideau de drap d'or, à fleurs entremêlées d'un peu de rouge, font un éfet merveilleux, & feroient une Pièce achevée, s'il y avoit une *demi-teinte* parmi le noir.

Le Viſage & les Mains ſont un modèle de Pinceau, en fait de Peinture-en-Portrait. Cet Ouvrage n'eſt pas dans la première Manière *Flamande* & peinée de VAN DYCK, ni dans ſa dernière negligée & foible. Les Couleurs y ſont bien couchées, il les a touchées de ſon meilleur Stile: c'eſt-à-dire, du meilleur qui fut jamais, en fait de Portrait.. Le Rideau ne leur cède en rien à cet égard, quoique le Maniment en ſoit diférent, comme il le doit être auſſi: le Pinceau s'y fait plus remarquer, que ſur la Carnation. Les Cheveux, le Voile, la Chaiſe, & généralement tout y eſt parfaitement bien manié, excepté la Robe noire.

Le Viſage eſt parfaitement bien deſſiné: les traits en ſont clairs & bien prononcés, de ſorte qu'on peut voir, que le Maître avoit la Conception forte, & les Idées diſtinctes

tinctes, lors-qu'il l'a fait ; il voïoit en quoi les lignes, qui formoient ces traits, diféroient de toutes les autres. On n'y remarque rien de l'Antique, ni rien qui aproche du Goût de RAPHAEL, en fait de Deſſein: ce n'eſt que la Nature bien entendue, bien choiſie, & bien ménagée. Les Jours & les Ombres y ſont bien placés & bien formés; & les deux côtés du Viſage ſe répondent parfaitement bien l'un à l'autre. Le Brillant qui eſt ſur la Poitrine eſt fort bien diſpoſé, il atire l'Oeil ſur la ligne qui ſe trouve au milieu, & il donne un grand relief à cette partie du Corps. La Ceinture fait auſſi un bon éfet; car, comme elle eſt marquée par des coups de pinceau aſſez forts, elle expoſe d'abord la Taille à la vue. Le Linge, le Bijou, le Rideau de Brocard d'or, le Voile de gaze, ſont tous fort naturels, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont parfaitement bien deſſinés, & bien coloriés. Mais le manque des Jours, dans l'Habit noir, dont je me ſuis plaint tant de fois, eſt ce qui fait que la Figure ne paroît pas être ferme ſur ſa Chaiſe; les Cuiſſes & les Genoux s'y perdent. Le Deſſein des Bras & des Mains, ſur-tout de la gauche n'eſt pas auſſi bon qu'on l'auroit pu ſouhaiter, non-ſeulement dans les Contours, mais particulièrement par raport aux Jours & aux Ombres; car cette Main ſur-tout, étant trop claire, ſort de ſa véritable place, & elle paroît plus

proche de l'œil, qu'elle ne devroit l'être. Il y a auſſi quelque choſe à redire à la Perſpective de la Chaiſe & du Rideau, ſavoir dans la *Lineaire* du premier, & dans *l'Aërienne* de l'un & de l'autre.

Après avoir ainſi examiné ces parties, on peut en toute liberté conſidérer l'*Invention*. Il ſemble, que la Penſée de VAN DYCK ait été de repreſenter cette Dame aſſiſe dans ſa Chambre, recevant une Viſite de condoléance, d'une perſonne d'un Rang inférieur au ſien, à qui elle témoigne beaucoup de bien-veillance, comme nous l'allons voir: je voudrois ſeulement remarquer ici la beauté & la juſteſſe de cette Penſée. C'eſt par raport à cela, que le Tableau n'eſt pas ſimplement une Repreſentation inſipide d'un Viſage & d'un Habillement; il eſt auſſi le Portrait de l'Eſprit; car qu'il a-t-il qui convienne mieux à une Veuve, que la Triſteſſe? Qu'y a t-il qui convienne mieux à une perſonne de qualité, que l'Humilité & la Bien-veillance? D'ailleurs pour ſupoſer, que c'étoit des gens de ſon Rang, ou d'un Caractère encore plus diſtingué, qu'elle recevoit, il auroit falu que les Ameublemens de la Chambre euſſent été de deuil, & qu'elle eût été gantée; mais cela n'auroit pas fait un ſi bon éfet, que celui qui naît des Couleurs du Rideau, de la Chaiſe, & du Contraſte, que font les Gands qu'elle tient à la Main.

Ja-

Jamais on ne vit mieux exprimée une Triſteſſe tranquile & décente, qu'elle l'eſt ſur ce Viſage, ſour-tout dans les endroits où elle ſe fait toujours le mieux remarquer; je veux dire, dans les Yeux: le GUIDE, ni RAPHAEL même, n'auroient pu concevoir cette Paſſion, avec plus de Délicateſſe, & ne l'auroient pu mieux exprimer qu'elle l'eſt ici. L'Attitude entière de la Figure n'y contribue pas peu. Sa Main droite tombe negligemment de deſſus le bras de la Chaiſe, ſur lequel le Poignet ſe repoſe légèrement, & l'autre eſt ſur ſes Genoux, un peu plus à gauche qu'à droite; & tout cela d'un air ſi aiſé & ſi négligé, que tout ce que la Compoſition a de défectueux, par la régularité dont j'ai parlé, eſt abondamment récompenſé par la Sublimité de l'Expreſſion, qui étant d'une plus grande conſéquence que l'autre, juſtifie VAN DYCK dans cet endroit, & fait voir ſon grand jugement. Car, quoiqu'il y ait dans cette Partie, comme je l'ai déja remarqué, quelque choſe à redire, je ne ſaurois pourtant m'imaginer de moïens pour éviter ce défaut, ſans y en ſubſtituer de plus grands; auſſi malgré ceux que j'ai pris la liberté de remarquer dans ce Tableau, avec le même deſintèreſſement que j'en ai obſervé les beautés, c'eſt-à-dire, ſans avoir égard au Nom fameux du Maître, on remarque ſur le Tout une *Grace* qui charme, & une *Grandeur*, qui inſpire du reſpect.

On voit d'abord, que c'eſt une Dame de qualité, & bien née; ſon Viſage & ſon Air le témoignent. Son Habillement, ſes Ornemens, & la Garniture de la Chambre contribuent à la Grandeur; le Voile de gaze qui lui tombe ſur le Front, & dont le bord couvre un Défaut qu'elle avoit, qui étoit de n'avoir point de ſourcils, eſt un bel artifice pour en augmenter la Grace. Ce n'eſt pas une Grace & une Grandeur d'Antique, ni dans le Goût de RAPHAEL; mais c'eſt celle qui convient à une Perſonne de ſon âge & de ſon Caractère; de ſorte qu'elle eſt meilleure, que ſi elle avoit paru avec la Grace d'une VENUS, ou d'une HÉLÈNE, ou avec la Majeſté d'une MINERVE, ou d'une SÉMIRAMIS.

Il ne nous reſte plus qu'à examiner ce Tableau, à l'autre égard. Nous avons vu à quel degré les Règles de la Peinture y ont été obſervées: examinons à-preſent combien il répond au but du Plaiſir & de l'Utilité.

Cela dépend uniquement de la fantaiſie, du jugement & de quelques autres circonſtances. Ce ſont des conſidérations purement perſonelles; & c'eſt à chacun en particulier à en juger. C'eſt pourquoi je ne m'y arrêterai pas long-tems: je retrancherai pluſieurs réflexions, ſur leſqu'elles je pourois m'étendre, pour n'en raporter que les principales.

La

La Beauté & l'Harmonie du Coloris me donnent un haut degré de Plaiſir ; car quelque grave & quelque ſolide qu'il ſoit, il a une Beauté qui ne cède point à celle d'une Couleur gaie & éclatante. La *Compoſition*, autant qu'elle eſt bonne, réjouït la vue, & quoique la Dame ne ſoit pas jeune, quoiqu'elle ne ſoit pas d'une Beauté achevée ; la *Grace & la Grandeur*, qu'on y remarque, plaiſent extrèmement. En un mot, comme on voit dans tout ce Tableau, des preuves d'une grande adreſſe de Main, & d'une grande juſteſſe de Penſée, il ne peut manquer de donner du Plaiſir à proportion, ſur-tout à un auſſi grand Amateur, que je le ſuis, des Ouvrages de cette nature.

Les avantages que je tire de ce Tableau, en qualité de Peintre, ſont très-conſidérables. Jamais il n'y a eu un meilleur Peintre en Portraits, que celui qui l'a fait ; & je n'ai jamais vu une meilleure Manière, que celle de ce Maître. Avec cela on y voit un Air ſi gracieux & ſi poli, une Triſteſſe ſi décente & une Réſignation ſi bien exprimée, qu'il faudroit être tout-à-fait inſenſible, pour n'en être pas touché. L'Habit de deuil ſuſcite des penſées ſérieuſes, qui peuvent produire de bons éfets. Mais ce qui me touche le plus, moi qui, Dieu-merci, ai le bonheur d'être marié depuis pluſieurs Années, c'eſt la circonſtance du Veuvage : non pas qu'elle me donne du chagrin, en me faiſant

ſant ſouvenir qu'il faut, qu'un jour la Mort me ſépare de mon Epouſe, mais il me fournit matière de me réjouïr, de ce que notre Lien conjugal ſubſiſte encore.

Heureux le ſaint Etat, dont l'Equité, les Loix,
La Vertu, la Prudence, autoriſent le choix!
C'eſt des Biens de ce Monde une Source admirable:
C'eſt un Fonds de Douceurs, fertile, intariſſable.
Là l'innocent Amour, par ſes traits les plus doux,
Fait brûler d'un beau feu le cœur des deux Epoux.
On l'y voit agiter ſes Ailes d'écarlate:
Et c'eſt-là que ſon regne & ſon pouvoir éclate.
Loin de ſe rencontrer dans les Embraſſemens
D'une Femme commune à mille & mille Amans,
Des faveurs tour à tour ils entrent en partage;
Auſſi partagent-ils les frayeurs & l'outrage.
Le Lien conjugal ſait eſſuïer nos pleurs,
Redoubler nos plaiſirs, partager nos douleurs.
Là triomfe l'Amour, là ſe trouve l'Eſtime,
Et la douce Union, innocente & ſans crime.

Je n'ajouterai plus que ceci, avant que de produire ma Balance: comme ce Tableau eſt un Portrait, & que le Viſage, par conſéquent, en eſt la partie la plus conſidérable, je lui ai fait une colonne à part, ce qui n'eſt point néceſſaire pour les autres Tableaux.

COM-

COMTESSE DOUAIRIERE D'EXETER.

DE VAN DYCK.

16. *Octobre* 1717.

		VISAGE.
Compoſition.	10.	18.
Coloris.	17.	18.
Maniment.	17.	18.
Deſſein.	10.	17.
Invention.	18.	18.
Expreſſion.	18.	18.
Grace & Grandeur.	18.	18.

Avantage.		*Plaiſir.*
18.	*Sublime.*	16.

Ce qui eſt en blanc eſt pour le Payſage, pour les Animaux, ou pour quelque autre particularité qui ſe trouve dans une Hiſtoire, ou dans un Portrait, & qui mérite un Article à part. Ce qui demeure auſſi en blanc au bas, eſt pour un Mémorial de ce qu'on pouroit ajouter, à ce qui eſt en haut: l'on peut y ſpécifier où eſt le Tableau, à qui il apartient, quand on l'a vu, &c.

Je ſuis ſûr, que quiconque ſe ſervira d'une métode régulière à conſidérer un Tableau, ou un Deſſein, verra l'avantage qui en reviendra. Outre cela, ſi l'on marque de cette façon les degrés d'eſtimation, on trouvera encore mieux ſon compte: cela donnera une Idée plus claire & plus diſtincte de la choſe; cela exercera davantage le jugement; cela rapèlera ce qu'on aura vu; & en le confrontant avec le Tableau quelques Mois ou quelques Années après, on verra ſi l'on aura changé de ſentiment, & par raport à quoi.

D'ailleurs, lors-qu'on veut entreprendre de faire une Diſſertation, ſur un Tableau qu'on croit en valoir la peine; en faiſant ſur le lieu une ſemblable Balance de mérite, elle ſervira comme de petites Notes pour ſoulager la mémoire, lors-qu'on n'aura pas la Pièce devant les yeux. Mais, outre qu'une telle Diſſertation exercera noblement l'habileté d'un Homme, en qualité de *Connoiſſeur*, elle lui ſervira encore d'un agréable Amuſement.

Il ne ſera pas néceſſaire, dans une Diſſertation de cette nature, de s'atacher à l'ordre qui convient le mieux pour examiner un Tableau. On peut commencer par l'*Invention*, ſi le Sujèt eſt une Hiſtoire, ou par le Viſage, ſi c'eſt un Portrait, ou par l'endroit qu'on jugera le plus à propos : & après ęela, en poura marquer l'avantage & le plaiſir qui en peuvent revenir.

Outre ce que j'ai déja dit, je m'imagine qu'on ne ſera pas fâché, que je raporte ici un Exemple d'une telle Diſſertation ; ſur-tout parce qu'il s'agit d'un Tableau conſidérable & Capital, & où ſe trouve un Exemple d'*Expreſſion*, qui poura ſervir de ſuplément au Chapitre qui en traite, dans ma THÉORIE. Je ne l'ai pas raporté, en compoſant ce premier Volume, parce que je n'en avois point encore vu de cette nature.

L'Eſſai que j'ai envie de donner eſt tiré d'une Lettre, écrite à Monſieur FLINCK de *Rotterdam*, mort depuis ce tems-là, & qui étoit excellent *Connoiſſeur*, grand Amateur de l'Art, & Poſſeſſeur d'une très-belle Collection de Tableaux, de Deſſeins, & d'Antiques. J'ai eu pour lui, à ces égards & à pluſieurs autres, toute l'eſtime & toute l'amitié, qu'il eſt poſſible d'avoir pour une perſonne, qu'on n'a jamais eu le bonheur de voir, ou avec qui on n'a jamais eu qu'un commerce de Lettres ; quoique mon Fils ait eu l'honneur de le voir, & qu'il en ait reçu des

marques toutes particulières de bien-veillance. La correſpondance que j'ai eue avec lui, je l'ai eue en commun avec mon Fils, pour des raiſons qui ne ſont rien à mon Sujet. Je ne puis cependant, m'empêcher de dire en général, que la Vertu, le Reſpect, l'Induſtrie, l'Erudition, le Bon-ſens & les autres excellentes Qualités de mon Fils, jointes à ſon Goût & à ſon Jugement, par raport à notre Art, qui répondent à tout ce qu'un Père pouroit ſe promettre de ſon Fils, demandent avec raiſon mon Amitié, & outre cela quelque choſe de plus qu'une ſimple Tendreſſe paternelle. Je le dis, ſans le lui communiquer, ſachant bien, que ſa Modeſtie s'y opoſeroit; mais je croi, que c'eſt-là le ſeul exemple, où l'un de nous faſſe ce qu'il ſait que l'autre n'aprouvera pas.

„ Il y a un de nos Amis (*le Chevalier* „ THORNHILL, *excellent Peintre-en-* „ *Hiſtoire:*) qui eſt revenu de *France*, il „ n'y a pas long-tems: il a acheté pluſieurs „ bons Tableaux, dont quelques-uns ſont „ déja arrivés, & le principal eſt un Mor- „ ceau très-Capital: nous vous en ferons „ la Deſcription, le mieux que nous pou- „ rons, comme auſſi des autres, quand ils „ ſeront arrivés, pourvu qu'ils en vaillent „ la peine, comme nous n'en doutons „ point.

„ Celui dont je parle eſt de N. POUSSIN: „ il eſt long de trois piés, trois pouces, „ haut

„ haut de deux piés, ſix pouces, & parfai-
„ tement bien conſervé. Il étoit à Mon-
„ ſieur * * * * * qui fut pourſuivi ſi vi-
„ goureuſement, par la Chambre de Juſti-
„ ce, qu'on vendit juſqu'à ſes Meubles,
„ & entre autres ce Tableau. C'eſt une
„ Hiſtoire de la *Jéruſalem délivrée*, du
„ TASSE, Chant 19. dont voici l'abregé.
„ TANCRÈDE Héros Chretien, & AR-
„ GANTE Géant Païen, ſe retirent dans
„ un lieu écarté ſur les Montagnes, pour y
„ faire l'expérience de leur Fortune, dans un
„ Combat ſingulier : ARGANTE eſt tué,
„ & TANCRÈDE eſt ſi dangereuſement
„ bleſſé, qu'après avoir fait quelques pas,
„ les forces lui manquent, & il tombe en
„ défaillance. ERMINIE qui l'aimoit, &
„ VAFRINO ſon Ecuïer, le trouvérent
„ dans cet état, par un accident qui ſeroit
„ trop long à raconter. Mais, après la pre-
„ mière frayeur, lorſqu'elle vit qu'il reſpi-
„ roit encore, elle pança ſes plaies, & com-
„ me ſon voile ne fufiſoit pas pour cela,
„ elle coupa ſes beaux cheveux, pour y ſu-
„ pléer ; & l'aïant ainſi tiré d'afaire, elle
„ le ramena ſauf à l'Armée.

„ Le POUSSIN a choiſi l'inſtant qu'elle
„ ſe coupe les cheveux ; TANCRÈDE eſt
„ à terre, dans une Attitude gracieuſe &
„ bien contraſtée, vers le bout du Tableau:
„ ſes piés s'étendent juſques vers le
„ milieu, à quelque diſtance de là. VA-

„ RINO

„ RINO eſt à ſa Tête, qui le ſoulève con-
„ tre un petit banc, ſur lequel il l'apuie
„ de ſon genou gauche. ERMINIE eſt à
„ ſes piés, ſoutenue de ſon genou droit.
„ De l'autre côté, à quelque diſtance d'elle,
„ eſt ARGANTE, couché roide mort; der-
„ rière ſont les Chevaux d'ERMINIE &
„ de VAFRINO; & vers le bout du Ta-
„ bleau, qui eſt à gauche quand on le re-
„ garde, on voit, au-deſſus des Têtes de
„ TANCRÈDE & de VAFRINO, deux
„ *Amours* avec leurs torches à la main.
„ Ce ſont des Rochers, des troncs d'Ar-
„ bres, avec de petits Feuillages ou de peti-
„ tes Branches, & un Ciel ſombre, qui,
„ compoſent l'Ariere-fond du Tableau.
„ Le Goût eſt un mêlange de la Manière
„ ordinaire du POUSSIN, & ce qui eſt
„ très-rare, d'une bonne partie de celle de
„ JULE ROMAIN, ſur-tout dans la Tête,
„ dans l'Attitude de la Dame, & dans celle
„ des deux Chevaux. TANCRÈDE eſt nud
„ de la ceinture en haut, aïant été desha-
„ billé par ERMINIE & par ſon Ecuïer,
„ pour viſiter ſes plaies. Il a ſur le Ventre
„ & ſur les Cuiſſes une Draperie jaune,
„ tirant ſur le rouge dans les Demi-teintes
„ & dans les Ombres, avec une aſſez lon-
„ gue queue étendue à terre: il y a apa-
„ rence, qu'elle a été peinte d'après le Na-
„ turel, puis-qu'elle eſt d'un goût tout-à-
„ fait moderne. De peur que rien ne bleſ-

„ ſât

„ ſât la vue, ou qu'il y eût rien de deſa-
„ gréable, les plaies ne paroiſſent pas beau-
„ coup ; le Corps ni l'Habit ne ſont point
„ enſanglantés, on ne voit que quelques
„ goûtes de Sang par-ci par-là, juſtement
„ au-deſſous de la Draperie, comme ſortant
„ de quelques plaies qui ſe trouvent deſſous.
„ Il ne paroît pas pâle ; il ſemble revenir à
„ lui ; ſon ſang & ſes eſprits reprennent
„ leur mouvement naturel.

„ Les Habits ne ſont pas ceux du Siècle
„ où la Scène de la Fable eſt expoſée ; car
„ car ils auroient été *Gothiques*, & par con-
„ ſéquent deſagréables, puis-que la choſe
„ eſt ſupoſée être arrivée vers la fin du on-
„ zième Siècle, ou au commencement du
„ douzième. ERMINIE a un Habit bleu,
„ admirablement bien pliſſé, & fait dans
„ un grand Stile, qui reſſemble un peu à
„ celui de JULE ROMAIN, & encore
„ plus à l'Antique, ou à celui de RA-
„ PHAEL. On voit un de ſes piés, qui eſt
„ fort bien fait & artiſtement diſpoſé ; ſa
„ Sandale eſt fort particulière, elle eſt un
„ peu élevée ſous le talon, comme ſont au-
„ jourd'hui les ſouliers des petits enfans.
„ VAFRINO a un Caſque ſur la Tête, avec
„ une plaque d'or, faite en façon de plume.
„ Nous ne pouvons nous rapeler rien de pa-
„ reil dans l'Antique : nous ne trouvons rien
„ de ſemblable dans la Colonne de TRAJAN,
„ ni dans celle d'ANTONIN, comme on

„ l'a-

„ l'apèle ordinairement, quoiqu'on ſache à
„ preſent, qu'elle eſt de M. AURÈLE; ni
„ à ce que je croi, dans les Ouvrages de
„ RAPHAEL, de JULE ROMAIN, ou
„ de POLYDORE, lors-qu'ils-ont imité
„ les Antiques, quoique les deux premiers
„ ſur-tout, ſe ſoient donnés de ſemblables
„ libertés, & qu'en s'écartant de la Sim-
„ plicité de leurs excellens Maîtres, ils
„ aient quelquefois, dans ces ſortes de ren-
„ contres, un peu donné dans le *Gothique.*
„ Il y a toute aparence, que c'eſt une In-
„ vention du POUSSIN; mais qui fait un
„ ſi bon éfet, que je ne puis m'imaginer
„ rien de meilleur, dans cette rencontre.
„ Cette Figure eſt armée, & au lieu de
„ Cote d'Armes, elle eſt couverte d'une
„ Draperie écarlate, à la Maniere Antique.
„ Les deux *Cupidons* ſont parfaitement
„ bien diſpoſés, pour enrichir le Tableau,
„ & pour lui donner de l'éclat; comme le
„ font également le Caſque, l'Ecu, & l'Ar-
„ mure de TANCRÈDE, qui ſont à ſes
„ piés. L'Attitude des Chevaux eſt d'une
„ fineſſe achevée: l'un tourne la tête en ar-
„ riere, avec beaucoup de vigueur, & la
„ croupe de l'autre eſt élevée; ce qui fait
„ un très-bon éfet dans la Pièce, & fait
„ voir en même tems, que l'endroit eſt ra-
„ boteux, & peu fréquenté.

„ Quoique le TASSE diſe ſimplement,
„ qu'ERMINIE ſe coupa les cheveux, le

„ POUS-

" POUSSIN a été obligé d'expliquer avec " avec quoi elle l'a fait, & il eſt remarqua- " ble, qu'il lui a donné l'Epée de ſon A- " mant pour cela. Nous ne doutons pas, " qu'il ne ſe trouve des gens, qui croiront " avoir ici découvert en POUSSIN une ab- " ſurdité viſible, puis-qu'il eſt impoſſible " de couper des cheveux avec une épée; " quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'une " paire de ciſeaux, qui d'ailleurs ſeroit plus " propre pour ce deſſein, auroit fait tort " à la Pièce. La Peinture, comme la Poë- " ſie, ne ſoufre rien de bas & d'ordinaire. " C'eſt-là une licence à-peu-près de la mê- " me nature, que celle de RAPHAEL, dans " le Carton de la *Pêche Miraculeuſe*, où la " Barque eſt de beaucoup trop petite, " pour les perſonnes qu'elle contient, ou " que celle du *Laocoon*, qui eſt nud, au- " lieu qu'on auroit dû ſupoſer ce Prêtre " habillé dans ſa Fonction ſacerdotale. Mais, " Monſieur, il n'eſt pas néceſſaire, de vous " dire, la raiſon pourquoi on a ainſi traité " ces excellentes Pièces de Peinture & de " Sculpture. Cela me fait ſouvenir de beau " Diſtique de DRYDEN:

On ne peut s'égarer en ſuivant la Nature:
Mais ce n'eſt pas par-là qu'on excelle en Peinture.

" Nous ne ſavons s'il eſt néceſſaire de " remarquer, qu'il y a un des Chevaux qui " eſt

" eſt ataché à un Arbre. Si l'on ſupoſe, " que ce Cheval ſoit celui d'ERMINIE, & " qu'elle l'ait ataché elle-même, le Peintre " auroit fait une grande Incongruité; car, " comme elle ne deſcendit, qu'après que " VAFRINO eut reconnu pour TANCRÈDE & pour ARGANTE, ceux qu'ils avoient d'abord pris pour des Etrangers: " elle avoit alors bien d'autres ſoins, que de " penſer à ſon Cheval. Le TASSE décrit " parfaitement bien ſon Mouvement, dans " cet endroit; elle ne deſcend pas, elle ſe " jette tout d'un coup de la ſelle en-bas,

Non ſceſe, nò, precipitò di ſella.

„ Mais il ſe peut, que ce ſoit le " Cheval de VAFRINO, ou du moins, que " ſi c'eſt celui d'ERMINIE, les ſoins de " cet Ecuïer étoient partagés entre le Hé- " ros bleſſé, & cette Dame, à qui il étoit " important qu'on aſſurât ſon Cheval; de " ſorte qu'on n'aura pas raiſon de nous accuſer de partialité; ſi nous ſupoſons, qu'un " auſſi grand Maître que le POUSSIN n'é- " toit pas capable d'une telle faute, à prendre la choſe dans ſon plus mauvais ſens. " Ce ſeroit au-contraire lui faire tort que " de penſer autrement, puiſque l'Opinion " la plus favorable eſt celle qui eſt la plus " vrai-ſemblable en même tems: de ſorte " qu'en ce cas-là, cette circonſtance ſera

„ une

„ une Beauté, plutôt qu'une Faute. Elle „ amplifie & relève le Caractère de VA- „ FRINO, mais elle auroit fait du tort à „ celui d'ERMINIE. On pourroit argu- „ menter pour & contre : savoir, s'il est né- „ cessaire qu'un Peintre entre dans le détail „ de toutes ces petites particularités; mais „ c'est une question qui ne fait rien ici.

„ L'*Expression* de ce Tableau est bonne „ généralement par-tout. L'Air de VA- „ FRINO est bien choisi; quoique son Ca- „ ractère paroisse inférieur, il ne laisse pas „ d'être brave, plein de soin, de tendresse „ & d'afection. ARGANTE ressemble à un „ misérable, qui vient d'expirer dans sa ra- „ ge & dans son desespoir, sans témoigner „ la moindre étincelle de Piété. TANCRÈ- „ DE a l'Air noble, vaillant, aimable, & dé- „ bonnaire. Le TASSE raporte deux cir- „ constances, qui relèvent beaucoup ces „ deux Caractères. Lors que ces Guer- „ riers se retirérent à l'écart, à la vue des „ soldats Chretiens, qui à-peine pouvoient „ retenir leur fureur contre le Païen, TAN- „ CRÈDE l'en défendit; & en se retirant „ avec lui, il le couvrit de son Bouclier. „ Ensuite, lors-que TANCRÈDE l'eut à „ sa discrètion, après l'avoir vaincu, il vou- „ lut lui donner la vie; & pour cet éfet, „ il s'aprocha de lui, d'une manière amia- „ ble, mais ce scélerat attenta de le tuer en „ lâche; ce qui irrita si fort le Héros Chré- „ tien,

„ tien, que plein de fureur & de mépris
„ pour lui, il l'expédia ſur le champ. Le
„ POUSSIN n'auroit pu inférer ces inci-
„ dens dans le Tableau; mais on remarque,
„ aux Airs qu'il a donnés à ces deux Per-
„ ſonnages, qu'ils étoient capables de tout
„ entreprendre, dans leurs diférens ſenti-
„ mens. Il faut qu'ERMINIE faſſe voir
„ ſur ſon viſage, un mêlange d'Eſpérance,
„ de Crainte, de Joie & de Triſteſſe, puis-
„ que c'eſt le tems où elle trouve que ſon
„ Amant reſpire encore, après qu'elle l'a
„ cru mort. Vous ſavez, Monſieur, à quel
„ point il eſt dificile de bien exprimer tous
„ ces mouvemens: il eſt cependant abſolu-
„ ment néceſſaire de le bien faire; & il
„ faut même que l'Expreſſion en ſoit forte
„ & très-viſible, afin que les Spectateurs
„ puiſſent ſavoir à quel deſſein elle ſe coupe
„ les cheveux, de peur qu'ils ne s'imaginent,
„ que c'eſt l'éfet d'un tranſport, & de la
„ douleur extrême qu'elle reſſent de la mort
„ de ſon Amant, qui dans ce tems-là n'a
„ par encore repris ſes Eſprits; erreur, qui
„ ôteroit à l'Hiſtoire toute ſa beauté. Les
„ deux petits *Amours* ont été parfaitement
„ bien inventés pour cet éfet, auſſi-bien
„ que, pour celui dont nous avons déja
„ parlé. Celui qui eſt le plus éloigné de la
„ vue, marque de la Triſteſſe & de la
„ Crainte ſur ſon viſage, au-lieu qu'on
„ voit manifeſtement la Joie & l'Eſpérance,

„ peintes

„ peintes ſur le viſage de l'autre ; & pour
„ en rendre l'*Expreſſion* encore plus par-
„ faite, comme l'a remarqué le Chevalier
„ THORNHILL, le premier tient deux
„ Flèches à la main, pour ſignifier ces deux
„ paſſions, avec toute la douleur qu'on en
„ reſſent ; au-lieu que le Carquois de ſon
„ compagnon eſt fermé d'une eſpèce de
„ couvercle par en haut ; outre qu'il a une
„ Couronne de Jaſmin ſur la Tête.

„ Il n'y a abſolument rien à redire à la
„ *Compoſition* : on y voit une infinité d'exem-
„ ples de Contraſtes admirables ; comme
„ ſont les diférens Caractères des Perſon-
„ nes, tous excellens dans leur genre, &
„ dans leurs diférens Habits. TANCRÈDE
„ eſt à moitié nud ; ERMINIE ſe diſtingue,
„ par ſon Sexe, de tout le reſte ; comme
„ l'Armure & le Caſque de VAFRINO
„ font voir, qu'il eſt d'un rang inférieur à
„ TANCRÈDE, dont les Armes ſont à ſon
„ côté ; & l'Armure d'ARGANTE eſt di-
„ férente de l'une & de l'autre. Les diſé-
„ rentes ſituations des membres de toutes
„ les Figures ſont auſſi très-bien contraſ-
„ tées, & elles font enſemble un éfet char-
„ mant. Je n'ai jamais vu dans aucun Ta-
„ bleau, de quelque Maître que ce fût, une
„ plus grande Harmonie, ni plus d'Art à
„ la produire, qu'on en trouve dans celui-
„ ci ; ſoit à l'égard d'une gradation aiſée de
„ la partie principale, à celles qui lui ſont

" ſubordonnées, ou du raport mutuel d'une
" de ces parties à l'autre, tant par le moïen
" des degrés des Jours & des Ombres, que
" par raport aux Teintes des Couleurs.

„ A l'égard du *Coloris*, il y eſt auſſi très-
" bon: il n'eſt pas brillant, parce que le Sujet
" & le tems, qui étoit après le coucher du So-
" leil, ne le demandent pas. Il ne reſſemble
" point à celui du TITIEN, du COREGE,
" de RUBENS, & d'autres Coloriſtes habiles;
" mais il ne laiſſe pas d'être mûr, moëleux,
" agréable, & d'un goût qu'il n'apartient
" qu'à un grand Homme d'atraper. Sans
" même enviſager la Pièce, comme une
" Hiſtoire, ou comme l'imitation de quel-
" que choſe qui ſe trouve dans la Nature,
" le *Tout-enſemble* des Couleurs eſt un ob-
" jet charmant & agréable.

„ Comme vous avez, Monſieur, pluſieurs
" Tableaux admirables de la main du
" POUSSIN, vous connoiſſez ſon *Deſſein*.
" Mais nous ne croïons pas, qu'on puiſſe
" rien voir de meilleur de ſa façon, que ce
" Morceau-là: il y a ſeulement une ou deux
" inadvertences, dans la Perſpective. L'E-
" pée qu'ERMINIE tient à la main, ſemble
" pancher vers la pointe, & s'écarter de la
" ligne du Pommeau. Pour l'autre, elle ne
" mérite pas qu'on en parle.

„ Le Tableau eſt parfaitement bien fini,
" dans les parties mêmes les moins conſidé-
" rables; il n'y a qu'un, ou deux endroits,

„ où

" où l'on remarque un peu de peſanteur de
" main. Le Deſſein eſt prononcé d'une
" manière ferme, quelquefois même, ſur-
" tout les Viſages, les Mains, & les Piés,
" ſont touchés plus ſenſiblement avec la
" pointe du Pinceau, qu'il ne le faiſoit or-
" dinairement.

„ En un mot, on remarque par-tout,
" tant de *Grace* & de *Grandeur*, que c'eſt
" un des meilleurs Morceaux que nous
" aïons jamais vus. On ne peut rien deſi-
" rer, ou s'imaginer, qui n'y ſoit; on ne
" pouroit y rien ajouter, ni en rien retran-
" cher, ſans en diminuer l'excellence; à
" moins que nous ne prenions la liberté
" d'en excepter les petites particularités,
" que nous avons remarquées, mais qui ne
" méritent pas qu'on en parle: encore ſou-
" mettons-nous à de meilleurs jugemens la
" remarque que nous en avons faite. Mais
" il y a des Beautés infinies, dont nous n'a-
" vons point parlé, & pluſieurs qui ne peu-
" vent s'exprimer par les paroles, & qu'il
" eſt impoſſible de ſentir, ſans voir le Ta-
" bleau. Peut-être même, qu'il s'y trou-
" ve encore d'autres Beautés, auſſi-bien
" que des Défauts, qui échapent à la por-
" tée de notre pénétration.

„ On a de la peine à quiter un Sujet ſi
" agréable. Examinons, pour faire honneur
" au POUSSIN, & à l'Art en même tems,
" combien il faut que les Penſées ſoient

„ nobles & étendues, quelle doit être la „ richeſſe & la force de l'Imagination, quel „ fond de Sience & de Jugement il faut „ avoir, combien la main doit être adroite „ & exacte, pour produire un tel Ouvra- „ ge! Obſervons, par exemple, comment „ deux ou trois coups de pinceau, ſur le „ Viſage d'ARGANTE, peuvent exprimer „ un Caractère d'Eſprit, par des traits ſi „ marqués & ſi ſignificatifs!

„ Nous ne remarquerons plus que la di- „ férence de l'Idée, que nous donnent de „ cette Pièce le Peintre & le Poëte. Un „ Homme qui liroit le TASSE, & qui „ n'auroit pas de ſi heureuſes penſées que „ le POUSSIN, ſe formeroit bien un Ta- „ bleau en Idée; mais il n'aprocheroit pas „ de celui-ci. Il verroit un Homme d'une „ phiſionomie moins aimable & moins belle; „ il s'imagineroit un Homme pâle, percé, „ & déchiqueté; dont le Corps & les Ha- „ bits ſeroient tout enſanglantés. Il ver- „ roit ERMINIE toute autre que le POUS- „ SIN ne l'a dépeinte; il y a tout à pa- „ rier, qu'il lui mettroit une paire de Ci- „ ſeaux à la main, & qu'il ne s'aviſeroit pas „ de lui donner l'Epée de TANCRÈDE. „ Jamais il ne lui viendroit dans l'Eſprit „ de peindre les deux Amours. Il s'imagi- „ neroit des Chevaux, mais fuſſent-ils les „ plus beaux qu'il ait vus de ſa vie, ils ne „ ſeroient jamais à comparer à ceux du

„ POUS-

„ POUSSIN; & ainſi du reſte. Le Peintre
„ a fait une plus belle Hiſtoire que le Poë-
„ te, quand même ſes Lecteurs ſeroient
„ égaux à lui; mais, ſans comparaiſon,
„ beaucoup plus belle encore, qu'elle ne peut
„ paroître à la plupart d'eux. Non-ſeule-
„ ment il a ſu ſe ſervir des Avantages que
„ ſon Art lui fournit, ſur celui de ſon Com-
„ pétiteur, mais auſſi il a ſupléé, avec tant
„ d'adreſſe, à ce qui manque à la Peinture,
„ lors-qu'on en fait le parallèle avec la Poë-
„ ſie, qu'on eſt même bien-aiſe de voir, que
„ des Défauts aient donné lieu à de ſi beaux
„ Expédiens ".

J'avoue, que nous n'avons pas toujours le tems ni l'ocaſion d'examiner ainſi à fonds une Pièce de Peinture, quelque excellente qu'elle puiſſe être. En ce cas-là, *nous ne devons point nous amuſer aux Incidens les moins conſidérables du Tableau*; *nous devons nous contenter d'en remarquer les Beautés, la Penſée, & l'Expreſſion principale.*

Le Chevalier THORNHILL a fait venir depuis peu de *France* une autre Pièce de Peinture, qui ne mérite pas moins que la première, une Diſſertation particulière. C'eſt un Morceau d'ANNIBAL CARACHE; je ne remarquerai pourtant, qu'en peu de mots, ce qui m'a frapé le plus, dans cet admirable Ouvrage, & dont l'Idée m'eſt presque toujours preſente, depuis la première fois que je l'ai vu.

La Bien-heureuſe Vierge, comme Protectrice de *Bologne*, en fait le Sujet, à ce qui paroît, par la perſpective de cette Ville au bas du Tableau, au-deſſous des Nues où elle eſt aſſiſe, environnée de *Cherubins*, de petits *Anges*, & des autres marques de Gloire, qu'on a coutume de lui donner. Mais, que l'Expreſſion en eſt ſublime! Quelle Dignité & quelle Dévotion ne remarque-t-on pas en la Vierge! Quel regard reſpectueux, quel amour, quelles délices, & quelle complaiſance paroiſſent en ces Etres Angéliques, par raport à la Mère du Fils de Dieu! L'aſpect du CHRIST convient parfaitement au Caractère qu'il y ſoutient. Il n'eſt ici que pour faire voir, que c'eſt la Vierge, comme le Lion eſt la marque de S. JÉRÔME, & l'Aigle celle de S. JEAN. Il n'y eſt pas en qualité de la ſeconde Perſonne de l'adorable Trinité; la Vierge eſt la ſeule Figure principale: il fait comme partie de ſa Mere, s'il m'eſt permis de parler ainſi, dont le Caractère eſt le ſeul qu'on doit ici conſidérer; auſſi voit-on, que toutes les circonſtances contribuent à le relever, autant qu'il eſt poſſible; & cela eſt admirablement bien exécuté. Mais, comme tous les autres objets, qui ſe trouvent dans le Tableau, ſont tournés du côté où elle eſt; elle, de la manière la plus humble & la plus dévote lève, les Yeux vers l'Etre ſuprême & inviſible; & par-là nous

nous aprend à y porter auſſi nos penſées, avec les mêmes ſentimens d'Humilité, de Piété & de Dévotion. Si elle, à qui les Anges paroiſſent de beaucoup inférieurs, n'eſt, en ſa preſence, qu'une pauvre ſupliante, quelle Idée relevée cela ne nous doit-il pas donner de la Divinité!

L'Idée, Etre infini, qu'ont les Anges de toi,
Eſt autant au-deſſus de ce que j'en conçoi,
Que l'Aigle par ſon vol peut ſurpaſſer, ſans peine,
Les éforts les plus grands de la Nature Humaine.
Puisqu'ils n'ont pas les yeux aſſez clairs pour te voir,
Puisqu'ils ne te ſauroient dignement concevoir,
Il faut être infini, il faut être Toi-même,
Pour comprendre ton Nom, & ton Etre ſuprême,
Pur, & Saint, tel qu'il eſt, exemt de changement,
Bon, Tout-parfait, ſans fin, & ſans commencement.
C'eſt, donc, à notre Eſprit un plaiſir inéfable,
Que celui que fournit cette Idée admirable.
L'Objet en eſt ſi beau, ſi grand, ſi ſurprenant,
Que Dieu ne peut penſer rien de plus éminent.

Mais enfin, ſans faire atention à celui qui a fait une Pièce de Peinture, il faut exami-

ner en quoi elle eſt remarquable ; ſi elle l'eſt par raport à l'*Invention*, à l'*Expreſſion*, ou à la *Compoſition*, *&c :* il faut voir en quelles qualités elle excelle ; combien il s'y en trouve & en quel degré d'exellence ; & c'eſt ſuivant cela, qu'il faut en juger.

DE LA CONNOISSANCE DES MAINS.

DANS tous les Ouvrages de l'Art, il en faut conſidérer la Penſée & le Travail, ou la manière d'exprimer & d'exécuter cette Penſée. Nous ne pouvons rien conjecturer ſur les Idées de l'Artiſte, que parce que nous en voïons ; de ſorte que nous ne ſaurions ſavoir de combien l'Exécution eſt au-deſſous de ces Idées, ou peut-être de combien elle les a ſurpaſſées, par accident. Mais l'Ouvrage, de même que la partie corporelle & materielle de l'Homme, eſt viſible, & il paroît aux yeux de tout le monde. Tout ce qui ſe trouve dans l'Art, qui fait le Sujet de mon Diſcours, eſt une conſéquence & un éfet des Idées que le Maître a, ſoit qu'il puiſſe ou qu'il ne puiſſe pas y ateindre de ſa main, pour bien exprimer ce qu'il a conçu : & cela eſt également vrai, dans toutes les Parties de la Peinture.

Or

Or pour ce qui eſt de l'*Invention*, de *l'Expreſſion*, de *la Compoſition*, ou de la *Grace* & de la *Grandeur*, il n'y a perſonne qui ne remarque, que ce ſont elles qui nous conduiſent de plain pié à la manière de penſer, & à l'Idée que le Peintre avoit. La choſe ſe trouve pareillement véritable dans le *Deſſein*, dans le *Coloris* & dans le *Maniment:* on y remarque encore ſa manière de penſer, ſur ces ſortes de Sujets; & par-là on peut déviner quelles ſont les Idées qu'il a, de ce qui ſe trouve dans la Nature, ou de ce qu'on y pouroit ſouhaiter, ou enfin de ce qu'on en pouroit choiſir. Cependant, en faiſant diſtinction entre la manière de penſer, & la manière de l'Exécution, dans un Tableau ou dans un Deſſein, quoi-que l'un & l'autre dépende de l'Idée, cela n'empêche pas, que l'on ne comprenne, ſous le premier Terme, ces quatres Parties, l'*Invention* l'*Expreſſion*, la *Compoſition*, la *Grace*, la *Grandeur*; & ſous le ſecond, le *Deſſein*, le *Coloris* & le *Maniment*.

Il n'y a jamais deux Hommes, qui penſent & agiſſent parfaitement de même; cela n'eſt pas même poſſible; parce que les Hommes tombent dans une certaine façon de penſer & d'agir, par un enchaînement de cauſes, qui n'eſt, ni ne peut être le même, à l'égard de diférens Hommes. Cette diférence ſe fait remarquer de tout le monde, dans les choſes qui tombent ſous les Sens;

Sens, & elle eſt auſſi claire à notre Raiſon, que celle que j'ai aſſignée, en eſt la véritable cauſe. Il y en a deux Exemples très-ordinaires, & fort connus; qui ſont la Voix, & l'Ecriture. On diſtingue à la voix, auſſi facilement que par aucun autre moïen, des Perſonnes d'un même âge, d'un même tempérament, & qui ſont, autant qu'il le paroît, dans les mêmes circonſtances, par raport à pluſieurs autres particularités. C'eſt une choſe étonnante, quand on y fait réflexion, qu'entre ſi peu de circonſtances, qui ont du raport au Ton de la Voix, il ſe trouve une variété infinie, pour produire l'éfet dont je parle. Il en eſt de meme de l'autre Exemple: s'il y avoit cent jeunes Garçons qui apriſſent à écrire dans le même tems, & du même Maître, leurs Mains ſeroient, malgré cela, ſi diférentes les unes des autres, qu'on pouroit facilement les diſtinguer, non-ſeulement pendant qu'ils ſont à l'Ecole, mais encore plus ſenſiblement dans la ſuite. Ce ſeroit la même choſe, quand il y en auroit mille & dix mille, qui puſſent aprendre à écrire de la même maniére. Ils verroient diféremment, ils ſe formeroient des Idées diférentes, ils ne les retiendroient pas tous de la même manière, & ils auroient une diférente habileté de la Main, pour former ce qu'ils auroient conçu, &c. La même choſe arrive dans tous les autres cas, comme dans ceux que je viens de raporter.

C'eſt

C'eſt par la même raiſon, que nous voïons dans les Ouvrages des Peintres une variété, dans un degré proportionné à la qualité de ces mêmes Ouvrages; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt plus grande dans les Peintures, que dans les Deſſeins; qu'elle eſt plus conſidérable dans les Compoſitions d'une grande étendue, que dans de ſimples Figures, ou d'autres Sujets, qui ne conſiſtent que dans peu de parties. Si deux Hommes ne peuvent former un A, ou un B, qui ſe reſſemble parfaitement, certainement ils ne s'acorderont pas non plus, dans la manière de deſſiner un Doigt de la Main, ou du Pié; encore moins, pour deſſiner une Main entière, ou tout le Pié; bien moins encore, pour deſſiner le Viſage, & ainſi du reſte.

Si deux diférens Maîtres ne s'acordent jamais, on peut dire auſſi, qu'un ſeul n'eſt pas toujours d'acord avec lui-même; & il arrive quelquefois, que ſes Manières diférent autant entr'elles, que ſi elles étoient de tout un autre Homme: mais cela arrive rarement; car le plus ſouvent il s'y trouve un certain raport, qui fait reconnoître tous les Ouvrages qui appartiennent à un même Maître, & qui les diſtingue de ceux de tous les autres; & ſi la diférence eſt réelle, on la poura remarquer, pourvu qu'on examine les choſes atentivement, & qu'on en faſſe un parallèle exact; comme l'Expérience le fait voir, par une infinité d'autres

tres exemples que ceux que j'ai raportés.

Il s'enſuit de là, qu'on peut diſtinguer les diférentes Manières des Peintres, par raport à leurs Penſées, ou à leur Exécution; pourvu qu'on ait une quantité ſufiſante de leurs Ouvrages, pour en pouvoir former ſon jugement.

Mais, quoiqu'il ſe trouve dans les choſes une diférence réelle, elle varie par raport à ſes degrés; & elle eſt à proportion plus ou moins aparente. C'eſt ainſi, qu'il y a des Manières, parmi les Ouvrages des Peintres, qui ſont auſſi diférentes les unes des autres, qu'ALCIBIADE diféroit de THERSITE. Il y en a d'autres qui ſont moins remarquables, comme il arrive à l'égard des Viſages des Hommes en général; il y en a qui ont une reſſemblance Fraternelle; il s'en trouve auſſi, mais très-peu, qui ont ce qu'on trouve ordinairement dans les Jumeaux; & c'eſt tout ce qu'on peut faire que d'en reconnoître la diférence.

Il y a, dans la Penſée & dans l'Exécution de certains Maîtres, des traits ſi particuliers, ſur-tout dans quelques-uns de leurs Ouvrages, qu'il faudroit être aveugle, pour ainſi dire, pour ne le pas reconnoître au premier coup d'œil: C'eſt ce qu'on remarque, par exemple, dans LEONARD DE VINCI, MICHEL-ANGE BUONAROTTI, JULE ROMAIN, BATISTE FRANCO, LE PARMESAN, PAUL FARINATI, CANGIAGIO,

GIO, RUBENS, CASTIGLIONE, & quelques autres. On voit ſouvent auſſi, dans le Divin RAPHAEL, quelque choſe de ſi Excellent, & qui ne ſe trouve dans aucun autre Maître, qu'on eſt aſſuré, que c'eſt la Main de celui, qui (comme le dit SHAKESPEAR de JULE CESAR,) a laiſſé derrière lui tous les autres Hommes.

Il y en a eu pluſieurs qui, en imitant d'autres Maîtres, ou étant ſortis de la même Ecole, ou enfin, par quelque autre raiſon que ce ſoit, ont eu tant de reſſemblance dans leurs Manières, qu'on ne peut pas, ſi facilement, diſtinguer leurs Ouvrages. TIMOTÉE d'URBIN & PELLEGRIN DE MODÉNE, ont imité RAPHAEL; CÉSAR DA SESTO a imité LEONARD DE VINCI; SCHIDONE a imité LANFRANC, & d'autres le CORÈGE. La première Manière du TITIEN, reſſembloit beaucoup à celle de GIORGION: GIOVAN-BAPTISTA BERTANO ſuivit celle de ſon Maître JULE-ROMAIN: les Fils de BASSAN & ceux de PASSEROTTI imitérent leurs Pères: ROMANINO, ANDRÉ SCHIAVONE, & GIOVAN-BAPTISTA ZELOTTI imitérent chacun en particulier le TITIEN, le PARMESAN, & PAUL VÉRONÉSE: BIAGGIO BOLONOIS imita quelquefois RAPHAEL, & quelquefois le PARMESAN: ABRAHAM JANSENS imita RUBENS: & LONG-JEAN imita VAN DYCK en Hiſtoire,

toire, comme GILDENAISEL le fit en Portraits : MATHAM ſuivit JOSEPPIN: & CIRO FERRI ſuivit PIERRE DE CORTONE. Il y a une grande reſſemblance de la Manière de MICHEL-ANGE, dans quelques-uns des Ouvrages d'ANDRE' DEL SARTO ; plus grande dans les Mains des deux ZUCCAROS; & plus grande encore dans celles de MATURIN & de POLYDORE. Les autres Maîtres ſont en général de la Claſſe moïenne: on ne peut pas les reconnoître ſi facilement, que les premiers; mais on les diſtingue plus aiſément, que les derniers.

Il n'y a qu'un ſeul moïen pour parvenir à la Connoiſſance des Mains, qui eſt de remplir notre Imagination d'Idées auſſi juſtes & auſſi parfaites, qu'il eſt poſſible, des diférens Maîtres: & à proportion de la juſteſſe & de la netteté de ces Idées, nous deviendrons bons Connoiſſeurs à cet égard.

Car, en jugeant qui eſt l'Auteur d'un Tableau, ou d'un Deſſein, on fait la même choſe que quand on dit, à qui un Portrait reſſemble. En ce cas, on trouve, que le Tableau répond à l'Idée qu'on s'eſt faite d'un tel Viſage; de même, en conſidérant un Ouvrage, on le compare à l'Idée qu'on a de la Manière d'un tel Maître, & on en découvre la conformité.

Comme on juge de la reſſemblance d'un Tableau, par l'Idée qu'on a de la Perſonne, pre-

preſente, ou abſente, car il eſt impoſſible de voir l'un & l'autre dans le même moment : c'eſt auſſi ce qu'on fait dans cette rencontre, quand on compare le Morceau en queſtion, avec un ou pluſieurs Ouvrages, qui paſſent pour être du même Maître, & qu'on a devant ſoi, afin de ſavoir s'il en eſt auſſi.

C'eſt de l'Hiſtoire, ou des Ouvrages de ces Maîtres, que naiſſent les Idées qu'on en a. La premiere nous donne des Idées générales de ces grands Hommes, par raport au tour de leur Eſprit, à l'étendue de leur Capacité, à leurs diférens Stiles, & à leurs Caractères, conſidérés à part, ou comparés les uns aux autres.

Comme la deſcription d'un Tableau eſt en partie celle de l'Hiſtoire du Maître, on doit enviſager une Copie ou une Eſtampe faite d'après un tel Tableau, comme une deſcription plus exacte & plus parfaite, qu'on ne ſauroit la faire en paroles. Elles ſont auſſi d'un grand ſecours, pour nous donner une Idée de la manière de penſer du Maître ; & cela plus ou moins, à proportion de leur Bonté, & de leur Reſſemblance. Elles ont encore cet avantage ſur les Ouvrages mêmes, que ceux-ci ont d'autres qualités qui divertiſſent, & qui partagent l'Atention, juſques-là que quelquefois elles nous préviennent entièrement en leur faveur. Qui peut, en voïant la Grandeur

du Stile de MICHEL-ANGE, & ſa profonde Sience en fait de Deſſein, ou en voïant le beau Coloris & le Pinceau admirable de PAUL VÉRONÉSE, s'empêcher d'être prévenu en faveur de l'Extravagance & de l'Indiſcretion de l'un, & de la Negligence de l'autre, par raport à l'Hiſtoire, & à l'Antique! Au-lieu que, dans les Copies, & dans les Eſtampes, ce qu'on remarque de la manière de penſer du Maître, on le voit à nud, ſans courir riſque d'être ſéduit par quelques autres excellentes qualités, qui ſe trouvent dans les Originaux.

Mais c'eſt à ces Originaux que nous devons nous atacher ſur-tout; ce ſont eux que nous devons conſulter en dernier reſſort; non-ſeulement pour nous interpreter les Hiſtoires de ces Maîtres, mais auſſi pour nous conduire plus loin, principalement en nous donnant des Idées, que les paroles ne ſauroient nous ſuggérer, & qui n'aïant point de nom, ne peuvent ſe communiquer, que par la choſe même.

L'Hiſtoire nous informera, je l'avoue, de certaines particularités qu'il eſt néceſſaire de ſavoir, & que nous ne pourions aprendre par les Ouvrages de ces Maîtres; mais elle ne ſufit pas, pour devenir *Connoiſſeur* des Mains. Il eſt même à craindre, qu'elle ne nous ſéduiſe, ſi nous nous fions trop aux Idées que nous en recevons. L'Hiſtoire, ſoit

ſoit par écrit, ou par tradition, nous donne ordinairement les Caractères exaltés des grands Hommes. Celui qui fait le Sujet de la Narration d'un Hiſtorien, en eſt le Héros pour ce tems-là; & un tel Auteur a plus ſouvent l'intention d'en faire une belle Peinture, qu'un Portrait exact; à quoi les préjugés qu'on a en leur faveur ne contribuent pas peu. Il eſt naturel après cela, de ne pas croire, qu'un Ouvrage, où nous remarquons tant de Défauts, ſoit de la Main d'un Homme, dont nous avons une Idée ſi favorable. Il eſt, donc, néceſſaire de corriger cette métode de penſer, & de ſe ſouvenir que les grands Hommes ne ſont pourtant que des Hommes; & qu'il y a des degrés & des eſpèces d'Excellence, dont on peut bien avoir une Idée, mais où les plus grands Hommes ne ſauroient parvenir. Dieu a dit à tout Homme, comme à l'Océan, *tu iras juſques-là, mais tu ne paſſeras pas outre.* Il a donné de certaines bornes aux Génies les plus ſublimes, au-de-là desquelles ils ne ſont que comme ceux du plus bas étage: auſſi un Homme ne peut-il pas toujours faire ce qu'il fait quelquefois, ni même ce qu'il fait ordinairement. Une, ou même pluſieurs Fautes avérées dans un Ouvrage, & dans une ſimple Figure ne détruiſent point la juſte Idée qu'on peut avoir de RAPHAEL lui-même, dans ſon meilleur tems. Il eſt vrai, que RAPHAEL n'auroit pu faire une

Figure, ou un Membre eſtropié & mal-proportionné, c'eſt-à-dire, s'il y avoit fait atention, & qu'il y eût emploïé tous ſes ſoins; mais il pouvoit arriver, que le même RAPHAEL fût preſſé, qu'il ſe fût negligé, ou qu'il ſe fût oublié, qu'il fût fatigué, indiſpoſé, ou qu'il ne fût pas en train de travailler. Pouroit-on ſupoſer, qu'un Maître d'un rang inférieur, à qui on atribueroit l'Ouvrage, à cauſe des Fautes qui s'y rencontrent, fût capable d'en faire le reſte? Si l'on avoit vu un Ouvrage entier de cette mauvaiſe eſpèce, auroit-on pu s'imaginer que la Main qui l'a fait, eût pu faire la bonne partie de l'Ouvrage en queſtion? Il eſt plus aiſé de deſcendre, que de monter: RAPHAEL auroit pu faire plus facilement, comme un Maîtrre d'un rang inférieur, dans de certaines rencontres, qu'un Maître inférieur n'auroit pu faire comme RAPHAEL, dans tout le reſte.

Comme c'eſt par les Idées ſéduiſantes que nous avons des Hommes, que nous ſommes ſouvent portés à juger mal de leurs Ouvrages, par raport à leur Bonté; la même choſe arrive auſſi, par raport à leurs eſpèces. Quand on connoît le Caractère de MICHEL-ANGE: qu'il eſt, par exemple, fier, hardi, violent, & ſuperbe, qu'il eſt allé au-de là du Caractere du *Grand*, de ſorte qu'il tient en quelque façon du *Sauvage*: quand on lit une deſcription de lui, telle

telle que celle que j'ai miſe ici bas, (*) ce que j'ai fait avec d'autant plus de raiſon, qu'elle eſt curieuſe & rare, & qu'elle en donne une plus vive Idée, que toutes celles que j'ai vues d'ailleurs; on a de la peine à croire, qu'il ait deſſiné, & fini ſes Deſſeins avec la dernière Exactitude; de ſorte que les jeunes Connoiſſeurs, qui ont l'Imagination remplie de cette Idée, à l'égard de ce grand Homme, ne pouront pas s'imaginer d'abord, que de tels Deſſeins ſoient de lui; quoiqu'il ſoit certain, qu'il en a fait très-ſouvent de pareils.

L'Hiſtoire ſert auſſi pourtant, à nous donner des Idées des Maîtres, pour juger de leurs Mains, comme nous l'avons déja fait voir, en partie, & comme nous l'allons démontrer plus amplement; mais il faut que ce ſoit les Ouvrages mêmes qui corrigent, réglent & perfectionnent ces Idées.

Il ſe trouve tant de particularités, qui

(*) Je puis dire avoir vu MICHEL-ANGE, bien qu'âgé de plus de ſoixante ans, & encore n'on des plus robuſtes, abarre plus d'écailles d'un marbre très-dur, en un quart d'heure, que trois jeunes tailleurs de pierre n'euſſent pu faire en trois ou quatre, choſe presqu'incroïable à qui ne le verroit, & alloit d'une telle impétuoſité & furie, que je penſois que tout l'ouvrage dût aller en pièces, abatant par terre d'un ſeul coup de gros morceaux de trois ou quatre doigts d'épaiſſeur, ſi ric-à-ric de ſa marque, que s'il eût paſſé outre de tant ſoit peu plus qu'il ne falloit, il y avoit danger de perdre tout, parce que cela ne ſe peut plus réparer par après, ni replâtrer, comme les Images d'Argile ou de Stuc. *Annotations de* BLAISE DE VIGENERE, *ſur le* CALLISTRATE.

ont du raport à un Tableau, ou à un Deſſein, comme ſont la Manière de penſer, la Manière de compoſer, la Manière de jetter les Draperies, les Airs des Têtes, le Maniment de la Plume, du Crayon, ou du Pinceau, le Coloris, outre une infinité d'autres, qu'il n'eſt pas dificile de ſe fixer ſur quelques-unes de celles qu'on remarque faire la diférence de chaque Maître, pour s'en former une Idée claire & diſtincte. S'il reſſemble en quelque choſe à un autre, il en difere à beaucoup d'autres égards. Le Coloris de pluſieurs Maîtres de l'Ecole de *Veniſe* ſe reſſemble beaucoup; mais il eſt certain, que le TITIEN s'eſt diſtingué des autres, d'une manière éclatante, par ſa Majeſté: TINTORET s'eſt caractériſé par ſa Fierté: BASSAN par ſon Air Champêtre, PAUL VERONÈSE par ſa Magnificence. Le PARMESAN ſe diſtingue, entr'autres choſes, par la Forme particulière des jambes & des doigts: MICHEL-ANGE par la fermeté des Contours & par ſon Stile vaſte: JULE ROMAIN par ſes Draperies & par ſes Cheveux tout-à-fait remarquables: RAPHEL par l'Air tout Divin qu'il donnoit à ſes Têtes; & ainſi des autres. Ils ont tous quelque Particularité, qui les fait reconnoître, pour peu qu'on ſe rende leurs Ouvrages familiers; mais qu'on ne ſauroit bien exprimer par des paroles.

En ſe formant une Idée des Maîtres, par leurs

leurs Ouvrages, il faut bien prendre garde à ceux qui ont été copiés en tout, ou en partie, des autres Maîtres, ou qui en ſont des Imitations. Ainſi, il faut qu'un *Connoiſſeur* obſerve en quoi un Ouvrage eſt d'un tel, ou n'en eſt pas. BAPTISTE FRANCO, par exemple, a deſſiné d'après l'*Antique*, d'après RAPHAEL, MICHEL-ANGE, POLYDORE &c. On voit par-tout la même délicateſſe de Plume, qui a auſſi été ſa propre Manière; mais la Manière de penſer n'eſt pas de lui; le *Maniment* même, ne l'eſt pas toujours tout entier, parce qu'il a quelquefois imité celui du Maître qu'il a copié; comme quand il a copié un Deſſein & non pas une Peinture, ni l'*Antique*, en deſſinant: encore ce Deſſein n'eſt-il pas entièrement la Manière de celui qu'il a copié: il y a ordinairement ajouté du ſien. Mais il ne faut pas, que ces Manières accidentelles faſſent partie des Idées que l'on a des Maîtres; on les doit ſeulement enviſager comme telles qu'elles ſont.

Pour perfectionner les Idées qu'on a des Maîtres, *il faut examiner, autant qu'il eſt poſſible, quels ont été leurs diférens changemens de Manière, dans le cours de leur vie.* Il eſt vrai que, quand on connoît une certaine Manière, ordinaire à un Maître, on peut bien juger des Ouvrages qu'on rencontre, qui ſont faits ſelon cette Manière: mais c'eſt une connoiſſance qui ne s'étend

pas plus loin. C'eſt un malheur qu'on ſoit porté à borner les Idées qu'on a d'un Maître, à ce qu'on en connoît, & à ce qu'on a conçu de lui ; de ſorte que, lors-qu'on trouve la moindre choſe dans un Ouvrage, qui difére de cette Idée, on dit d'abord, qu'il eſt d'un autre & non pas de lui. En s'arrêtant uniquement à la Manière *Romaine* de RAPHAEL, il arrivera ſouvent, qu'en voïant un des Ouvrages qu'il avoit faits, avant qu'il fût apelé à *Rome*, on dira qu'il n'eſt pas de lui. Si l'on ne fonde les Idées qu'on a de ce grand Homme, que ſur ſes meilleurs Morceaux, on rejettera tous les autres ; & on les atribuera à quelque autre Main, connue ou non connue.

Il n'y a point de Maîtres, qui n'aient eu leurs commencemens, leurs plus hauts périodes, & leurs déclins. On peut dire, en général, que leurs commencemens ont été aſſez bons, & que leurs derniers Ouvrages, lors-qu'ils ont vécu juſqu'à un âge fort avancé, & acablé des infirmités de la Vieilleſſe, ſe ſont reſſentis de l'état où leur Corps ſe trouvoit : alors, on n'y trouve plus la même Beauté, ni la même Vigueur. Mais pour ceux qui ſont morts dans la fleur de leur âge, il y a aparence, que leurs derniers Ouvrages ont été les meilleurs. MICHEL-ANGE, le TITIEN, & CHARLES MARATTI ont travaillé juſqu'à un âge fort avancé ; RAPHAEL *eſt tombé du Ze-*

Zenith, *comme une Etoile courante* (*). Au-lieu qu'on n'avance ordinairement que pas-à-pas, vers la perfection, RAPHAEL vola, pour ainſi dire, d'un degré d'Excellence à un autre, avec tant de force & de bonheur, qu'il ſembloit que tout ce qu'il faiſoit de nouveau fût meilleur, que ce qu'il avoit fait auparavant. On tient même, que ſes derniers Ouvrages, les *Cartons* qui ſont à *Hampton-Cour*, & le fameux Tableau de la *Transfiguration*, ſont ſes meilleurs Morceaux. En ſortant de l'Ecole de ſon Maître, ſa première Manière reſſembloit à celles de ce tems-là; elle étoit roide & ſèche : mais il corrigea bientôt ſon Stile, par la force de ſon grand Génie, & par l'étude des Ouvrages des autres bons Maîtres de ſon tems, qui demeuroient à *Florence*, ou aux environs, & ſur-tout de LEONARD DE VINCI; de ſorte qu'il ſe forma une ſeconde Manière, qu'il aporta à *Rome*. Là il trouva, ou ſe procura tout ce qui put contribuer à le rendre parfait; il y vit une infinité de précieux Monumens de l'Antiquité; il emploïa pluſieurs habiles Mains, pour lui deſſiner tout ce qui ſe trouvoit de cette nature, en *Grèce*, & ailleurs, auſſi-bien qu'en *Italie*; & il s'en fit une merveilleuſe Collection. Ce fut-là qu'il vit les Ouvrages de MICHEL-ANGE, dont le Stile peut plutôt s'apeler *Gigantesque*,

(*) MILTON, Paradis perdu, Liv. I. ℣. 745.

que, que *Grand*; & qui le diſtingua aſſez de tous les autres Maîtres de ſon Tems. Je ſai bien, qu'on a douté, ſi RAPHAEL a tiré le moindre avantage d'avoir vu les Ouvrages de ce grand Sculpteur, Architecte & Peintre en même tems (*). Mais, au-lieu de lui faire honneur par-là, comme on le prétendoit, il me ſemble au contraire, que c'eſt plutôt lui faire tort. Il étoit trop prudent & trop modeſte, pour ne ſe pas ſervir de tout ce qui pouvoit mériter ſon atention. Pour preuve de cela, j'ai un Deſſein de ſa Main, où l'on remarque clairement le Goût de MICHEL-ANGE. Je ne dis pas, qu'il s'en ſoit tenu à cela; ſon Eſprit ſublime aſpiroit à quelque choſe, qui ſurpaſſât tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors; & il l'exécuta auſſi dans un Stile, qui étoit un compoſé ſi judicieux de l'Antique, du Goût moderne & de la Nature, le tout relevé par ſes Idées admirables, qu'il ſemble qu'il n'auroit pu ſe ſervir d'aucun autre Stile, ſoit des Maîtres de ſon tems, ou de ceux qui ſont venus après lui, qui eût pu ſi bien convenir aux Ouvrages qu'il avoit à faire. Qui ſait quelles autres vues encore plus ſublimes il auroit eues; qui peut dire juſqu'où il auroit pouſſé l'Art, ſi la Providence Divine avoit trouvé bon, de prêter un peu plus long-tems au Monde, un Hom-

(*) Voïez BELLORI, *Deſcrizzione delle Imagini*, &c. page 86. & ſuiv.

Homme qu'elle avoit doué de ſi excellentes qualités, pour faire honneur à la Nature Humaine?

Ainſi, RAPHAEL avoit ſes trois Manières diférentes, la *Perugine*, la *Florentine*, & la *Romaine*; & dans toutes les trois, il faiſoit briller la Grandeur de ſon Génie. Mais comme il a déja ſurpaſſé tous les autres Maîtres, dans les deux premières, il n'y a plus eu de concurrence dans la ſuite, qu'entre RAPHAEL d'aujourd'hui, & RAPHAEL d'hier.

On trouve une grande inégalité, dans les Ouvrages des mêmes Hommes; & elle naît de certaines cauſes, qui ſont auſſi naturelles que la Jeuneſſe, l'Age de maturité, & la Vieilleſſe. Notre Corps & notre Eſprit ont leurs changemens irréguliers & accidentels, en aparence, auſſi-bien que leurs variations ſtables & aſſurées. L'Indiſpoſition, ou la Laſſitude, le Tems, la Saiſon de l'Année, la Joie, la Gaieté, ou le Chagrin, la Peſanteur, ou l'Inquiétude, & une infinité d'autres circonſtances de cette nature ſont toutes des accidens qui influent beaucoup ſur nos Ouvrages, & y aportent cette diférence qu'on y remarque. C'eſt quelque-fois l'Ouvrage qui ne nous plaît pas dans ſon eſpèce; quelquefois auſſi, nous n'y réuſſiſſons pas comme nous le ſouhaiterions. L'un eſt pour des Perſonnes que nous honorons, & à qui nous voudrions plaire,

plaire, à quelque prix que ce fût ; l'autre ne va que languiſſamment, étant deſtiné pour des perſonnes moins obligeantes, ou moins capables de voir & de ſentir ce que nous faiſons pour elles. Il y en a qu'on fait, dans l'eſpérance d'en être bien recompenſé ; & il s'en trouve d'autres, où l'on n'a aucune vue pareille. Le TINTORET étoit remarquable en cela ; il entreprenoit toutes ſortes d'Ouvrages, à tous prix, & il les exécutoit, à proportion du ſalaire qu'il en recevoit.

La nature des Ouvrages, que les Maîtres ont faits, a cauſé encore une autre diférence dans la Main. Le PARMESAN paroît un plus grand-Homme dans ſes Deſſeins, qu'on ne le trouve dans ſes Tableaux, ou dans ſes Eſtampes gravées à l'Eau-forte. POLYDORE ſur le Papier, ou en *Clair-Obſcur*, eſt un des plus habiles Sujets de l'Ecole de RAPHAEL ; mais ajoutez-y les Couleurs, vous le rabaiſſez de pluſieurs degrés. Les Deſſeins de BAPTISTE FRANCO ſont parfaitement bons ; mais ſes Tableaux ſont mépriſables. Le Pinceau en huile de JULE ROMAIN n'a pas le mérite tranſcendant de ſa Plume dans ſes Deſſeins ; on remarque, dans ces derniers, un Eſprit, une Beauté, & une Délicateſſe inimitable ; au-lieu que le plus ſouvent, l'autre eſt, en comparaiſon, lourd & desagréable. Je dis le plus ſouvent, parce que j'en ſai quelques ex-

exceptions. Le Sujet des Ouvrages de ces grands Hommes y cauſe auſſi une extrême diférence: JULE ROMAIN réuſſiſſoit mieux à repreſenter *la Naiſſance du Fils de Saturne*, qu'à celle du FILS DE DIEU; MICHEL-ANGE étoit plus capable de peindre un *Hercule* & un *Antée*, que le *dernier Jugement*. Le PARMESAN, & le CORÈGE, qui étoient des Prodiges en toutes ſortes de Sujets Aimables & Angéliques, auroient été, dans les Sujets Furieux & Cruels, à-peu-près égaux aux Maîtres les plus ordinaires. Une *Sainte Famille de* RAPHEL reſſemble à l'Ouvrage d'un Ange du premier ordre, au-lieu qu'un *Maſſacre des Innocens*, fait par lui, ſemble être ſorti de la main d'un Ange du plus bas rang.

Il n'eſt pas extraordinaire, que des Maîtres abandonnent une Manière, pour en prendre une autre, qui leur paroît meilleure; ſoit pour imiter d'autres Maîtres, ou par quelque autre raiſon que ce ſoit. L'ESPAGNOLET avoit fort bien commencé; il avoit imité le CORÈGE avec beaucoup de ſuccès; mais il abandonna cette Bonne Manière, pour cette autre Terrible, par laquelle il n'eſt que trop connu, & qu'il conſerva juſqu'à ſa fin. GIACOMO PONTORMO quita un Bon Stile *Italien*, pour imiter ALBERT DURER: GIACINTO BRANDI abandonna ſa première Manière du CARAVAGE, où il excelloit, pour s'apliquer

à celle du GUIDE, toute opoſée à l'autre; mais, comme il vit, qu'il n'y réuſſiſſoit pas, il voulut reprendre ſa première Métode de peindre, ſans que jamais il pût regagner le terrein qu'il avoit abandonné: le GUIDE, au-contraire, quita la ſienne, pour celle du CARAVAGE, avec un ſuccès à-peu-près pareil. D'ailleurs, il arrive ſouvent, qu'un Maître en imite un autre, par ocaſion; & qu'il en copie les Ouvrages, ou le Stile, ſoit pour s'éprouver, ou pour ſe ſatisfaire lui-même, ou bien pour plaire à ceux qui l'emploient, ou peut-être pour tromper, ou pour quelque autre raiſon que ce ſoit.

Malgré toute l'exactitude poſſible à copier, il entrera un certain mélange du Copiſte, dans l'Ouvrage, qui compoſera une Manière diférente; mais elle ſera bien plus viſible, lors-que la Copie aura été faite par un Maître, qui ne pouvoit, ou ne vouloit pas s'aſſujettir ſi fort à l'Original. Souvent un tel Maître ne copie qu'en partie: je veux dire, lors-qu'il emprunte la Penſée d'un autre, & qu'il conſerve ſa propre Manière, pour l'Exécution. C'eſt ce que RAPHAEL a fait, d'après l'Antique; c'eſt ainſi que le PARMESAN & BAPTISTE FRANCO ont copié RAPHAEL & MICHEL-ANGE; c'eſt auſſi de cette manière que RUBENS a copié RAPHAEL, le TITIEN, PORDONONE, &c. dont j'ai pluſieurs exemples.

Dans

Dans de pareils cas, on connoit évidemment la Main du Maître ; mais, comme il ſe trouve confondu avec l'Idée d'un autre, un tel Ouvrage compoſé ſera fort diférent d'un autre, qui eſt entièrement de lui.

On trouve pareillement une grande vatiété, dans les Deſſeins, quoi-qu'également bons & originaux ; en ce que les uns ne ſont que des premières Penſées, & ſouvent des Ebauches légéres, mais ſpirituelles; & que les autres ſont plus avancés, ou plus finis. Les uns ſont faits d'une façon, & les autres d'une autre ; ſoit à la Plume, au Crayon, ou lavés par diférentes Couleurs : les uns ſont rehauſſés de blanc en détrempe, ou à ſec, & les autres ne le ſont point. La première ſorte de variété, ſavoir de faire des Deſſeins plus ou moins finis, a été plus ou moins commune à tous les Maîtres. On trouve peu des Deſſeins du TITIEN, de BASSAN, du TINTOTET, de BACCIO BANDINELLI, du CORÈGE, d'ANNIBAL CARACHE, & de quelques autres, qui ſoient finis : je dis peu, à proportion du nombre de Deſſeins que nous en avons. Il eſt vrai, qu'on peut dire la même choſe de tous les Maîtres, mais plus particulièrement, de ceux que je viens de nommer. On en voit beaucoup qui ſont très-finis, de JOSEPPIN, de PAUL VERONESE, de PRIMATICCIO, de MICHEL-ANGE, de LEONARD DE VINCI. BLAISE BOLONOIS

LONOIS en a rarement fait d'autres: On trouve auſſi ſouvent des Deſſeins finis de RUBENS, du PARMESAN, de BAPTISTE FRANCO, de PERIN DEL VAGA, de JULE ROMAIN, d'ANDRE' DEL SARTO, & même de RAPHAEL. Pour ce qui eſt de la dernière eſpèce de variété, qui regarde les diférentes Matières, pour l'Exécution, on la rencontre ſur-tout, dans RAPHAEL, dans POLYDORE & dans le PARMESAN; au-lieu que MICHEL-ANGE, BACCIO BANDINELLI, BLAISE BOLONOIS, JULE ROMAIN, BAPTISTE FRANCO, PAUL FARINATI, CANGIAGIO, PASSEROTTI, & les deux ZUCCAROS ſe ſont ordinairement tenus à une ſeule Métode; & il s'en trouve quelques-uns parmi eux, qui ſont très-remarquables en cela.

Enfin, il y a des exemples de certains Maîtres, dont les Manières ſe ſont changées conſidérablement, par quelques accidens fâcheux. Que je plains ANNIBAL CARACHE! Il baiſſa tout à coup, & ſon grand Eſprit fut aterré par le procedé indigne du Cardinal FARNESE. Ce Maître lui fit un Ouvrage, qui ſera un des principaux Ornemens de *Rome*, tant que le Palais *Farneſe* ſubſiſtera; & qui couta à ce vaſte Génie une Etude, & une Aplication continuelle, pendant pluſieurs Années. Il avoit toutes les raiſons du monde d'en eſpérer une récompenſe, qui le mît

mît à ſon aiſe, pour le reſte de ſes jours; mais ce Prêtre ſordide ne le paya, que comme il auroit fait un Ouvrier Mécaniqué. Il ne ſurvécut pas long-tems à cet Affront; il ne travailla plus guères après cela; & ce qu'il fit n'étoit pas à comparer aux Ouvrages qu'il avoit faits auparavant.

Ne pouvois-tu ſoufrir, ô Divin ANNIBAL,
Le tort que t'avoit fait l'avare Cardinal!
Il faloit eſpérer, qu'une heureuſe avanture,
Un jour te vangeroit d'une ſemblable injure;
Qu'enfin, un meilleur ſort te mettroit en état
De braver à ton tour cet indigne Prélat.
Infortuné Mortel, ta Vertu ſeroit rare,
Si ton cœur avoit pu ſoufrir ce coup bizare,
Et s'il avoit reçu le mal comme le bien.
Mais ce ſont des ſouhaits, qui ne ſervent à rien;
Car le Deſtin avoit prononcé ta ruïne,
Ou pour mieux m'exprimer, la Volonté Divine.
Sans cela, ton Eſprit eût éloigné de ſoi
Ces ſentimens cruels, & pour nous & pour toi.
Ton Art fut excellent: faut-il donc qu'il périſſe,
Parce qu'on a manqué de lui rendre juſtice?
Celui qui fut léſé, fut le pauvre ANNIBAL;
Pourquoi doit-il tomber, au-lieu du Cardinal?

Le GUIDE, d'une abondance & d'une fortune de Prince, juſte récompenſe de ſes Ouvrages Angéliques, tomba dans la condition d'un ſimple Ouvrier. Un Homme qui l'emploïoit ne lui donnoit de l'argent,

qu'à proportion du tems qu'il travailloit ; & cela par raport à la fureur qu'il avoit pour le Jeu, dont il étoit ſi paſſionné, que dans cet état même de ſervitude, il perdoit ordinairement la Nuit ce qu'il avoit gagné le Jour : & il lui fut impoſſible de ſe guérir de cette déteſtable manie. On peut facilement juger, que les Ouvrages qu'il fit pendant ce tems malheureux de ſa vie, ſont d'un Stile bien diférent de ceux qu'il avoit faits auparavant, & qui à certains égards, je veux dire, par raport aux Airs des Têtes gracieuſes, avoient une Délicateſſe, qui lui étoit particulière, & qui tenoit preſque plus que de l'Humain. Mais à quoi bon multiplier les exemples ? le PARMESAN ſeul comprend toutes les diférentes eſpèces de Variation. On trouve, dans ſes Deſſeins, toutes les Manières diférentes du Maniment, la Plume, le Crayon rouge, le Crayon noir, la Lavure, rehauſſée ou non rehauſſée ; ſur toutes les ſortes de papiers coloriés, & dans tous les degrés de Bonté, depuis le plus bas du Médiocre, juſqu'au Sublime. C'eſt ce que je puis prouver, par des Exemples, & par une gradation ſi naturelle, qu'on ne ſauroit nier, que celui qui a fait l'un, ait pu faire l'autre ; & qu'il l'ait fait véritablement, ſuivant toutes les aparences. De ſorte qu'on peut monter & deſcendre, comme les Anges faiſoient par l'Echèle de JACOB, dont le pié étoit ſur la Terre, & le haut touchoit le Ciel.

Ce

Ce grand-Homme a eu auſſi ſes revers; il ſe mit ſi fort la Pierre Philoſophale en tête, qu'il ne travailla pas beaucoup à la Peinture, ni au Deſſein dans la ſuite. On peut s'imaginer, quels ont été ſes derniers Ouvrages; ſi le Stile n'en étoit pas bien diférent de celui qu'il avoit, avant qu'il fût poſſédé de ce Démon. Ses Créanciers tâchèrent de l'exorciſer; & leurs ſoins ne furent pas tout-à-fait inutiles; car il ſe remit à travailler, comme il avoit fait auparavant. Mais, ſi le Deſſein d'une *Lucrèce* que j'ai de lui, eſt celui qu'il fit pour ſon dernier Tableau, comme il eſt très-probable, puiſque VASAN dit, que c'en fut le ſujet, c'eſt une preuve évidente, qu'il étoit déchu. Il eſt vrai, que la Pièce eſt bonne; mais elle n'a pas cette Délicateſſe, qu'on remarque ordinairement dans ſes Ouvrages: auſſi l'ai-je toujours conſidérée de même, avant que je ſuſſe, ou que je m'imaginaſſe, qu'il avoit fait ce Deſſein, lorſque ſon génie déclinoit.

Tout cela prouve que, pour être bon *Connoiſſeur* des diférentes Mains, il faut étendre ſes Penſées à toutes les parties de la Vie des Maîtres & à toutes leurs circonſtances, de même qu'aux diférentes eſpèces & aux diférens degrés de Bonté, qui ſe rencontrent dans leurs Ouvrages. Il ne faut pas ſe borner à une ſeule Manière, ni à une certaine Excellence, qu'on ne trouve que

dans quelques Morceaux de leur Main ſeulement ; comme l'ont fait quelques-uns, en ſe formant là-deſſus les Idées qu'ils ont eues de ces Maîtres extraordinaires : mais qui pour cela n'ont été que très-bornées, & très-imparfaites.

Il faut avoir grand ſoin que les Ouvrages, qui nous ſervent de Règles, pour nous former les Idées des Maîtres, ſoient véritablement leurs Productions ; car on en atribue, ſur-tout aux plus célèbres, une infinité qu'ils n'ont jamais vûs.

S'il ſe trouve deux, ou pluſieurs, Maîtres conſidérables qui ſe reſſemblent, c'eſt ordinairement au plus fameux, qu'on atribue l'Ouvrage. C'eſt ainſi qu'ANNIBAL a l'honneur, ou bien le deſavantage de pluſieurs Morceaux, qui ont été faits par LOUÏS ou par AUGUSTIN CARACHE. Il y en a beaucoup qu'on croit de CHARLES MARATTI, qui ne ſont que de JOSEPH CHIARI, ou de quelque autre de ſes Ecoliers. Quand on trouve une Copie, ou une Imitation d'après un grand-Homme, ou même l'Ouvrage d'une Main obſcure, pourvu qu'il s'y rencontre quelque reſſemblance, on dit d'abord, qu'il eſt de lui. Que dis-je, il arrive ſouvent, qu'on donne des noms aux Tableaux & aux Deſſeins, par choix, ou par ignorance, ou ſuivant ſon avarice, ſa vanité, ou ſon caprice. Je croi, qu'il y a peu de Collections, ſans quelques

ques Exemples d'Ouvrages mal nommés. J'en ai vu quelques-unes aſſez remarquables en cela. Je ne réponds pas même, qu'il ne ſe trouve certaines Pièces dans la mienne, dont je ne voudrois pas me ſervir comme de Règles, pour me former une Idée des Maîtres, dont elles portent le nom. Elles ſont telles que je les ai trouvées, & autant que je le puis connoître, elles ne ſont pas mal nommées; je laiſſe pourtant la choſe comme douteuſe, en atendant quelque meilleure découverte pour l'avenir. Mais, quand je ſai, ou que je croi, qu'un nom a été mal apliqué, j'aime mieux l'éfacer de deſſus l'Ouvrage qui le porte, & le laiſſer anonime, que de ſoufrir qu'il y demeure; ou bien je lui en donne un, dont je ſuis ſûr, ou que certaines raiſons me font croire être le véritable.

On ne ſauroit nier, que cela ne rebute beaucoup un Homme qui a envie de devenir Connoiſſeur. Il eſt dans le même cas qu'une infinité de Bonnes Ames qui ſe troublent, en faiſant réflexion ſur les quantité d'Opinions contraires, & dont la partiſans prétendent tous les apuïer d'une Autorité Divine. Mais, comme dans ces cas il y a de certains Principes, fondamentaux, évidens ou démonſtrables, dont l'Autorité eſt ſufiſamment établie, par des Argumens tirés de la Raiſon, & aux-quels on doit toujours avoir recours, en leur comparant les

diférentes Doctrines, que l'on prétend venir de Dieu, avec ce ſecours, on eſt capable de juger par ſoi-même de la verité de ces ſupoſitions. De-même, il y a certains Tableaux, & certains Deſſeins de pluſieurs Maîtres, ſur-tout des plus fameux, qu'un Novice dans la Sience d'un Connoiſſeur trouvera dès ſa premiere ſortie; & il en rencontrera dans ſa route, qui lui ſerviront de guides aſſurés & ſufiſans dans ſon entrepriſe. Tels ſont ceux qui ont été reconnus par l'Hiſtoire, par la Tradition, & par un Conſentement univerſel, pour être de la Main de ceux dont ils portent le nom: comme les Ouvrages de RAPHAEL, dans le *Vatican*, & à *Hampton-Cour*; ceux du COREGE, dans le Dôme de *Parme*; ceux d'ANNIBAL CARACHE, dans la Galerie du Palais *Farneſe* à *Rome*; ceux de VAN DYCK, dans pluſieurs Familles d'*Angleterre*; de-même qu'une infinité d'autres Morceaux, tant de ces Maîtres, que de pluſieurs autres, qui ſe trouvent répandus par toute *l'Europe*.

Les Déſcriptions que VASARI, CINELLI, & d'autres Ecrivains font des Ouvrages, ou les Eſtampes qu'on en a, ſont auſſi des preuves, qu'une infinité de Tableaux & de Deſſeins ſont véritablement de la Main du Maître; ſupoſé que ce ne ſoient pas des Copies, faites d'après ces Ouvrages; de quoi un bon Connoiſſeur poura toujours

être

être assez convaincu, par leur degré d'Excellence.

Je croi, qu'on ne fera pas de dificulté de s'en raporter au consentement général des Connoisseurs, comme sufisant pour fixer un Tableau, ou un Dessein, qui puisse servir de Guide dans cette rencontre.

Il y a plusieurs Maîtres, qui ont quelque chose de si remarquable & de si particulier, dans leur Manière en général, qu'il est presque impossible de ne les pas reconnoître d'abord; & les meilleures de cette espèce se font si bien sentir, pour être Originales, qu'un jeune Connoisseur, n'en peut pas douter un moment.

Quoiqu'il se trouve beaucoup de Maîtres, qui diférent extrèmement d'eux-mêmes, on remarque cependant en général, dans tous leurs Ouvrages, quelque chose du même Homme; comme dans tous les états de la Vie & dans tous les âges, on trouve une ressemblance générale. On voit dans la Vieillesse les mêmes traits de Visage, qu'on avoit dans la Jeunesse. Après être convenu de quelques Ouvrages, pour être véritablement des Maîtres dont ils portent le nom, ceux-ci pouront servir de Guides, dans la recherche des autres, avec plus ou moins de probabilité, à proportion de la ressemblance qui se trouve entre eux.

On peut facilement se faire une Idée des

plus excellens Maîtres, qui ont été ſujets à de grands changemens, par raport à la Manière qui leur étoit la plus ordinaire, & à leur Caractère en général; & cette Idée ſe perfectionnera, & deviendra plus étendue tous les jours, en examinant avec ſoin, & avec atention leurs Tableaux, & leurs Deſſeins.

Il y en a d'autres, qui ont ſi peu varié, ou qui ont eu quelque choſe de ſi particulier, dans tous leurs Ouvrages, que, quand on en a vu deux ou trois, on reconnoît d'abord leur Main.

Pour ce qui regarde les Maîtres obſcurs, ou ceux dont les Ouvrages ſont peu connus, il eſt impoſſible d'en avoir une juſte Idée; & par conſéquent, lorſque par hazard on rencontre quelque Pièce qui eſt ſortie de leurs Mains, on ne ſait à qui l'atribuer; auſſi cela n'eſt-il pas de grande conſéquence.

Quand on ſe trouve embaraſſé, & qu'on ne ſait à qui atribuer un Tableau, ou un Deſſein, il eſt bon d'examiner de quel Tems, & de quelle Ecole il peut être. Cette métode renferme la recherche qu'on en fait, dans des bornes étroites; & ſouvent elle peut conduire au Maître qu'on cherche. De ſorte que la Connoiſſance de l'Hiſtoire générale de l'Art, & des Caractères des diférentes Ecoles, ſont auſſi néceſſaires à tous ceux qui ont envie de devenir Connoiſſeurs

des

des Mains, que l'eſt l'Hiſtoire des Maîtres en particulier. J'ai déja eu ocaſion de parler de la première, dans ce Volume, auſſi-bien que dans le précedent. Je donnerai quelques légéres ébauches de la dernière, dans la ſeconde partie de ce Livre, en renvoïant le Lecteur, pour le tout, à ce qu'en ont écrit les Auteurs, qui ont traité exprès de ces ſortes de Sujets.

Pour être bon Connoiſſeur de Mains, il ne ſufit pas de ſavoir diſtinguer clairement & ſans dificulté une choſe d'une autre; il faut encore le faire entre deux choſes, qui ont beaucoup de raport l'une à l'autre; car c'eſt un cas qui arrive ſouvent, comme on peut le remarquer, par ce que nous en avons déja dit. Mais j'aurai encore ocaſion d'en parler plus particulièrement.

Enfin, *pour ateindre à cette Branche de la Connoiſſance des Mains, dont je viens de traiter, on a beſoin d'une aplication, qui lui eſt tout-à-fait particuliere.* On peut être bon Peintre, & bon Connoiſſeur, par raport au Mérite d'un Tableau, ou d'un Deſſein; on peut même avoir vu tous les meilleurs Morceaux du Monde, ſans pourtant les connoître, par raport à cette Circonſtance. C'eſt une choſe entièrement diſtincte de toutes ces qualités-là; & elle demande un tour de Penſée tout particulier.

DES ORIGINAUX ET DES COPIES.

TOUT ce qui ſe fait en Peinture eſt, ou d'Invention, ou d'après Nature, ou il eſt copié d'un autre Tableau, ou enfin, c'eſt un compoſé de quelques-unes de ces circonſtances.

J'entens ici, par le terme de Peinture, tout ce qui ſignifie peindre, deſſiner, graver &c. Peut-être, que de tout ce qui ſe fait, il n'y a rien qui puiſſe s'apeler à la riqueur & proprement Invention ; mais que toutes ſortes d'Ouvrages dérivent de ce qu'on a déja vu, quoique compoſés, ou mêlés quelquefois de formes que la Nature n'a jamais produites. Ces Images ſe conſervent dans notre Eſprit ; & elles ſervent de Modèles, pour faire ce qu'on dit être l'éfet de l'Invention, de la même manière que, quand nous avons la Nature devant les yeux, pour l'imiter ; avec cette ſeule diférence, que dans le dernier cas, on ſe ſert de ces Idées d'abord qu'on les a conçues, & que l'on peut les renouveller, en jettant la Vue ſur l'Objet : au-lieu que, dans le premier, elles y ont déja un peu vieilli ; & elles en ſont, par conſéquent, moins claires & moins vives.

Ainſi

Ainſi, quand on a devant les yeux la choſe que l'on veut repreſenter, on apèle cela travailler d'après Nature, quoiqu'on ne l'imite pas entièrement, & qu'on n'ait pas même intention de le faire; mais que l'on ajoute & que l'on retranche, avec le ſecours des Idées qu'on a conçues auparavant, d'une Beauté & d'une Perfection, dont on s'imagine que la Nature eſt capable, encore qu'on ne l'y trouve jamais, ou du moins très-rarement.

Une Copie eſt la répétition d'un Ouvrage déja fait, lorſque l'Artiſte tâche de l'imiter; comme c'eſt faire un Original, que de travailler d'Invention, ou de tirer au vif, en tâchant de copier la Nature, de la manière qu'on la voit, ou ſuivant l'Idée qu'on s'en fait.

De ſorte que, non ſeulement, un Tableau qui eſt fait d'Invention, ou immédiatement d'après Nature, eſt un Original; mais celui qui ſe tire ſur un Deſſein ou ſur une Eſquiſſe, l'eſt auſſi, quand on ne ſe propoſe pas de les ſuivre en tout; & qu'ils ne ſervent que de moïens, pour mieux imiter la Nature, preſente, ou abſente.

Quoique ce ſoit une autre Main, que celle qui a fait ce Deſſein, ou cette Eſquiſſe, qui s'en ſerve de cette manière, on ne peut pas dire, que ce qui en réſulte ſoit une Copie. Il eſt vrai, que la Penſée eſt empruntée en partie, mais l'Ouvrage ne laiſſe pas d'être Original.

Si

Si, en copiant un Tableau, ou un Deſſein, on en imite la Manière & le Maniment, quoi-qu'on s'y donne quelque liberté, & qu'on ne ſuive pas exactement tous les traits, & tous les coups de Pinceau, ce n'eſt alors qu'une Copie; de même qu'une Traduction, qui n'eſt pas entièrement literale, ne laiſſe pas de s'apeler Traduction, pourvu qu'on y conſerve le ſens de l'Original.

Lors-qu'on imite, en petit, un Tableau, qui eſt en grand, ou qu'on copie, en Détrempe, ou avec du Crayon, ce qui eſt en Huile, comme c'eſt l'unique objet qu'on a envie de ſuivre, d'auſſi près qu'il eſt poſſible, avec ces matériaux & dans ces dimenſions, quoique plus petites, la Pièce eſt auſſi-bien une Copie, que ſi elle étoit faite de la même grandeur, & de la même manière que l'Original.

Il y a des Morceaux de Peinture, ou de Deſſein, qui ne ſont, ni Copies, ni Originaux; mais qui tiennent de l'un & de l'autre. Lorſque dans une Hiſtoire, par exemple, & dans une grande Compoſition, on inſére une ou pluſieurs Figures, qu'on a copiées d'un Ouvrage, qui a été fait par quelque autre Main, on avouera ſans doute, qu'une telle Pièce n'eſt pas entièrement Originale. Ce n'eſt pas non plus un véritable Original, ni une véritable Copie, lorſque toute la Penſée en eſt empruntée; & que le Copiſte s'eſt ſervi de ſa propre Manière,

nière, par raport au Coloris, & au Maniment : & cela s'entend auſſi des Deſſeins, faits d'après l'Antique, ou d'après des Peintures. Une Copie retouchée en quelques endroits, ſoit par Invention, ou d'après Nature, eſt encore de cette eſpèce équivoque. J'ai pluſieurs Deſſeins de cette nature, qui ont été premièrement copiés d'après quelques anciens Maîtres, comme, JULE ROMAIN, par exemple; & qu'après cela, RUBENS a rehauſſés, & tâché de perfectionner, & d'embellir, ſuivant ſon Idée. Ils ſont Originaux, autant que ce dernier y a mis la Main; & ils ne ſont que de pures Copies, par raport au reſte. Mais, lorſqu'il a ainſi travaillé, ſur des Deſſeins Originaux, comme j'en ai auſſi pluſieurs Exemples, ils ne perdent pas pour cela leur première dénomination; ils demeurent Originaux, mais faits par deux diférens Maîtres.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que les Idées, de Meilleur, & de plus Mauvais, ſont ordinairement atachées aux termes d'Original, & de Copie; non ſeulement, parce que ce ſont le plus ſouvent des Mains inférieures, qui font les Copies, mais auſſi, parce que ſupoſé même, que le Copiſte ſurpaſſe en habileté celui de qui eſt l'Original, la Copie, en tant que Copie, n'y ateindra pas; car il eſt impoſſible d'exécuter parfaitement de la Main, ce que l'Imagination a conçu: il n'y a que les Ouvrages de Dieu ſeul, qui répondent

pondent à ſes Idées. Pour faire un Original, on tire ſes Idées de la Nature, que l'Art ne ſauroit égaler; & c'eſt des Ouvrages défectueux de l'Art qu'on les emprunte, en faiſant une Copie. On ne ſe propoſe que de les imiter exactement; & la Main ne ſauroit exécuter parfaitement ces Idées inférieures. L'Original eſt l'Echo de la voix de la Nature; au-lieu qu'une Copie n'eſt que l'Echo de cet Echo. D'ailleurs, ſupoſé que le Copiſte en général, ſoit égal au Maître, dont il ſuit l'Ouvrage, il peut arriver, qu'il ne le ſoit pas, dans la Manière particulière de ce Maître, qu'il imite. VAN DYCK, par exemple, pouroit avoir un Maniment de Pinceau, qui ne fût point inférieur en Beauté, à celui du COREGE; le PARMESAN pouroit manier la Plume, ou le Crayon, auſſi-bien que RAPHAEL; mais VAN DYCK n'étoit pas ſi excellent, dans la Manière du COREGE, ni le PARMESAN, dans celle de RAPHAEL, qu'ils l'étoient eux-mêmes. Enfin, pour faire un Original, on a le Champ libre, par raport au Maniment, au Deſſein, à l'Expreſſion, &c, au-lieu qu'on eſt borné, lors-qu'il s'agit de faire une Copie; de ſorte qu'elle ne peut avoir cet Air libre, ni cet Eſprit, qu'on trouve dans un Original; & l'on ne doit pas s'atendre à y rencontrer la même Beauté, fût-ce le même Maître, qui eût fait l'Original, & la Copie.

Mais,

Mais, quoi-qu'on puiſſe dire, qu'une Copie eſt ordinairement inférieure à ſon Original, il peut arriver quelquefois, qu'elle ſoit meilleure : comme lors-qu'elle eſt faite par une Main beaucoup plus habile. Un excellent Maître ne ſauroit s'abaiſſer davantage vers la défectuoſité de certains Ouvrages, que celui qui en eſt l'Auteur, ne peut s'élever vers l'excellence de ce Maître. La Copie d'un fort bon Tableau eſt préférable à un Original médiocre. Là, on voit l'Invention preſque toute entière, & une bonne partie de l'Expreſſion, & de la Compoſition ; ſouvent on y trouve de bons Indices du Coloris, du Deſſein, & des autres qualités. Un Original médiocre n'a rien d'Excellent, rien qui touche ; au-lieu qu'une Copie, telle que celle dont je parle, en aura, à proportion de ſa Bonté, entant que Copie.

Lorſqu'on conſidére un Tableau, ou un Deſſein, & que l'on veut ſavoir, ſi c'eſt une Copie, ou un Original, la queſtion ſera,

I. Si c'eſt, comme je viens de le dire, une Copie, ou un Original, en termes généraux ?

II. S'il eſt de la Main d'un tel, ou s'il eſt fait d'après lui ?

III. Si un tel Ouvrage, qu'on convient être d'un tel Maître, eſt originairement de lui, ou ſi c'eſt une Copie qu'il a faite, d'après quelque autre ?

IV.

IV. Enfin, s'il eſt fait par un tel Maître, d'après Nature, ou d'Invention? Ou s'il l'a copié d'après quelque autre de ſes Tableaux?

Dans le premier cas, on ne connoît, ni la Main, ni l'Idée; dans le ſecond, on ſupoſe connoître l'Idée, mais non pas la Main; dans le troiſième, on connoît la Main, & non pas l'Idée; & dans le dernier, on connoît bien la Main, & l'Idée, mais on ne ſait, ſi c'eſt un Original, ou une Copie.

Il y a de certains Raiſonnemens, dont on ſe ſert pour réſoudre quelques-unes de ces queſtions, que l'on doit rejetter. Supoſé qu'il ſe trouve deux Tableaux du même Sujet, qui aient le même nombre de Figures, les mêmes Attitudes, les mêmes Couleurs &c, il ne s'enſuit pas de-là, que l'un des deux ſoit Copie; à moins que ce ne ſoit dans le dernier ſens, dont je viens de parler. Car il eſt ſouvent arrivé, que des Maîtres ont fait plus d'une fois leurs Ouvrages, ſoit pour ſe ſatisfaire eux-mêmes, ou pour faire plaiſir à des perſonnes qui, en voïant un Ouvrage de leur façon, en ont été ſi charmées, qu'elles les ont priés de leur en faire un pareil. Il y en a qui ont cru, que les grands Maîtres n'ont point fait de Deſſeins finis, parce qu'ils n'en ont eu, diſent-ils, ni le tems, ni la patience; & ils prononcent hardiment, que tous ceux que l'on voit de cette eſpèce, ne ſont que des Copies. Mais lors-qu'un tel Deſſein a, en même tems, les

autres

autres bonnes Qualités d'un Original, elles ſeront autant de preuves en ſa faveur, que le Finiment ne poura détruire, ni même afoiblir. Le nombre des Deſſeins que nous avons ici, en *Angleterre*, qu'on atribue à RAPHAEL, ou à quelque autre Maître que ce ſoit, ne prouve pas qu'aucun d'eux en particulier n'eſt pas un Original : il ſeroit ridicule d'en avoir la penſée ; ce n'eſt pas même une preuve, que, parmi ce grand nombre, il ſe trouve quelques Copies. Il eſt certain, que ces grands Hommes ont fait une infinité de Deſſeins, & que ſouvent ils en ont fait pluſieurs, pour le même Ouvrage. Quoiqu'on n'en rencontre que très-rarement en *Italie*, cela ne fait rien à l'afaire non plus; on peut ſupoſer avec raiſon, que les Richeſſes de l'*Angleterre*, de la *Hollande*, de la *France*, & des autres Pays de l'*Europe*, en ont fait ſortir le plus grand nombre des Curioſités, qu'elle poſſedoit de cette nature. Mais je n'ai pas envie de m'arrêter plus longtems à une manière de raiſonner, ſi pitoïable, ſi baſſe, & ſi peu digne d'un Connoiſſeur. Jugeons des choſes, par elles-mêmes, par ce que nous y voïons, & par ce que nous ſavons ; & point autrement.

I. Il y a des Tableaux, & des Deſſeins, qu'on prend pour des Originaux, quoiqu'on n'en connoiſſe, ni la Main, ni la Manière de penſer ; mais ſeulement, à en juger par leur Eſprit, & par leur Liberté, qui ſe font

quelquefois remarquer, juſqu'à nous aſſurer, qu'il eſt impoſſible que ce ſoient des Copies. Mais au-contraire, en voïant un Maniment lourd & peſant, on ne ſauroit conclure uniquement de-là, qu'il n'eſt pas Original : car il y en a eu une infinité de mauvais ; & il s'eſt trouvé de bons Maîtres, qui ſont devenus extrèmement foibles de la Main ; ſur-tout, dans un âge avancé. Quelquefois on y reconnoît ſi bien la Nature, & cela avec tant de Naïveté, qu'on ne peut s'empêcher d'en admettre l'Originalité.

Il y a une autre Métode encore plus ſavante, pour bien juger ; qui eſt de comparer *la Main*, & *la Manière de penſer* inconnues, l'une avec l'autre. La Copie conſerve toujours l'Invention, la Diſpoſition des parties, & quelque peu de l'Expreſſion, qui ſe trouvent dans l'Original : comparons ces parties aux Airs des Têtes, à la Grace, & à la Grandeur, au Deſſein, & au Maniment ; ſi toutes ces parties s'accordent enſemble, de manière qu'on croie, qu'elles peuvent toutes apartenir à la même Perſonne, alors il eſt vraiſemblable, que c'eſt un Original ; du moins, nous ne ſaurions prononcer autrement. Mais, lors-que nous remarquons, qu'une Invention Ingénieuſe, & une Diſpoſition Judicieuſe manquent d'Harmonie, & que les Actions Nobles & Gracieuſes ſont mal exécutées ; quand nous trouvons, que les Airs

des

des Têtes n'ont point de Grace, que le Deſſein eſt mauvais, que le Goût, par raport au Coloris, eſt inſipide, & que la Main eſt timide & peſante; alors nous pouvons être aſſurés, qu'un Morceau de cette nature n'eſt qu'une Copie; & elle ſera bonne ou mauvaiſe, à proportion de la diférence qui eſt entre l'Imagination, & la Main qui a contribué à produire un tel Ouvrage Mixte.

II. Pour ſavoir ſi un Tableau, ou un Deſſein eſt de la Main d'un tel Maître, ou s'il eſt fait d'après lui, il faut être aſſez verſé dans la Manière de ce Maître, pour pouvoir diſtinguer un Original de ce qui ne l'eſt pas. Le meilleur Imitateur de Mains ne ſauroit tromper un bon Connoiſſeur: le Maniment, le Coloris, le Deſſein, les Airs des Têtes, en particulier, ou bien tous enſemble, trahiront leur Auteur; & cela plus ou moins, ſuivant la facilité, qui ſe rencontre à bien imiter la Manière du Maître. Ce qui eſt beaucoup fini, par exemple, eſt plus facile à imiter, que ce qui eſt dégagé, & libre.

Il eſt impoſſible à qui que ce ſoit, de changer, & de devenir un autre Homme, en un moment. Une Main, qui a été acoutumée à ſe mouvoir d'une certaine façon, ne ſauroit tout à coup, ni même après quelques légers eſſais, ſe faire à une autre ſorte de Mouvement, pour ſe le rendre

auſſi familier, qu'il l'eſt à une Perſonne qui le pratique continuellement. Il en eſt du Coloris, & du Deſſein, comme du Maniment: il n'eſt pas poſſible, qu'un Homme copie, avec la moindre liberté, ſans y mêler quelque choſe du ſien. Si, d'un autre côté, il veut s'atacher à imiter trop exactement ſon Original, ſon Ouvrage aura une certaine Maniere gênée & roide, qui ſe diſtingue facilement de ce qui eſt exécuté d'une manière naturelle, aiſée & ſans gene.

J'ai peut-être une des plus grandes curioſités, qu'on puiſſe voir dans ce genre; parce que j'ai l'Original, & la Copie. L'un & l'autre eſt l'Ouvrage d'un grand Maître; d'ailleurs le Copiſte étoit Diſciple de celui qu'il a tâché d'imiter; ce qu'il avoit coutume de faire aſſez ſouvent, comme j'en ai pluſieurs Exemples, dont je ſuis très-certain, quoique je n'en aie pas vu les Originaux. L'Ouvrage en queſtion eſt de MICHEL-ANGE; je fus ravi de trouver occaſion de l'acheter, il n'y a pas long-tems, d'une Perſonne qui venoit de l'aporter des Pays étrangers. C'eſt un Deſſein fait à la Plume, ſur une grande demi-feuille de Papier: il conſiſte en trois Figures, qui ſont debout: la Copie eſt de BAPTISTE FRANCO; il y a déja quelques Années que je l'ai, & j'ai toujours cru, qu'elle étoit ce que je trouve à-preſent, qu'elle eſt en éfet. C'eſt une choſe

choſe ſurprenante, de voir avec quelle exactitude, les meſures de grandeur y ſont imitées; car il ne paroît pas, que l'Artiſte ſe ſoit ſervi d'autres ſecours, que de celui des yeux, dans cette Copie: ſi elle avoit été tracée, & meſurée par-tout, il ſeroit encore plus extraordinaire, qu'elle eût conſervé la liberté qu'on y remarque. Le Copiſte a été, outre cela, très-exact à ſuivre tous les traits, même ceux qui étoient purement accidentels, & qui ne ſignifioient rien; de ſorte qu'on diroit, qu'il a tâché de faire une Copie, auſſi juſte qu'il étoit poſſible, tant par raport à la Liberté, qu'à l'égard de l'Exactitude. Malgré cela, on découvre ſa Main par-tout, d'une manière très-viſible: tout grand Maître qu'il étoit, il ne pouvoit pas plus contrefaire la Plume Vigoureuſe & Emouſſée de MICHEL-ANGE, ni le terrible Feu qui le diſtingue dans tous ſes Ouvrages, qu'il auroit pu manier la Maſſue d'*Hercule*.

Je ſai bien, qu'on m'objectera, ſur ce que je viens de dire, qu'il y a bien des Copies, qui ont trompé de très-bons Peintres; & qu'ils ont pris pour des Originaux, ce qui n'étoit que des Copies, même lorſque ce Copies étoient faites d'après l'Ouvrage de leur propre Main. C'eſt ce qui arriva à JULE-ROMAIN, qui prit pour l'Original une Copie qu'ANDRE' DEL SARTO avoit faite d'après RAPHAEL, quoi-qu'il eût

travaillé lui-même à cet Original, & qu'il en eût peint une partie de la Draperie, au raport de VASARI (*). Cet Auteur prétend auſſi, que MICHEL-ANGE copioit ſi-bien les Deſſeins, lorſqu'il étoit encore jeune, qu'on s'y trompoit, & qu'on prenoit ſouvent ſes Copies pour des Originaux (†). Il y a encore d'autres Hiſtoires de cette nature. Je réponds à toutes les Objections, que l'on peut faire là-deſſus.

1. Qu'on peut être *bon Peintre*, ſans être *bon Connoiſſeur*, à cet égard. Connoître, ou diſtinguer les Mains, & être capable de faire un bon Tableau, ſont deux Qualités bien diſtinctes l'une de l'autre; elles demandent un Tour de Penſée bien diférent, & une aplication particulière.

2. Il peut arriver, que ceux qui ſe ſont ainſi trompés, aient été trop précipités à porter leur jugement; & que n'aïant aucun doute de la choſe, ils aient prononcé, ſans l'avoir bien examinée.

3. Il eſt encore poſſible ici, comme dans d'autres rencontres, que de forts Préjugés ou des Argumens indirects puiſſent aveugler, ou précipiter le Jugement; & il y a aparence, que ç'a été le cas de JULE ROMAIN, dans l'Exemple que nous avons tantôt raporté.

Enfin, ſupoſé qu'il y ait eu des exemples de

(*) III. *Parte*, I. *Vol. pag.* 163.
(†) III. *Parte*, II. *Vol. pag.* 718.

de Copies de telle nature, que les plus habiles Connoiſſeurs n'aient pu les découvrir (ce que je ne croi pourtant pas) ce ſont des cas qui arriveront ſi rarement, que la Règle générale ſubſiſte toujours.

III. La queſtion qui ſuit, eſt de ſavoir, ſi un Ouvrage, qu'on reconnoît pour être d'un tel Maître, eſt originairement de lui, ou s'il l'a copié de quelque autre.

Il s'agit de ſavoir d'abord, ſi l'Idée du Maître, dont on reconnoît la Main, dans un Tableau, ou dans un Deſſein qu'on a devant le yeux, y eſt auſſi. Si l'on trouve, que la Penſée n'eſt pas Originale, par raport au même Maître, il faut examiner outre cela, ſi celui qui a fait la Pièce a tâché, pour certaines raiſons, de ſuivre cet autre Maître, le mieux qu'il a pu, pour en faire ce qu'on apèle proprement une Copie; ou s'il s'eſt donné cette liberté, qui rend ſon Ouvrage Original; ou bien s'il eſt d'une nature, qui participe de l'un & de l'autre.

Le mélange de la Main d'un Maître, avec l'Idée d'un autre, eſt un aſſemblage, qui ſe trouve fort ſouvent dans les Ouvrages de quelques-uns des plus célèbres. On remarque, dans pluſieurs de ceux de RAPHAEL, qu'ils tiennent beaucoup de l'Antique: il y en a même, qui n'en ſont pas ſeulement des Imitations, mais des Copies parfaites. Le PARMESAN, & BAPTISTE FRANCO ont deſſiné d'après RAPHAEL, & d'après

près MICHEL-ANGE; BAPTISTE FRANCO a fait auſſi une infinité de Deſſeins, d'après l'Antique, dans l'intention de les graver à l'Eau-forte, & d'en compoſer un Volume : RUBENS a deſſiné ſouvent d'après d'autres Maîtres, & ſur-tout, d'après RAPHAEL: BLAISE BOLONOIS a emprunté preſque tous ſes Ouvrages de RAPHAEL & du PARMESAN; ou ils ont été des Imitations de leur Manière de penſer. Mais c'eſt un mélange, qu'on ne trouve jamais, ou très-rarement, dans LEONARD DE VINCI, MICHEL-ANGE, le COREGE, & quelques autres. JULE ROMAIN, & ſur-tout POLYDORE, étoient ſi fort entrés dans le Goût de l'Antique, qu'ils avoient à-peu-près la même Manière de penſer que les Anciens; de ſorte même, que quelquefois on ne la diſtingue pas trop : quoique le plus ſouvent on le faſſe aſſez facilement. J'aurois peur de me rendre ennuïeux, ſi j'entrois dans de plus grandes particularités. Ceux qui ſe rendront les Ouvrages de ces grands Hommes entièrement familiers, pouront d'eux-mêmes faire des obſervations de cette nature, qui leur ſufiront pour réüſſir. C'eſt-là auſſi, ce qu'on doit faire, pour être bon juge, dans le cas dont il s'agit ici; car il eſt certain, que le ſeul moïen de connoître, ſi l'Idée & la Main, qu'on trouve dans un Tableau, ou dans un Deſſein, ſont du même Maître, eſt d'être bon Con-

Connoiſſeur, à l'égard des Mains, & des Idées des Maîtres. Enfin, pour ſavoir, ſi un Ouvrage doit être pris, pour un Original, ou non, il faut concevoir clairement, quelles ſont les juſtes définitions de *Copie*, & d'*Original*, afin de les diſtinguer l'une d'avec l'autre.

IV. Le Moïen de reconnoître les Copies, qu'un Maître a faites, ſur ſes propres Ouvrages eſt, d'être bien verſé dans ceux qu'il a faits d'origine. On trouvera, dans ces derniers, un Eſprit, une Liberté, & un Air naturel, qu'il lui eſt impoſſible de donner aux Copies, comme nous l'avons déja remarqué.

Pour ce qui eſt des Eſtampes, quoique ce que j'ai dit, dans ce Chapitre & dans les précédens, leur convienne, auſſi-bien qu'aux Tableaux, & aux Deſſeins, leſquels j'ai eus ſur-tout en vue, cependant, comme il y a certaines choſes, qui les regardent particulierement, je me ſuis réſervé à en parler ici, ſéparément.

Les Eſtampes, ſoit qu'elles ſoient gravées, en Métal ou en Bois, ſoit qu'elles ſoient faites à l'Eau-forte ou en Manière noire, ſont une eſpèce d'Ouvrages, faits d'une certaine façon, qui n'eſt pas ſi commode, que celle qui ſert pour les Tableaux, ou les Deſſeins; & il eſt impoſſible de faire par-là rien de ſi excellent, que par celle de ces deux derniers. Mais, c'eſt par

d'autres raiſons, qu'on a inventé cette façon de travailler: par-là, au-lieu d'une ſeule Pièce, on en fait un grand nombre du même Sujet; de ſorte qu'une infinité de perſonnes peuvent avoir la même Pièce, & cela à un prix fort modique.

Il y a de deux ſortes d'Eſtampes: les unes ſont faites par les Maîtres mêmes, ſur leurs propres Deſſeins; & les autres, par des gens qui ne prétendent pas d'inventer, mais ſeulement de copier, ſuivant leur Manière, les Ouvrages des autres.

Les Eſtampes de cette dernière eſpèce ne ſont jamais que de ſimples Copies, par raport à l'Invention, à la Compoſition, au Deſſein, à la Grace, & à la Grandeur. Ces Eſtampes peuvent encore être copiées, comme cela arrive très-ſouvent; mais, pour diſtinguer les Copies de cette nature, de celles qui ne le ſont pas, il faut connoître les Mains des Graveurs, ſoit au Burin ou à l'Eauforte, qui, à cet égard, ſont les Auteurs Originaux; comme le Peintre, dont ils ont copié les Ouvrages, l'étoit par raport à eux.

On peut encore ſubdiviſer la première ſorte, en trois eſpèces. 1. Les Eſtampes qu'ils ont faites, d'après un de leurs Ouvrages de Peinture. 2. Celles qu'ils ont faites, d'après un de leurs Deſſeins. 3. Enfin, ce qu'ils ont deſſiné ſur la planche même; ce qui a quelquefois été fait, particulièrement

à

à l'Eau-forte. Les premières de celles-ci, ſont des Copies d'après leurs propres Ouvrages: les ſecondes peuvent l'être, plus ou moins, ſuivant que le Deſſein, qu'ils ont fait auparavant, a été plus ou moins fini; de ſorte qu'en travaillant ſur le Cuivre, ils ont ſeulement eu en vue de le Copier ſervilement, ou bien le Deſſein étant moins fini que l'Eſtampe, il y ont ajouté en travaillant. Au reſte, les unes & les autres ne ſont telles, qu'en partie, en ce que ces ſortes de Morceaux ſont faits, d'une diférente manière de travailler. Mais, lorſqu'ils ſont deſſinés ſur la planche meme, alors c'eſt une eſpèce de Deſſein, comme le ſont les autres, quoique d'une exécution diférente; & ils ſont ſimplement, & à proprement parler, des Originaux.

On peut connoître les Mains des Maîtres, dans ce genre, auſſi-bien que dans les Tableaux ou dans les Deſſeins, de-même que les Ouvrages qui ſont Originaux, & ceux qui ne ſont que des Copies; & juſqu'à quel point ils le ſont.

L'Excellence d'une Eſtampe, comme celle d'un Deſſein, ne conſiſte pas particulièrement dans le Maniment, qui a ſon mérite; mais c'en eſt une des parties les moins conſidérables. C'eſt ſur-tout à l'Invention, à la Grace, & à la Grandeur, comme aux principales parties, qu'il faut avoir égard. On voit ſouvent, dans des Eſtampes de peu d'im-

d'importance, une meilleure Gravure, & un plus beau Burin, que dans celles de MARC-ANTOINE ; mais celles qu'il a faites, d'après RAPHAEL, ſont en général, plus eſtimées, que celles qui ſont gravées, par les Maîtres mêmes de leur Invention. Car, quoique l'Expreſſion, la Grace, la Grandeur, & d'autres Qualités ; par leſquelles ce Genie inimitable a tant ſurpaſſé le reſte des Hommes, n'y ſoient marquées que très-foiblement, en comparaiſon de ce qu'il a fait lui-même ; cependant l'Ombre de ce Prodige, qu'on y remarque, a des Beautés qui touchent l'Ame, au-delà de ce que peuvent faire les meilleurs Ouvrages Originaux de la plupart des autres Maîtres, quelque excellens qu'ils ſoient. Auſſi faut-il ajouter, que quoique les Eſtampes de MARC-ANTOINE n'aprochent pas, à beaucoup près, de ce que RAPHAEL a fait lui-même, il a pourtant ſurpaſſé tous les autres, qui en ont fait d'après les Ouvrages de RAPHAEL, en ce qu'il a mieux imité, qu'aucun autre, ce qui ſe trouve de plus excellent dans cet Homme admirable.

Les Eſtampes faites à l'Eau-forte, par les Maîtres mêmes, comme celles du PARMESAN, d'ANNIBAL CARACHE, & du GUIDE, qui ſont les principaux, dont nous aïons des Ouvrages de cette eſpèce, ſont conſidérables à cet égard, non pas pour le Maniment, mais par raport à l'Eſprit, à l'Ex-

l'Expreſſion, au Deſſein, & aux autres Qualités les plus excellentes d'un Tableau, ou d'un Deſſein ; quoique, par la nature même de l'Ouvrage, elles ne ſont pas à comparer, à ce que ces Maîtres ont fait au Pinceau, avec le Crayon, ou à la Plume.

Il faut encore remarquer, que, comme les Eſtampes ne ſauroient être de la même Bonté que les Deſſeins, elles perdent encore beaucoup de celle qu'elles ont, lorsque la planche commence à s'uſer : elles ont alors moins de Beauté, & moins d'Eſprit ; l'Expreſſion en devient plus foible ; les Airs des Têtes ſe perdent ; & le tout dégénere à proportion, à moins qu'elle ne ſoit trop rude dans le commencement : & dans ce cas, ce n'eſt qu'après que cette rudeſſe eſt adoucie, qu'on en tire les meilleures Epreuves.

Il ſeroit fort à ſouhaiter, que tous ceux qui ſe ſont apliqués à copier les Ouvrages des autres en Eſtampes, de quelque nature qu'elles ſoient, euſſent plus travaillé, qu'ils n'ont fait en général, à ſe perfectionner dans ces Branches de la Sience, qui ſont néceſſaires aux Peintres, excepté celles qui ſont particulières à ces derniers, en qualité de Peintres : leurs Ouvrages auroient été beaucoup plus recherchés, qu'ils ne le ſont. Il eſt vrai, qu'il s'en trouve quelques-uns, qui y ont emploïé plus de ſoin que les autres ; & c'eſt auſſi pour cela, que leurs Eſtampes ſont les plus eſtimées.

Enfin,

Enfin, il faut dire ceci, à l'avantage des Eſtampes, préférablement aux Deſſeins, quoiqu'elles ne leur ſoient pas à comparer, à d'autres égards, comme nous l'avons déja fait voir, qu'elles ſont ordinairement faites ſur les Ouvrages finis, qui ſont les dernières penſées du Maître, ſur le Sujet. Mais c'eſt aſſez parlé des Eſtampes.

Il y a une qualité abſolument néceſſaire à une Perſonne, qui a envie d'aprendre à connoître les Mains, & à diſtinguer les Copies d'avec les Originaux; comme elle l'eſt auſſi, pour bien juger d'un Tableau, ou d'un Deſſein, ou de quelque autre choſe que ce ſoit; & c'eſt par-là que je finirai ce Diſcours. *Il faut ſavoir prendre, retenir, & ranger des Idées claires & diſtinctes, & s'en faire une habitude.*

De pouvoir diſtinguer deux choſes de différente eſpèce, ſur-tout lorſqu'elles ont peu de reſſemblance entr'elles, comme de dire, que cet Arbre eſt un Chêne, & que l'autre eſt un Saule, il n'y a perſonne, quelque ſtupide qu'il ſoit, qui ne puiſſe le faire; mais, d'entrer dans une Forêt où il y a une infinité de Chênes, & de ſavoir diſcerner une ſeule feuille, quelle qu'elle ſoit, d'avec aucune feuille de tous ces Arbres, de s'en former une Idée claire & de la conſerver telle, pour pouvoir la reconnoître, quand l'ocaſion s'en preſentera; & cela, auſſi long-tems qu'elle conſervera ſes qualités caractériſtiques, cela demande quelque

que choſe au de-là des Talens ordinaires: cela n'eſt pas cependant impoſſible. D'apercevoir la diférence qu'il y a entre une belle Notion Métaphyſique, & une Plaiſanterie inſipide ; ou entre une Démonſtration Matématique, & un Argument qui n'a tout-au-plus, que de la probabilité ; c'eſt une choſe ſi facile, que quiconque ne le peut faire, eſt plutôt une Brûte, qu'un Animal raiſonnable. Mais, pour diſcerner, en quoi conſiſte la diférence de deux Notions, qui ſe reſſemblent beaucoup, ſans qu'elles ſoient la même ; ou pour voir, quel eſt le juſte poids d'un Argument, à travers tous ſes Déguiſemens artificiels, il faut néceſſairement concevoir, diſtinguer, ranger métodiquement & comparer les Idées, d'une manière qui eſt aſſez rare, meme parmi ceux qui ſe piquent de Raiſonnement. De voir, & de diſtinguer, avec cette Délicateſſe de Sentiment, des choſes, qui ont tant de raport les unes aux autres, ſoit viſibles, ou immatérielles, c'eſt le fait d'un Connoiſſeur. C'eſt faute de Diſcernement, que certaines Perſonnes de ma connoiſſance, de qui l'on auroit pu atendre quelque choſe de meilleur, ſe ſont trompées auſſi groſſièrement, que ſi elles avoient pris le CORÈGE, pour REMBRANDT; ou, pour me rendre plus intelligible à ceux qui n'entendent pas ces ſortes de choſes, comme ſi elles avoient pris une Pomme pour

pour une Huitre. Mais, pour des Mépriſes moins conſidérables, dans leſqu'elles on eſt tombé, lors-qu'on a pu facilement remarquer la diférence de deux Manières ; je veux dire, de celle qu'on avoit devant ſoi, & de celle pourquoi on la prenoit, ſoit par raport à la façon de penſer du Maître, ou à l'égard de la Manière d'exécuter ſes Penſées, on en a fait en tout Tems.

Il eſt auſſi néceſſaire à un Connoiſſeur, d'être bon Logicien, qu'il l'eſt ou à un Théologien, ou à un Philoſophe. Les uns & les autres ſe ſervent des mêmes Facultés; & ils les emploient de la même manière : toute la diférence qui s'y trouve, n'eſt qu'à l'égard du Sujet.

1. *Il ne faut pas qu'il s'émancipe jamais à porter ſon jugement ſur une choſe, ſans en avoir conçu des Idées certaines & déterminées :* il ne faut pas qu'il penſe, ni qu'il diſe rien à la volée & confuſément, comme les Perſonnes, dont Monſieur LOCKE parle quelque part, qui s'étoient échaufées à diſputer d'une Liqueur, qu'ils ſupoſoient être dans le Corps, & qui ſelon, toutes les aparences, n'en ſeroient jamais venues à une concluſion, s'il ne les avoit engagées à convenir, avant toute choſe, de la ſignification du terme de Liqueur; de ſorte que, juſqu'alors, elles avoient parlé au hazard.

2. Un bon Counoiſſeur aura ſoin de *ne pas confondre des choſes réellement diſtinctes*

tes les unes des autres, malgré la reſſemblance qu'elles paroiſſent avoir entre elles. C'eſt en quoi il doit toujours être ſur ſes gardes; car il arrive ſouvent, que les Mains & les Manières de diférens Maîtres ſe reſſemblent de très-près.

3. Il ne faut pas non plus, *qu'il mette de la diférence, où il n'y en a point éfectivement*, ni qu'il atribue à deux Maîtres diférens, les Ouvrages, qui ont été faits par la même Main.

4. Lorſque les Connoiſſeurs ont fixé leurs Idées, ils doivent *s'en tenir-là*; *& ne pas voltiger confuſément de l'une à l'autre*, ſans ſavoir à laquelle ſe déterminer.

FIN.

DISCOURS

SUR LA

SIENCE

D'UN

CONNOISSEUR.

Nil actum reputans dum quid ſupereſſet agendum.
LUC.

C'EST une choſe ſurprenante, que dans un Pays comme le nôtre, riche & abondant en Gens de Qualité, & qui ont un Goût juſte & délicat, pour la Muſique, pour la Poëſie, & pour toutes les eſpèces de Literature; parmi tant de bons Ecrivains, tant de ſavans Philoſophes, tant d'habiles Politiques, tant de braves Soldats, tant d'excellens Théologiens, Médecins, Juriſconſultes, Ma-

Matématiciens, & Artiſtes ; il s'en trouve ſi peu, qui ſoient *Amateurs & Connoiſſeurs de la Peinture.*

Il n'y a point de Nation ſous le Ciel, que nous ne ſurpaſſions, en la plupart de ces Siences : il y a même bien des Peuples, qui, par raport aux principales, ſont des *Barbares*, en comparaiſon des *Anglois.* Depuis les tems floriſſans des anciens *Grecs* & *Romains*, lorſque cet Art étoit dans ſa plus grande eſtime, & dans ſa plus haute perfection, cette Magnanimité nationale, qui ſemble faire la marque caractèriſque de notre Pays, s'eſt perdue dans le Monde ; cependant, on ne voit pas, que chez nous on ſoit, à beaucoup près, ſi grand Amateur & ſi bon Connoiſſeur, en fait de Peinture ou de ce qui y a quelque raport, non-ſeulement qu'en *Italie*, où tout le monde l'eſt, mais même qu'en *France*, en *Hollande*, ou en *Flandres.*

Il n'y a point d'Evènement, dans les choſes naturelles ou morales, qui ne reconnoiſſe une Cauſe immédiate : celle-ci dépend encore d'une autre ; & ainſi de ſuite, en remontant juſqu'à la première, qui eſt la Volonté immuable & infaillible de l'Etre ſuprême, ſans laquelle il n'arrive pas le moindre accident de la chute d'un Paſſereau, ou du changement de couleur d'un ſeul Cheveu ; de manière qu'il ne ſe fait rien d'extraordinaire : & s'il arrive quelque choſe,

qui ſoit pour nous un ſujet d'admiration, il ne l'eſt, que parce que nous en ignorons les Cauſes, & que nous ne faiſons pas atention, qu'elle en doit avoir abſolument ; & que ces Cauſes ont dû auſſi néceſſairement produire l'Efet que nous voïons, que celles qui nous ſont les plus connues & les plus familières. De voir, qu'en *Angleterre*, il y ait ſi peu de gens, qui regardent cette Sience, comme capable de contribuer à former un Jeune-Homme de Naiſſance ; qu'il s'y trouve ſi peu d'Amateurs de la Peinture, à l'enviſager, non pas ſimplement, comme faiſant partie de nos Ameublemens, ou comme un Ornement, ou même entant qu'elle nous repreſente nos Amis ou nous-mêmes ; mais entant qu'elle eſt capable d'ocuper & d'orner l'Eſprit, autant, & peut-être, plus, qu'aucun autre Art ; c'eſt un Evènement qui dépend auſſi de quelque Cauſe. Je vais tâcher de faire ceſſer cette Cauſe, & par conſéquent, les mauvais éfets qui en réſultent : je vais faire mes éforts pour mettre mes Compatriotes dans des diſpoſitions plus favorables ; & c'eſt en quoi je ne deseſpére pas, en quelque manière, de réüſſir.

L'entrepriſe n'en eſt pas facile. J'en ai déja donné les Principes ; & j'ofre ici au Public une SIENCE NOUVELLE, ou du moins peu connue, à l'enviſager comme telle : & elle eſt d'autant plus nouvelle, & d'au-

d'autant moins connue, qu'elle n'a point encore de nom. Elle en pourra avoir un, dans la ſuite; mais en atendant, on aura la bonté de m'excuſer, ſi je lui donne celui de *Sience d'un Connoiſſeur*, n'aïant point trouvé juſqu'ici, de meilleur terme, pour exprimer ce que je veux dire. J'ouvre une nouvelle Scène de Plaiſir, un nouvel Amuſement innocent, & une Perfection, dont à peine on a ouï parler; mais qui n'eſt pas moins digne de l'atention d'un honnête Homme, que le ſont les autres Qualités qu'on a coutume d'aquérir. J'ofre à ma Patrie un Plan, par lequel elle peut augmenter en Richeſſes, en Réputation, en Vertu, & en Forces. C'eſt ce que je prétens démontrer, dans la ſuite, non pas en Orateur, ni en Avocat; mais en Philoſophe, & de manière à me flater, que tous ceux qui ſe dépouilleront de leurs préjugés, & qui examineront la choſe en elle-même, ſans s'arrêter à la nouveauté, ou à leurs premiers ſentimens, ſeront convaincus de la ſolidité de mon Raiſonnement.

Comme donc, ce que j'ai en vue pour le preſent, eſt de tâcher d'inſpirer aux Gens de Qualité le goût de devenir *Amateurs & Connoiſſeurs* de la Peinture, je prendrai la liberté de le faire avec tout le reſpect que je leur dois, en leur faiſant voir, l'*Excellence*, la *Certitude*, le *Plaiſir*, & les *Avantages* de cette Sience.

Une des principales Cauſes, qui font que les Perſonnes de Qualité négligent ſi fort la Sience dont je parle, eſt, qu'il s'en trouve très-peu, qui aient une juſte Idée de la Peinture. On la regarde ordinairement comme un Art, qui ſert à repreſenter la Nature, & comme une belle Pièce d'Ouvrage, dificile à exécuter, mais qui ne produit tout au-plus, que des Meubles agréables & ſuperflus.

Comme c'eſt-là tout ce que la plupart atendent de cet Art, il ne faut pas s'étonner, ſi on ne le recherche pas avec plus d'empreſſement, ſi l'on ne s'y aplique pas davantage, & ſi l'on ne fait pas atention à des Beautés, qu'on n'eſpére pas d'y trouver. Ainſi, il arrive ſouvent, qu'on ne regarde que très-légerement un bon Morceau de Peinture, & qu'on admire un Tableau médiocre, ou même une mauvaiſe Pièce; & cela, ſur des conſidérations baſſes & triviales. De-là vient, qu'on a naturellement de l'indiférence pour cet Art, ou tout au plus un degré d'eſtime qui n'eſt pas fort conſidérable, pour ne pas dire, du mépris. Mais, cela vient, ſur-tout, de ce qu'en comparaiſon du grand nombre de Pièces de Peinture, il s'en trouve fort peu, qui repreſentent bien la Nature, ou quelque Beauté; ou même qu'on puiſſe apeler une bonne Pièce d'Ouvrage,

Quoiqu'au commencement de la *Théorie*

de

de la Peinture, & dans tout ce que j'ai mis au jour, j'aie déja tâché de donner au Public une juſte Idée de l'Art; j'ai réſolu de le faire ici encore plus particulièrement, pour mieux réüſſir dans le deſſein que je me ſuis propoſé. Ce Plan en poura tirer le même avantage, que les Tableaux qui ſont en viſagés dans de diférens jours.

Il eſt certain, que la PEINTURE eſt un Art dificile; qu'elle produit des Pièces d'Ouvrage curieuſes, & pleines d'agrément; & dont la fin eſt de repreſenter la Nature. Juſques-là ſe trouve juſte l'Idée qu'on s'en fait ordinairement; mais elle eſt encore plus dificile, plus curieuſe, & plus remplie d'agrémens, que la plupart des gens ne ſe l'imaginent.

L'Eſprit de l'Homme s'ocupe agréablemen, & prend plaiſir à voir une belle Pièce d'Ouvrage, de quelque Art que ce ſoit. On ſe ſent même échaufé d'une eſpèce d'Ambition, quand on voit qu'un Homme à qui, par raport à l'Univers, on eſt allié, comme à un Compatriote ou à un Parent, eſt capable d'une telle Production. La Peinure nous fournit une grande Variété, en ait de Plaiſirs de cette nature, par raport u Maniment délicat & hardi du Pinceau, a mélange de ſes Couleurs, à l'aſſemblage génieuſe des diférentes parties du Taeau, & à la diverſité infinie des Teins. Toutes ces circonſtances produiſent de

la Beauté & de l'Harmonie ; & elles ſeules ſont capables de donner du Plaiſir à ceux qui ont apris à faire ces ſortes de remarques. On ſe plaît beaucoup à voir un Morceau, où la Nature eſt bien repreſentée, ſupoſé que le Sujet ſoit bien choiſi ; il nous donne des Idées agréables, il les renouvelle, & il les perpétue, tant par ſa nouveauté, que ſa variété ; ou par la réflexion ſur notre propre ſureté, en voïant repreſenté quelque choſe de terrible, comme des Orages, des Tempêtes, des Batailles, des Meurtres, des Pillages &c ; ou encore, lorſque le Sujet eſt du Fruit, des Fleurs, des Payſages, des Edifices, & des Hiſtoires ; ou enfin, lorſque c'eſt nous mêmes, quelques Parens, ou quelques Amis que le Tableau repreſente.

Voilà juſqu'où va l'Idée qu'on ſe fait ordinairement de la Peinture ; & elle ſufiroit, pour rendre l'Art recommandable, ſi l'on voïoit ces Beautés, & qu'on les conſidérât, telles qu'on les trouve dans les Ouvrages de Peinture, ou de Deſſein des meilleurs Maîtres. Mais cette Idée n'en eſt pas plus favorable, que le ſeroit à un Homme, la Déſcription, ou l'Eloge que l'on feroit de ſes bonnes Qualités, comme ſont ſa Grace, ſa belle Taille, ſa Force, & ſon Agilité, ſans mettre en ligne de Compte ſa Converſation, ni ſon Raiſonnement.

La

La fin principale de la Peinture eſt, d'enchérir ſur la Nature commune, & de la relever; de nous communiquer, non-ſeulement les Idées que nous pouvons recevoir d'ailleurs, mais celles qu'il ſeroit impoſſible de nous ſuggérer, ſans le ſecours de cet Art; & qui enrichiſſant l'Homme, par raport à ſa Qualité raiſonnable, le rendent meilleur, & l'inſtruiſent d'une manière aiſée, promte, & agréable.

Le but de la Peinture n'eſt pas ſeulement de repreſenter la Nature, & d'en faire un bon choix; mais auſſi de la relever au-deſſus de ce qu'on voit communément, ou bien rarement, à certain degré de perfection qui n'a jamais été, ou qui ne ſera peut-être jamais réellement, quoi-que l'on en conçoive pourtant facilement la poſſibilité. Comme, lorſqu'on voit un bon Portrait, on a une meilleure opinion de la Beauté, de l'Eſprit, de l'Education & des autres bonnes Qualités de la perſonne, qu'il repreſente, qu'en la voïant elle-même; ſans pourtant, qu'on puiſſe dire en quelle particularité ils ne ſe reſſemblent point, ni ce qui en fait la diférence. Il faut que la Nature paroiſſe par-tout.

Il faut que la Nature, infaillible, immuable,
Il faut que ce Flambeau commun, ineſtimable,
Donne à tout la Beauté, la Vie & la Vigueur,
Comme étant d'un Ouvrage & le But & l'Auteur:

Et plus on voit, que l'Art cette Nature imite,
Plus il eſt excellent, plus grand eſt ſon mérite.
Car elle doit par-tout produire ſes éfets;
Sans qu'on puiſſe pourtant, en démêler les traits (*).

Je croi, qu'il n'y a jamais eu ſur la Terre une Race d'Hommes, qui aient eu cet Air, ce Regard, cette Phiſionomie, ni qui aient agi comme ceux que nous voïons repreſentés, dans les Ouvrages de RAPHAEL, de MICHEL-ANGE, du COREGE, du PARMESAN, & des autres habiles Maîtres; cependant, on y découvre par-tout la Nature. On voit rarement, ou plutôt on ne voit jamais des Payſages, tels que ceux du TITIEN, d'ANNIBAL CARACHE, de SALVATOR ROSA, de CLAUDE LORAIN, de RUBENS, *&c.* ni des Pièces d'Architecture, & une Magnificence, telles que celles qu'on voit, dans les Tableaux de PAUL VERONESE; mais il n'y a rien-là, dont on ne puiſſe facilement concevoir la poſſibilité. Les Idées que nous avons, des Fruits, des Fleurs, des Inſectes, des Draperies, & de toutes les choſes viſibles, & même de quelques Créatures inviſibles, ou imaginaires, ſont relevées & perfectionnées, par la main d'un bon Peintre: & par-là, l'Eſprit ſe remplit des Images les plus nobles, & par conſéquent, les plus agréa-

(*) POPE, Eſſai ſur la Critique.

agréables. La Déſcription qu'on trouve d'un Homme, dans un Avertiſſement, au bas d'une Gazette, & un Caractère dépeint par Mylord CLARENDON, ſont à la vérité tous deux ſuivant la Nature, mais ménagés bien diféremment.

J'avoue, qu'il y a des Beautés, dans la Nature, auxquelles il eſt impoſſible d'ateindre, par l'Imitation; ſur-tout, pour ce qui regarde les Couleurs, comme auſſi à l'égard de l'Eſprit, de la Vivacité, & de la Légereté. Le Mouvement ſeul lui donne un grand avantage, & un grand degré de Beauté, uniquement par la variété qu'il produit; de ſorte que ce que j'ai dit ailleurs eſt encore véritable, qu'il eſt impoſſible à l'Art d'égaler la Nature: mais cela ne contredit point à ce que je viens d'avancer; & l'une & l'autre Propoſition eſt véritable, dans un ſens diférent. Il y a de certaines choſes, dans la Nature, qui ſont inimitables; & il y en a d'autres, ſur leſquelles l'Art peut beaucoup enchérir.

Lorſque je dis, qu'il faut que la Peinture relève & embelliſſe la Nature, on doit entendre par-là, qu'il faut donner aux Actions des Hommes plus d'avantage, qu'elles n'en avoient en éfet; & qu'il faut donner aux Perſonnes plus de Grace & plus de Nobleſſe, qu'elles n'en ont ordinairement. Quand il s'agit d'une Hiſtoire, le Peintre a d'autres règles à obſerver, que celles d'un Hiſto-

Hiſtorien ; & l'un n'eſt pas moins obligé d'embellir ſon Sujet, que l'autre de raporter les choſes fidèlement.

Les Idées qui nous ſont communiquées, par le moïen de cet Art, ne ſont pas ſimplement des Idées qui nous donnent du plaiſir ; mais ce ſont des Idées qui éclairent l'Eſprit, & qui mettent l'Ame en mouvement. C'eſt d'elles qu'on aprend la forme, & la propriété des choſes, & des perſonnes ; ce ſont elles qui nous informent des Evènemens paſſés, & qui excitent en nous la Joie, la Triſteſſe, l'Eſpérance, la Crainte, l'Amour, l'Averſion, & les autres Paſſions de l'Ame ; mais ſur-tout, elles nous nous inſtruiſent de ce que nous devons croire & pratiquer ; elles nous engagent à la Dévotion ; & nous aident à corriger ce que nous avons pu faire contre notre Devoir.

La Peinture eſt une autre eſpèce d'Ecriture, qui ſert à la même fin, que celle de ſa Sœur cadette. L'une, par de certains caractères, nous communique des Idées, qu'il eſt impoſſible à l'eſpèce Hiéroglifique de nous donner ; & celle-ci, à d'autres égards, ſuplée aux Défauts de l'autre.

Les Idées qui nous ſont ainſi communiquées ont cet avantage, qu'au-lieu d'entrer lentement dans notre Eſprit, par le moïen des Paroles, ou par une Langue particulière à une Nation ſeulement, elles

s'y

s'y insinuent avec tant de rapidité, & d'une manière si universellement entendue, que cela se fait en un clin-d'œil, & comme par inspiration. L'Art qui produit de tels éfets peut être comparé à la Création, puis-qu'il est capable de faire des Ouvrages considérables & de grand prix, avec des matériaux vils ou de très-peu de valeur.

Quelle entreprise ennuïeuse que de décrire par des paroles la Vue d'un Pays, par exemple, celle des *Alpes* ou de *Tivoli*; & encore, l'Idée qu'on en auroit par-là, combien seroit-elle imparfaite! Au-lieu que la Peinture fait voir les choses immédiatement, & d'une manière exacte. Il n'y a point de termes qui puissent nous donner une Idée du Visage d'une Personne, que nous n'avons jamais vue: la Peinture au-contraire le fait éfectivement; elle fait même remarquer le Caractère de cette Personne, autant que son Visage le donne à connoître. D'ailleurs, elle rapèle en un moment à la mémoire, tout au moins, les particularités les plus considérables, qu'on en a entendu raconter; ou elle fournit l'ocasion d'aprendre ce qu'on n'en savoit pas encore.

(*) AUGUSTIN CARACHE, discourant un jour, sur l'Excellence de la Sculpture ancienne, s'arrêta fort long-tems à louër le *Laocoon*; mais, comme il observa, que son Frère

(*) BELLORI, dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE, pag. 31.

Frère ANNIBAL ne lui répondoit point, & qu'il ſembloit même ne faire aucune attention à cet Eloge, il le blâma de ne pas rendre à un Ouvrage ſi merveilleux toute la juſtice qu'il méritoit ; après quoi, il continua la narration qu'il faiſoit, de toutes les particularités de ce précieux Monument de l'Antiquité. En même tems ANNIBAL s'étant tourné du côté de la muraille, y deſſina le Groupe, avec du charbon, auſſi exactement, que s'il l'avoit eu devant les yeux. Le reſte de la Compagnie en fut ſurpris: AUGUSTIN ſe tût, & avoua, que ſon Frère s'étoit ſervi du moïen le plus ſûr, pour démontrer les Beautés de cette ſurprenante Pièce de Sculpture. Alors ANNIBAL aïant fini ſon Deſſein, s'adreſſa à la Compagnie & dit, d'un ton moqueur: *Li Poëti dipingono con le Parole, li Pittori parlano con l'Opere.* C'eſt-à-dire: Les Poëtes peignent par leurs Déſcriptions, & les Peintres parlent par leurs Ouvrages.

Lorſque SYLLA eut chaſſé MARIUS de *Rome*, & qu'après l'avoir tiré d'un Marais où il s'étoit caché, on l'eut envoïé dans les Priſons de *Minturnes*, ce dernier regardant un Soldat, qui avoit ordre de le venir mettre à mort, lui dit, d'un ton élevé: Σὺ δὴ τολμᾷς ἄνθρωπε Γάϊον Μάριον ἀναιρεῖν : *Malheureux Oſes-tu tuer* CAIUS MARIUS ? Ce qui l'épouvanta ſi fort, qu'il ſe retira, ſans être capable de s'aquiter de ſa commiſſion. Cette Hiſtoi-

Hiſtoire, & tout ce que PLUTARQUE, en a écrit ne m'en donne pas une Idée plus grande, que celle que j'ai reçue, par un ſeul coup d'œil jetté ſur ſa Statue, à *Torceſter*, dans le Comté de *Northamton*, parmi le Recueil d'Antiquités, qui apartient au Comte de PONTFRACT. L'*Odyſſée* d'HOMÈRE ne ſauroit me donner une Idée plus relevée d'ULYSSE, que celle que me fournit un Deſſein que j'ai de POLYDORE; où ce Héros ſe découvre à PENELOPE & à TELEMAQUE, par la manière dont il s'y prend à bander ſon Arc. J'ai une Idée auſſi haute de S. PAUL, en faiſant ſeulement un tour dans la Galerie de RAPHAEL, à *Hamptoncour*, que j'en pourois avoir, par la lecture du Livre entier des Actes des Apôtres, quoiqu'écrit par inſpiration Divine. Ainſi, je conclus, que la Peinture remplit l'Imagination d'Idées, autant, & plus, qu'aucun autre moïen le peut faire.

Le but de l'Hiſtoire conſiſte à raporter des Faits, d'une manière ſimple & juſte; & à faire un Portrait exact de la Nature Humaine.

La Poëſie n'eſt pas ſi bornée; car, pourvu qu'elle ne pèche pas contre la Vraiſemblance, elle doit relever & embellir la Nature; elle doit remplir l'Eſprit d'Images plus belles, que celles qu'on voit ordinairement, ou même, qu'on puiſſe jamais voir, dans de certains cas; de là vient, qu'elle touche

les

les Paſſions plus vivement, & qu'elle donne plus de plaiſir, que ne fait la ſimple Hiſtoire.

Quand on veut nous railler, (j'entens les Peintres) au ſujet des libertés, que nous donnons à nos Inventions, on ne manque jamais de dire, avec HORACE, (*) *Pictoribus atque Poetis, &c.* Nous en convenons; mais il faut ſavoir, que le parallèle conſiſte à s'éloigner de la Vérité, d'une manière qui eſt probable, qui plaît, qui inſtruit, & qui ne trompe perſonne.

Les Poëtes ont peuplé l'Air, la Terre, & les Eaux, d'Anges, de jeunes Garçons volans, de Nymphes & de Satires. Ils ſe ſont imaginés ce qui ſe fait dans le Ciel, ſur la Terre, & dans l'Enfer, auſſi-bien que ce qui ſe paſſe ſur notre Globe; ce qu'on n'auroit jamais pu aprendre par l'Hiſtoire. Ce n'eſt pas ſeulement leur Meſures & leurs Rimes qui doivent les mettre audeſſus de l'uſage ordinaire, il faut que leur Stile & leur Langage même y réponde. L'*Opera* a pouſſé la choſe encore plus loin; mais, comme il paſſe les bornes de la Vraiſemblance, il ne touche pas ſi vivement, que le fait la Tragédie, il ceſſe d'être poëtique; quelquefois même, il dégénére en un pur Spectacle, & en un ſimple Son; & s'il arrive, que les Paſſions y ſoient agitées, ce n'eſt que par raport à ce Spectacle & à ce Son; quoique, non ſeulement on en entende diſtinctement

(*) Art. Poët. ℣. 10.

tinctement les paroles, mais auſſi qu'on en comprenne le ſens. Mettons, pour un moment, l'*Opera* dans ce jour; conſidérons-le comme un Spectacle & comme un Concert de Muſique; & ſupoſons, que la Voix Humaine en faſſe un Inſtrument; alors l'objection qu'on fait ordinairement, que c'eſt en une Langue étrangére, tombe d'elle même.

Les Peintres, de-même que les Poëtes, ont rempli notre Imagination d'Etres, & d'Actions, qui n'ont jamais été: ils nous ont auſſi donné, les uns & les autres, les plus belles Images naturelles & hiſtoriques, pour plaire & inſtruire en même tems. Je ne ſuis pas diſpoſé à pouſſer le parallèle, juſqu'à entrer dans toutes ſes particularités; auſſi n'eſt-ce pas mon but pour le preſent. Monſieur DRYDEN l'a déja fait; cependant il ſeroit à ſouhaiter, qu'il ne ſe fût pas ſi fort preſſé, & qu'il eût mieux entendu la Peinture, dans le tems que ſa plume admirable s'emploïoit à une ſi belle matière.

La Sculpture nous conduit encore plus loin, que la Poëſie; elle nous donne des Idées au-de-là de tout ce que peuvent faire les paroles; & elle nous fait voir des Formes de certaines choſes, des Airs de Têtes, & des Expreſſions de Paſſions, qu'il eſt impoſſible au Langage de nous bien décrire.

On a long-tems diſputé lequel des deux Arts, de la Peinture, ou de la Sculpture,

étoit le plus excellent : & l'on débite une Hiſtoire, qui dit qu'on en laiſſa la déciſion à un aveugle, qui porta ſon jugement en faveur de la première, ſur ce qu'on lui dit, que ce qui ſembloit plat & uni, dans un Tableau, en le touchant, paroiſſoit à la vue auſſi rond, que l'étoit la Pièce de Sculpture. Mais, je ne me contente pas de cette déciſion : car ce n'eſt pas la dificulté qui ſe rencontre dans un Art, qui le doit faire préférer aux autres ; mais il faut juger de ſon excellence, par la fin qu'on s'y propoſe, & par le degré auquel il peut ateindre ; & alors le moins de dificulté qui s'y rencontre eſt le mieux.

Il eſt certain, que le grand but de l'un & de l'autre de ces Arts eſt, de donner du plaiſir, & de fournir des Idées : ainſi, il n'y a point de doute, que celui des deux qui répond le mieux à ces fins, ne ſoit préférable à l'autre. Concluons donc, que la Peinture eſt plus excellente que la Sculpture ; puiſque la première nous donne, pour le moins, autant de plaiſir, que la dernière ; & qu'elle nous communique non-ſeulement les mêmes Idées, mais qu'elle y en ajoute encore pluſieurs autres ; & cela, tant par le moïen de ſes couleurs, que parce qu'elle peut exprimer bien des choſes, que ne ſauroient faire, d'une manière auſſi parfaite, le Bronze, le Marbre, & les autres matériaux de la Sculpture. On peut voir, à la vérité une Statue de tous les côtés ; & l'on pré-

prétend, que c'eſt un grand avantage; mais cette prétention eſt mal fondée. Si l'on regarde la Figure de tous les côtés, elle eſt auſſi travaillée de tous les côtés; elle fait alors autant de diférens Tableaux; & l'on peut peindre cent vues diférentes d'une Figure, en autant de tems qu'on met à tailler cette Figure ſur le Marbre, ou que l'on en met à la jetter en moule.

La Peinture répond à la Poëſie, en ce qu'elle a pour but, de relever, & de perfectionner la Nature: quoique, dans de certains cas, elle puiſſe auſſi être purement Hiſtorique. Mais, lors-qu'elle ſert à cette autre fin, qui eſt la plus noble, ce Langage Hiéroglifique achève ce que la Parole ou l'Ecriture a commencé, & que la Sculpture a continué. De ſorte qu'elle perfectionne tout ce que la Nature Humaine eſt capable de faire, pour communiquer ſes Idées; juſqu'à ce que, dans un autre Monde, nous parvenions à un Etat plus Angélique & plus ſpirituel.

Je me flate, qu'on ne ſera pas fâché que j'éclairciſſe, par des Exemples, ce que je viens de dire; d'autant plus qu'ils ſont fort curieux, & très-peu connus.

L'an 1284, dit VILLANI (*) il y eut de grandes Diviſions, dans la Ville de *Piſe*, au ſujet de la Souveraineté. Le Juge NINO DI GALLURA DE' VISCONTI étoit à la tête

(*) *Hiſt. Florent.* Lib. 7. Cap. 120. 127.

d'un des Partis; le Comte UGOLINO DE GHERARDESCHI étoit Chef d'un autre; & l'Archevêque RUGGIERI, de la Famille des UBALDINS, ſoutenu des LANFRANCS, des SIGISMONDS, des GUALANDS, & de quelques autres, formoit le troiſième. Les deux premiers de ces Partis étoient *Guelfes*; & l'autre étoit *Guibelin*: Factions, qui de ce tems-là, auſſi-bien que pluſieurs années avant & après, firent beaucoup de dégât en *Italie*. Le Comte UGOLINO, pour parvenir à ſon but, cabala en ſecret avec l'Archevêque, pour ruiner le Parti du Juge, qui ne ſoupçonnoit rien de pareil; parce qu'ils étoient proches Parens, outre qu'il étoit *Guelfe*, auſſi-bien que le Comte. Quoiqu'il en ſoit, le Comte réüſſit: le Juge & ſes Adhérans furent chaſſés de la Ville; ce qui leur fit prendre la réſolution de ſe retirer chez les *Florentins*, qu'ils engagérent à faire la guerre à ceux de *Piſe*. Ces derniers ſe ſoumirent en même tems au Comte, qui, par ce moïen, devint leur Seigneur. Mais, comme le nombre des *Guelfes* étoit diminué, par la ſortie du Juge & de ſes Partiſans, & que ce Parti devenoit tous les jours plus foible, l'Archevêque ſe ſaiſit de l'ocaſion, pour trahir le Comte à ſon tour. Il fit entendre à la Populace, que ce dernier avoit envie de remettre leurs Forteresſes aux *Florentins*, & aux *Luquois*, leurs Ennemis. Il n'eut pas beaucoup de peine

ne à le leur perſuader ; ils ſe ſoulevèrent, & pleins de rage ils coururent au Palais, dont ils ſe rendirent maîtres, ſans répandre que très-peu de ſang ; ils mirent en priſon leur nouveau Souverain, avec ſes deux Fils, & deux de ſes Petits-Fils ; ils chaſſèrent de la Ville tout le reſte de ſa Famille, & de ſes Adhérans ; & en général tous les *Guelfes*. A quelques mois de-là, ceux de *Piſe* ſe trouvant engagés fort avant dans la Guerre inteſtine des *Guelfes* & des *Guibelins*, & aïant choiſi pour leur Général le Comte GUIDO DE MONTIFELTRO, le Pape les excommunia, avec ce Comte, & toute ſa Famille. Cela les anima encore davantage contre le Comte UGOLINO ; & après s'être bien aſſurés des portes de la Priſon, ils en jettèrent les clefs dans la Rivière d'*Arno*, afin que perſonne ne pût porter à manger, ni à lui, ni à ſes Enfans ; ce qui fit qu'ils moururent de faim, peu de jours après. Ils pouſſèrent même la cruauté aſſez loin, pour refuſer à ce Comte, un Prêtre, ou un Moine, pour le confeſſer, quoiqu'il en demandât un, à ſes Ennemis, en verſant un torrent de larmes.

Le Poëte, par le récit qu'il fait, de ce qui ſe paſſa dans la Priſon, porte ſon Hiſtoire plus loin, que l'Hiſtorien n'auroit pu le faire. C'eſt DANTE, qui étoit encore jeune, lorſque la choſe arriva ; & qui ſe trouva ruiné, par les Troubles & par les

Emeutes de ces tems-là. Il étoit de *Florence*, Ville, qui après avoir été long-tems diviſée, par la Faction des *Guelfes*, & par celle des *Guibelins*, ſe rangea enfin toute entière du côté des *Guelfes*. Mais, comme ce Parti ſe partagea en deux autres Branches, ſous les noms de *Blancs* & de *Noirs*, & que ces derniers l'emportèrent ſur les premiers, ils pillèrent, & bannirent DANTE; non pas pour être du Parti contraire, mais pour avoir obſervé la neutralité, & pour avoir été ami de ſa Patrie.

Lorſque la Vertu cède à l'eſprit de Parti,
Le Poſte de l'Honneur eſt le moins afermi.

Ce grand-Homme, dans ſon *Paſſage par l'Enfer* (*), fait entrer le Comte UGOLINO, qui ronge la tête de l'Archevêque, ce perfide & cruel Ennemi; & raconte ſa fatale deſtinée. Lorſque DANTE paroît,

La bocca ſollevò dal fiero paſto
Quel peccator, &c.

En voici la Traduction.

On voit, que tout-à-coup ſes lèvres il retire
De l'aliment ſanglant que ſa bouche déchire;
Il prend pour s'eſſuïer, ſes cheveux en caillots;
Et relevant la tête, il s'énonce en ces mots:
Pourquoi me rapeler le tour d'un Traître infame?
Je n'en ſaurois parler, qu'il ne me perce l'ame:
Mais

(*) Comed. Cant. 33. Part. 1.

Mais, pour pouvoir un peu tempérer ma douleur,
Si je dois augmenter la honte & le malheur
Du Scélerat fiéfé, dont je ronge la tête,
Il faut que ma colère en reſte ſatisfaite;
Et je ne pourai point m'empêcher de parler,
Quoique mes triſtes pleurs ne ceſſent de couler.

Je ne vous connois pas; j'ignore quel miſtère
Vous fait me venir voir dans ce lieu de miſère:
Mais, à votre parler, je vous croi Florentin,
Et vous voïez en moi le vieux Comte Ugolin.
Voilà Ruggieri, *dont la ſupercherie,*
Comme chacun le ſait, me fit perdre la vie:
Et puiſque juſqu'ici l'on n'a ſu quel détour
Il avoit emploïé, pour me priver du jour,
Je vais tout vous conter: la moindre circonſtance
Fera voir, que j'ai droit de ſuivre ma vangeance.

Le funeſte Dongeon, où j'étois renfermé,
Et qu'on nomme aujourd'hui le Dongeon afamé,
Marquoit, par ſes côtés, qu'il étoit très-antique:
Je crus voir, à-travers, une choſe tragique.
Aïant paſſé la nuit, ſans preſque fermer l'œil,
Dans ce lieu qui devoit me ſervir de cercueil,
Pendant le rêve afreux d'un éfroïable ſomme,
L'Objet que j'aperçus fut ce malheureux Homme,

Qui chaſſoit un grand Loup & quatre Louveteaux,
Par des Chiens afamés, qui n'avoient que les os,
Tout près de ma priſon, ſur le lieu qui diviſe
Les deux riches Etats de Luques *& de* Piſe.
A pourſuivre leur proie ils mettent peu de tems:
Ile ſe jettent deſſus, l'éventrent de leurs dents.
Je m'éveille en ſurſaut. Quelle plainte me glace!
Ce ſont mes chers Enfans, témoins de ma diſgrace:
Dans leur rêve inquiet, tourmentés par la faim,
Ils implorent mon aide, & pleurent pour du pain.
Quel fut mon déſeſpoir de me voir incapable
De rien faire pour eux, ô ſort trop miſérable!
Si cet endroit fâcheux ne peut point vous toucher,
Vous êtes inſenſible & plus dur qu'un rocher.
A l'heure que j'atens un peu de nouriture,
Soudain j'entens du bruit qu'on fait à la ſerrure;
Mais c'eſt pour en fermer la porte à double tour;
Et nous faire périr, dans cet afreux ſéjour.
Je regarde mes Fils, d'un œil trouble & farouche,
Sans qu'il puiſſe ſortir un ſeul mot de ma bouche.

Je

Je les voi tous gémir & répandre des pleurs:
Je réſiſte pourtant encore à mes douleurs.
Anſelme *après cela, le plus jeune des quatre,*
Voïant que le chagrin commençoit à m'abatre,
Mon Pere, me dit-il, je remarque à votre air,
Que votre cœur reſſent un chagrin bien amer.
Cela ne me fit point encor rendre les armes,
Et je ſus m'empêcher de répandre des larmes:
Cependant, ſans parler, dans ce triſte réduit,
Je paſſai tout ce jour & toute cette nuit.
Mais dès le lendemain, auſſi-tôt que l'Aurore
Le jour ſur l'horizon fit foiblement éclore,
J'aperçus ſur le front de mes Fils malheureux,
Ce que le mien marquoit de funeſte & d'afreux;
Et comme je couvrois des mains ma maigre mine,
Ils penſent, que c'eſt-là l'éfet de la famine:
Ils ſe lèvent tous quatre & prononcent ces mots.
Plutôt que de vous voir ſoufrir de plus grands maux,
Vous êtes notre Pere, & nous vous devons l'Etre,
Cette chair eſt à vous, vous en êtes le Maître:
Prenez-la: de mourir, nous ſoufrirons bien moins,
Qu'en vous voïant rongé par d'inutiles ſoins.
Ce Diſcours fut touchant pour un malheureux Pere:
Il ajouta beaucoup au poids de ma miſère;
Et comme il me rendit immobile & muet,
Leur mal fut augmenté par ce pieux projet.

Nous paſſâmes deux jours dans un profond ſilence;
Heureux, qu'un goufre alors eût fini ma ſouffrance!
Gaddon *le quatrième embraſſant mes genoux,*
S'écria, mon cher Pere, aïez pitié de nous:
Il dit &; la Mort vint terminer ſon martire.
Le ſecond, le troiſième un jour après expire.
Enfin le lendemain, ou le ſixième jour,
Le dernier de mes Fils enlève à mon amour.
Je me trouve alors ſeul, je n'ai plus de courage;
Et je ſens, que mes yeux ſe couvrent d'un nuage,
Qui m'empêche de voir mes malheureux Enfans,
Sans trouver de remède à mes cruels tourmens.
J'apèle ces chers Fils, je cherche, je tâtonne:
Et petit à petit ma force m'abandonne.
Enfin deux jours après, terraſſé par la faim,
Je trouvai de mes maux la déplorable fin.
Il dit; & tout d'un coup, avec un œil farouche,
Sur cette infame tête il raplique ſa bouche.

Après que l'Hiſtorien & le Poëte ont fait ce qui eſt de leur compétence; le Sculpteur entre ſur la Scène, & continue l'Ouvrage, dans un Bas-relief, que j'ai vu il y a quelques années, & qu'on diſoit être de MICHEL-ANGE. Il nous fait voir le Comte, aſſis avec ſes quatre Fils, dont l'un eſt mort à ſes piés. Au-deſſus de leurs têtes, on découvre une Figure, qui repreſente la Famine, & au bas il y en a une autre, qui dé-

déſigne la Rivière d'*Arno*, ſur le bord de laquelle cette Tragédie s'eſt paſſée. Je ne déciderai point ſi la Pièce eſt de MICHEL-ANGE ou non: il me ſufit de dire, qu'elle eſt excellente, & qu'elle lui convient, pour le Goût, & pour le Sujet: auſſi me ſerois-je déterminé pour la main de ce Maître, ſi j'avois ſouhaité de la voir repreſentée. C'étoit un ſecond DANTE, dans ſa Manière; auſſi faiſoit-il des Ouvrages de ce Poëte, ſon étude ordinaire. J'ai déja remarqué, & il eſt certain, qu'il y a des Idées, qui ne ſauroient ſe communiquer par les paroles; & qu'il n'y a que la Sculpture, ou la Peinture, qui nous les puiſſent fournir. Ainſi, je me rendrois ridicule en cette ocaſion, ſi j'entreprenois de décrire ce *Bas-relief* admirable. Il ſufit, pour mon deſſein, de dire, qu'il y a des Attitudes, & des Airs de Têtes, qui conviennent ſi bien au Sujet, que les mouvemens de rage, de douleur, de pitié, d'horreur & de déſeſpoir, dans UGOLIN, & les Caractères d'angoiſſe, de foibleſſe, de langueur, & de mort, dans ſes Enfans, & celui de la Famine qui règne ſur le tout, ſont marqués avec tant de force, que cela porte l'Imagination au-delà de tout ce que pouvoient faire l'Hiſtorien, ou le Poëte: pour ce qui eſt du reſte, il faut voir la Pièce. Il eſt vrai, qu'un Génie égal à celui de MICHEL-ANGE pouroit ſe former des expreſſions auſſi fortes & auſſi con-

convenables que celles-ci ; mais où trouvera-t-on ce Génie ? D'ailleurs, il ne pouroit pas communiquer ſes Idées à un autre, à moins qu'il n'eût auſſi la main ſemblable à celle de MICHEL-ANGE, & qu'il ne ſe ſervît du même moïen pour le faire.

Je ne ſache pas, qu'il y ait aucune Peinture de cette Hiſtoire ; mais, ſi on la pouvoit voir peinte par quelque grand Maître, il n'y a point de doute, que, par raport à ces Terribles Sujets, elle ne portât la choſe encore plus loin. On y trouveroit tous les avantages de l'Expreſſion, que l'addition des Couleurs lui donneroient. Elles nous feroient voir une Chair pâle & livide, ſur les Figures mortes & mourantes, la rougeur des yeux du Comte, ſes lèvres bleuâtres, l'obſcurité & l'horreur de ſa Priſon, avec d'autres circonſtances ; ſans parler des Habits (puiſque dans le *Bas-relief* toutes les Figures ſont nues, comme plus convenables à la Sculpture) que l'on auroit pu inventer de telle manière, qu'ils exprimaſſent la qualité des perſonnes, pour mieux exciter la pitié des Spectateurs ; & pour enrichir le Tableau, par leur variété.

Ajoutez à tout cela, que dans une Pièce de Peinture, les Figures paroiſſent entières, & détachées du fond, qu'on pouroit encore pratiquer d'une manière qui releveroit les autres horreurs, par une lumière ſombre & lugubre, telle que l'Hiſtoire nous l'in-

l'indique. Cela ſurpaſſeroit tout ce que VILLANI, DANTE, MICHEL-ANGE, ou quelque autre que ce fût, auroient pu faire, chacun ſelon ſa Manière.

Ainſi, l'Hiſtoire commence ; la Poëſie s'élève plus haut ; la Sculpture enchérit encore ſur la Poëſie ; mais il n'y a que la Peinture qui achève & qui perfectionne le tout. Là, il faut s'arrêter ; ce ſont-là les limites que la Capacité Humaine ne ſauroit paſſer, pour ce qui regarde la communication des Idées.

J'ai remarqué ailleurs, & je veux bien ici en faire ſouvenir le Lecteur, que de dire, que les Oiſeaux ſe ſoient laiſſé tromper à une Grape de raiſins peinte, ou que des Hommes l'aient été à une Mouche, à un Rideau, & à d'autres choſes ſemblables, ce ſont des circonſtances, qui ne font que très-peu d'honneur à la Peinture, ou aux Maîtres, dont on raconte ces Hiſtoires. Ce ne ſont que des bagatelles, en comparaiſon de ce qu'on doit atendre de l'Art: Tous ceux qui ſe ſont imaginés, que ces ſortes de circonſtances étoient très-conſidérables, ont été de pauvres *Connoiſſeurs*, quelque excellens qu'ils aient pu être à d'autres égards. RAPHAEL auroit cru s'abaiſſer, de s'ocuper à de ſemblables vétilles ; & il auroit rougi d'aprendre, qu'elles lui euſſent atiré quelques louanges. Il aimoit mieux peindre un Dieu, un Héros, un Ange,

Ange, une *Madone*, ou quelque belle Hiſtoire, ou bien faire un Portrait d'une certaine manière, que tous ceux qui aporteroient, en les regardant, & du génie & de l'atention, ſe rempliſſent l'eſprit d'une Idée, qui leur fît toujours plaiſir, & qui les rendît plus ſavans & plus honnêtes-gens toute leur vie.

La fin de la Peinture eſt, de faire à-peu-près tout ce que le Diſcours, ou les Livres, peuvent faire; ſouvent même au-delà, & d'une manière plus promte & plus agréable. De ſorte que, ſi l'Hiſtoire, ſi la Poëſie, ſi la Philoſophie naturelle & morale, ſi la Théologie, ſi quelque autre Sience, ſi quelcun des Arts Libéraux, mérite l'atention d'un Homme de Qualité, il eſt certain, que la Peinture la mérite auſſi. On ne niera pas, que la Lecture de l'Ecriture Sainte ne ſoit une ocupation qui convient à une Perſonne de diſtinction; puis-qu'indépendamment de diverſes autres raiſons, il y aprend ſon Devoir, par raport à Dieu, par raport à ſon Prochain, & par raport à lui-même. Elle lui rapèle pluſieurs grands Evènemens, pleins d'Inſtruction; elle échaufe, & agite ſes Paſſions, & elle les met dans le bon chemin. La Peinture répond à toutes ces fins. Je ne dis pas, qu'elle le faſſe toujours d'une manière auſſi éfective, quelle peut l'être dans de certaines rencontres; du moins eſt-il vrai, je le répète encore, qu'elle y repond,

pond, lors qu'on enviſage, & qu'on examine ce que les grands Maîtres ont fait, quand ils ont pris les Caractères de Théologiens, ou de Moraliſtes, ou qu'ils ont raconté, à leur manière, quelques Hiſtoires ſacrées. Eſt-ce un Amuſement & une Ocupation digne d'un Gentil-homme que de lire HOMÈRE, VIRGILE, MILTON, *&c?* On trouve, dans les Ouvrages des plus excellens Peintres, d'auſſi belles Déſcriptions; on y découvre la même élevation de Penſée, qui excite & émeut les Paſſions; qui inſtruit & perfectionne l'Eſprit, auſſi-bien que le font ces Poëtes. Convient-il à un Homme de Qualité, de s'ocuper & de ſe divertir à lire THUCYDIDE, TITE LIVE, CLARENDON, *&c?* Les Ouvrages des plus habiles Peintres ont les mêmes beautés, en fait de narration: ils rempliſſent l'Eſprit d'Idées de ces nobles Evènemens, ils inſtruiſent l'Ame, ils la forment & ils la touchent également. Eſt-il digne d'un Gentil-homme de lire HORACE, TÉRENCE, SHAKESPEAR, un BABILLARD, un SPECTATEUR, *&c?* Les Ouvrages des meilleurs Peintres nous donnent auſſi une Image de la Vie Humaine; & ils rempliſſent également nos Eſprits de Réflexions utiles & d'Idées divertiſſantes. Souvent même, ils répondent à ces fins, dans un plus haut degré, qu'aucun autre moïen ne le pouroit faire. Conſidérer un Tableau comme il

faut,

faut, ce n'eſt autre choſe que lire; mais, à enviſager la beauté des Couleurs, ou des Figures qui ocupent la Vue, pendant tout ce tems-là, c'eſt non-ſeulement lire un Livre d'un belle impreſſion, & bien relié, mais auſſi, c'eſt comme ſi l'on entendoit un Concert de Muſique en même tems : on a un plaiſir intellectuel & ſenſuel, tout à la fois.

C'eſt en faveur de l'Art, & non de ſes Abus, que je plaide. Il y a un paſſage ſublime dans le Livre de JOB (*) *Si, en regardant le Soleil, quand il luiſoit, ou la Lune, marchant en ſa lueur, mon cœur a été ſécrètement atiré, ou ma bouche a baiſé ma main, ç'a été une iniquité digne d'être punie par le Juge, puiſque j'aurois renié le Dieu qui eſt enhaut.* Si en voïant une *Madone*, quoique peinte par RAPHAEL, je ſuis ſéduit & atiré à l'Idolatrie: Si le ſujet d'un Tableau, fût-il peint par ANNIBAL CARACHE, ſouille mon Eſprit d'Images impures, & me transforme en une Bête brute: Si tout autre Ouvrage, quelque excellent qu'il puiſſe être, me fait perdre mon Innocence & ma Vertu, *que ma langue s'atache à mon palais, & que ma main droite oublie ſon adreſſe*, plutôt que d'être l'Avocat d'un inſtrument qui ſerve à des fins ſi déteſtables. Mais quel eſt la choſe au Monde, dont on ne puiſſe faire un mauvais uſage?

(*) Chap. XXXI. ℣. 26.

ge? A ces Abus près, l'Éloge de la Peinture eſt un Sujet digne de la bouche, ou de la plume du plus grand Orateur, Poëte, Hiſtorien, Philoſophe, ou Théologien. Chacun d'eux en particulier, conſidérant les Ouvrages d'un de nos plus grands Maîtres, trouvera non-ſeulement, qu'il eſt un d'entr'eux; mais mêmes, que quelquefois il les comprend tous, dans un degré éminent. Je ſai, que c'eſt par un éfet du zèle & de la paſſion ardente, que j'ai pour l'Art, que je plaide, comme je fais, en ſa faveur; mais je ne laiſſe pas de parler ſincèrement, par la conviction & par l'expérience que j'en ai. Quiconque voudra, ſans partialité, conſidérer, & ſe rendre familiers, comme j'ai fait, les Ouvrages admirables des Peintres, trouvéra, que ce que j'ai avancé eſt la verité ſans exagération. Le Mérite de la Sience, dont je fais l'Eloge, paroîtra encore davantage, quand on conſidérera que, ſi les Gens de Qualité étoient Amateurs, & *Connoiſſeurs* de la Peinture, le Public en tireroit de l'utilité:

1. par raport à la Réformation de Mœurs.
2. par raport à l'Avancement du Peuple.
3. par raport à l'Acroiſſement de nos Richeſſes, de notre Honneur & de nos Forces.

Les Anatomiſtes nous diſent, qu'il y a des Parties, dans le Corps des Animaux, qui ſervent chacune à pluſieurs fins diferentes; & qui toutes en particulier ſont des preuves de la

Sageſſe & de la Bonté de la Providence, qui les a faites. Ils ajoutent, qu'elles ſont également utiles & néceſſaires à toutes ces fins; & qu'elles contribuent à chacune en particulier, tout comme ſi elles étoient deſtinées à une ſeule: c'eſt ce qui ſe trouve auſſi dans la Peinture. Elle eſt également agréable & utile: elle plaît à la Vue; & en même tems elle inſtruit l'Eſprit: elle excite nos Paſſions; & elle nous enſeigne à les gouverner.

On fait ordinairement de la diférence, entre les choſes qui ſervent d'Ornement, & celles qui ſont utiles; mais il eſt certain, que les choſes qui ſont agréables ont auſſi leur utilité; de ſorte que la diférence qu'on y met ne conſiſte que dans la fin, pour laquelle elles ſont deſtinées. Le Sage Créateur, dans la conſtruction de l'Univers y a abondamment pourvu, auſſi-bien qu'aux autres choſes qu'on apèle néceſſaires à la vie. Imaginons-nous de demeurer toute notre vie dans des Chambres, où il n'y ait que les murailles, de ne rien porter ſur nous, que ſimplement de quoi nous couvrir, & nous garantir des injures de l'Air, ſans aucune diſtinction de Qualité, ni d'Emploi, ſans rien voir de divertiſſant, mais ſeulement ce qui ſert à la conſervation de notre être; qu'un tel état ſeroit ſauvage & peu conſolant! Au-lieu que les Ornemens relèvent & ſoulagent nos Eſprits, & en même tems excitent en nous des Sentimens

plus

plus, utiles qu'on ne ſe l'imagine d'ordinaire. Cela étant, on ne ſauroit nier, que les Tableaux, à ne les conſidérer ſimplement que comme des Ornemens, ne produiſent le même éfet ; puiſqu'ils ſont partie des principaux de cette eſpèce.

Mais, outre que les Tableaux ſervent d'Ornemens, ils ſont encore inſtructifs: de ſorte que nos Maiſons, non-ſeulement ſont diférentes des Antres des Bêtes farouches, & des Cabanes des Sauvages ; mais auſſi elles ſe diſtinguent de celles des *Mahometans*, qui à la vérité ſont ornées, mais de Meubles qui ne ſont d'aucune inſtruction pour l'Eſprit. Nos murailles, ſemblables aux Arbres de la Grotte de DODONE, nous parlent, & nous enſeignent l'Hiſtoire, la Morale, la Théologie : elles excitent en nous la Joie, l'Amour, la Pitié & la Dévotion. Si les Tableaux ne produiſent pas ces bons éfets, c'eſt la faute de notre mauvais choix, ou du manque d'aplication à en faire un bon uſage. Mais, comme je me ſuis déja arrêté aſſez long-tems ſur ce ſujet ; je n'a jouterai plus que cette particularité, qui eſt que, comme, le Peuple eſt à preſent trop bien inſtruit, pour craindre qu'il ſe laiſſe aller à la Superſtition, on pouroit orner non-ſeulement les Maiſons, mais même les Egliſes, de belles Peintures, qui repreſentaſſent des Hiſtoires & des Allégories, qui convinsent à la Sainteté du

Lieu. Elles toucheroient l'Eſprit plus ſenſiblement, qu'on ne le poura faire d'ailleurs, ſans ce moïen éficace d'Inſtruction & d'Edification. Mais c'eſt une choſe, auſſi-bien que tout ce que j'ai avancé, que je ſoumets au jugement de mes Supérieurs.

Si les Gens de Qualité étoient Amateurs de la Peinture, & qu'ils ſe piquaſſent d'être *Connoiſſeurs*, cela les aideroit à ſe réformer eux-mêmes ; & leur exemple feroit le même éfet ſur le menu Peuple. Il n'y a point d'Etre animé, qui n'aime naturellement le Plaiſir, & qui ne le recherche avec ardeur, comme ſon ſouverain Bien : le principal eſt d'en choiſir un, qui ſoit digne de la Créature raiſonnable ; je veux dire, qui ſoit-non ſeulement innocent, mais noble & excellent. Les Gens aiſés & qui ont de grands biens peuvent ordinairement diſpoſer de la plus grande partie de leur tems ; mais ſouvent ils ne ſavent comment le paſſer, & le peu d'Amuſemens vertueux qu'ils ont, pour le remplir, contribue peut-être autant aux mauvais éfets du Vice, que l'Orgueil, l'Avarice, la Volupté, l'Ivrognerie, ou quelque autre Paſſion que ce ſoit. C'eſt pourquoi, ſi ces perſonnes prenoient du plaiſir aux Tableaux, aux Deſſeins, aux Eſtampes, aux Statues, aux Gravures, & à d'autres ſemblables Curioſités de l'Art, à en découvrir les beautés & les defauts, & à faire leurs propres obſervations là-deſſus, auſſi-

bien

bien que ſur les autres parties de ce qui fait l'objet d'un *Connoiſſeur*, combien d'heures de loiſir n'emploîroit-on pas avec avantage, au-lieu de les paſſer à des Actions criminelles, & ſcandaleuſes! Il eſt vrai, que ce n'eſt pas, par expérience de ces dernieres, que j'en parle, puiſque je n'en ai jamais fait l'eſſai: d'ailleurs perſonne ne peut juger des plaiſirs d'un autre. Mais je ſai, que celui que je recommande eſt ſi grand, que je ne ſaurois concevoir, que les autres lui ſoient égaux; ſur-tout ſi l'on conſidére, que par-là, on s'afranchit de la Crainte, des Remords, de la Honte, de la Douleur, de la Dépenſe, *&c.*

2. Depuis un Siècle ou deux, nos Eccléſiaſtiques & nos Gens de Qualité ſont devenus plus ſavans, & ſe ſont acoutumés à raiſonner plus ſolidement, qu'ils ne faiſoient auparavant. Notre menu Peuple s'eſt même fort cultivé, depuis qu'on lui a apris à lire & à écrire: il a fait de grands progrès, dans les Arts Mécaniques, auſſi-bien que dans les autres Arts & Siences. On pouroit même ajouter quelque choſe à cela, ſi l'on enſeignoit à Deſſiner aux Enfans, avec les autres choſes qu'on leur aprend. Non-ſeulement, cela les mettroit en état de devenir meilleurs Peintres, Sculpteurs, ou Graveurs, & de ſe rendre habiles dans les Arts, qu'on ſait dépendre immédiatement du Deſſein; mais outre cela, ils en devien-

droient meilleurs Artiſtes de toute eſpèce.

Si, aprendre à Deſſiner, & à s'entendre en Tableaux & en Deſſeins, étoit une choſe qui fît partie de l'Education d'un jeune Homme de Qualité, non-ſeulement leur exemple feroit naître aux autres l'envie d'en faire autant ; mais auſi il eſt certain, que ce ſeroit pour eux un nouveau pas vers la perfection. Par ce moïen, on verroit toute la Nation en général monter, pour ainſi dire, de quelques degrés dans l'Etat raiſonnable, & faire une bien plus belle figure, parmi les Peuples les plus polis du Monde.

3. Si les Gens de Qualité étoient Amateurs & *Connoiſſeurs* de la Peinture, de grandes ſommes d'argent, qui ſervent à preſent à entretenir le Luxe, ſeroient pour des Tableaux, des Deſſeins, & des Antiques ; & par-là, on ſe feroit une proviſion de Meubles, qui raportent du profit. Car, comme il eſt impoſſible, que le tems & les accidens ne gâtent & ne diminuent continuellement le nombre de ces Curioſités, & que dans l'état où ſont les choſes à preſent, il n'y a pas lieu d'eſpérer, qu'on y puiſſe ſupléer par de nouveaux Morceaux, du moins qui égalent en bonté ceux que nous avons ; il faut auſſi, que la valeur de ceux qu'on conſerve avec ſoin s'augmente, & hauſſe tous les jours ; ſur-tout, s'ils ſont recherchés, comme cela ne manquera d'arriver, ſi les Gens

Gens de Qualité y prennent du goût. Il y a même quelque aparence, que l'argent qu'on y emploîroit avec jugement, & avec prudence, profiteroit plus, que de quelque autre manière qu'on s'en ſervît ; ſur-tout parce qu'alors, les perſonnes diſtinguées devenues *Connoiſſeurs*, ne ſe verroient pas ſi ſouvent trompées, qu'elles le ſont à preſent.

On ſait quels ſont les avantages que l'*Italie* reçoit, de ce qu'elle poſſède tant de beaux Tableaux, tant de belles Statues, & tant d'autres Curioſités de l'Art. Si notre Ile ſe rend fameuſe par-là, comme elle le peut facilement, par le moïen de ſes Richeſſes, pourvu que les Gens de Qualité deviennent Amateurs & *Connoiſſeurs* de ces ſortes d'Ouvrages, nous partagerons avec l'*Italie* les profits qui lui reviennent du Concours des Etrangers, qui y voïagent, pour ſe donner le plaiſir de voir, & de conſidérer ces Raretés, & en même tems pour s'en inſtruire.

Si le Peuple de la *Grande Bretagne* ſe perfectionnoit dans les Arts du Deſſein, cela rendroit meilleures, non-ſeulement nos Peintures, nos Sculptures, & nos Eſtampes, mais auſſi, les Ouvrages de tous nos autres Artiſtes à proportion. Les autres Nations les rechercheroient davantage, & par-là, elles en feroient hauſſer le prix ; ce qui n'augmenteroit pas peu notre Trafic, auſſi-bien que nos Richeſſes.

J'ai remarqué ailleurs, qu'il n'y a point d'Artiſte, de quelque eſpèce qu'il ſoit, qui puiſſe, comme le Peintre, produire une Pièce d'Ouvrage d'un prix ſi fort au-deſſus des matériaux, qu'il reçoit de la Nature; de ſorte qu'il n'y en a point auſſi, dont l'Art puiſſe enrichir un Pays au même degré, que le ſien. Or, à n'enviſager la Peinture, que ſur le pié des autres Manufactures, ſi l'on y emploïoit plus de perſonnes, & qu'on eût ſoin de la perfectionner, ce ſeroit aſſurément un moïen d'augmenter nos Richeſſes; ſur-tout par la raiſon que je viens d'aléguer.

Au-lieu de faire entrer dans le Pays de grandes quantités de Tableaux, & d'autres Curioſités de cette nature, pour l'uſage ordinaire, nous pourions nous contenter de faire venir les plus excellens Morceaux; & fournir les autres Nations de meilleures Pièces d'Ouvrages, que celles que nous en recevons ordinairement. Car, quelque ſuperflues qu'on croie ces ſortes de choſes, elles ſont d'une telle nature, que perſonne ne veut s'en paſſer: il n'y a pas juſqu'au moindre Fermier du Roïaume, à moins qu'il ne ſoit preſſé de la dernière miſère, qui n'aime à avoir quelque eſpèce de Tableaux ou d'Images chez lui. C'eſt auſſi une Coutume qui eſt plus ou moins reçue, parmi les autres Nations. On ſe pique autant d'avoir ces ſortes d'Ornemens, que ce qui

eſt

eſt abſolument néceſſaire à la vie ; & la recherche en eſt auſſi ſure, que celle de la nouriture & des habits : de même qu'on le voit, dans d'autres choſes, qu'on a cru d'abord également ſuperflues, & qui n'ont pas laiſſé de devenir des Branches conſidérables du Commerce ; & d'être, par conſéquent, d'un grand avantage au Public.

C'eſt ainſi qu'une choſe, dont on n'a pas encore ouï parler, & dont le nom juſqu'à preſent, mais à notre honte, eſt encore un ſon étrange & inconnu, pouroit devenir un jour fort célèbre dans le Monde ; je veux dire, l'*Ecole Angloiſe de la Peinture*. Si jamais cela arrive, comme la Nation *Angloiſe* n'a pas coutume de faire les choſes à-demi, qui ſait juſqu'à quel point cette Ecole poura exceller ?

Les Arts & la Politeſſe ſont des choſes qui éprouvent un mouvement perpétuel : ces Parties de l'*Europe* les ont deux fois reçues de l'*Italie* ; comme la *Grèce*, qui les tenoit de l'*Egipte*, & de la *Perſe*, les avoit communiquées à l'*Italie*. Il y a un tems qu'une partie du Globe Terreſtre eſt éclairée, pendant que l'autre eſt dans les ténèbres ; & les Peuples qui étoient Sauvages, il y a pluſieurs Siècles, deviennent, par une certaine révolution, les plus polis de Monde. Il y a long-tems que les Arts du Deſſein ont abandonné la *Perſe*, l'*Egipte* & la *Grèce* ; ils ont preſentement décliné, pour la troi-

ſième fois, en *Italie*; & il peut arriver, que quelque autre Pays lui ſuccède en cela, comme elle avoit ſuccédé à la *Grèce*. Supoſé même, que les Arts s'y conſervent, ils pouront auſſi ſe répandre parmi les autres Nations, de manière que ſi elles ne ſurpaſſent pas en cela les *Italiens*, du moins elles les puiſſent égaler. Outre que ce Raiſonnement n'a rien d'abſurde, je n'y voi rien qui ne ſoit extrèmement probable.

J'ai dit ci-devant, & j'oſe le répeter, que ſi jamais le grand Goût de la Peinture, ſi jamais cet Art noble, utile & agréable, doit revivre dans le Monde, il y a toute aparence que ce ſera en *Angleterre*; malgré la vanité de quelques Nations voiſines, malgré notre fauſſe modeſtie, & notre prévention pour les Etrangers à cet égard: quoique par raport à d'autres circonſtances, nous avons tant de démonſtrations de notre ſupériorité, que nous avons apris à en être convaincus.

Outre cette Grandeur d'ame qui a toujours été atachée à notre Nation, outre ce degré de ſolidité qui ne cède en rien à celle de nos Voiſins, nous avons d'autres avantages, plus conſidérables encore qu'on ne s'imagine ordinairement. Nous avons notre bonne part des Deſſeins, dont l'*Italie* eſt en quelque façon épuiſée, il y a déja long-tems. Nous avons quelques belles Antiques, & un aſſez grand nombre de Tableaux

bleaux des meilleurs Maîtres. Mais, quels que ſoient le nombre, & la variété des bons Morceaux, qui ſe trouvent chez nous, il eſt ſûr, que nous poſſédons abſolument les plus excellentes Peintures en Hiſtoire ; puiſque nous avons les Cartons de RAPHAEL à *Hamptoncour*, que les Etrangers mêmes, & ceux de notre Nation, qui ſont les plus zèlés partiſans de l'*Italie* ou de la *France*, avouent être les plus excellens Tableaux de ce grand Maître, qui eſt ſans contredit, le meilleur de tous ceux dont les Ouvrages ont été conſervés. Pour ce qui eſt des Portraits, nous en avons d'admirables ; peut-être même, que ce ſont les meilleurs de RAPHAEL, du TITIEN, de RUBENS, & ſur-tout de VAN DYCK, de qui nous en avons une grande quantité : & ces Maîtres ſont les plus habiles Peintres-en-Portraits, qu'il y ait jamais eu.

Notre Nation a été expoſée ci-devant à de fréquentes Révolutions, cauſées par les Etrangers. Les *Romains*, les *Saxons*, les *Danois*, & les *Normans* nous ont ſubjugués tour-à-tour : mais il y a long-tems, que ces jours-là ne ſont plus, & nous ſommes, par divers degrés, montés au faîte de la Gloire militaire, tant par Mer que par Terre. Nous ne nous diſtinguons pas moins, par l'Erudition, par la Philoſophie, par les Matématiques, par la Poëſie, par le Raiſonnement clair & ſolide, & par la Grandeur

deur & la Délicateſſe du Goût. En un mot, nous égalons tous les autres Peuples, tant anciens que modernes, par raport à pluſieurs Arts Libéraux, & Mécaniques; peut-être même, qu'il y en a où nous les ſurpaſſons. Mais nous ne ſommes pas encore arrivés à cette maturité, par raport aux Arts du Deſſein: nos Voiſins, tant ceux qui ne s'y ſont pas rendus recommandables, que ceux qui y ont excellé, ont fait de fréquentes courſes ſur nous, & l'ont emporté en cela, ſur nos Compatriotes dans leur propre Pays. Montrons, donc, ici comme ailleurs, notre répugnance à céder aux autres: montrons enfin, toute notre force; faiſons éclater dans cette ocaſion, comme nous l'avons fait dans pluſieurs glorieuſes rencontres, notre Vertu nationale, je veux dire, cette noble & fière averſion que nous avons pour l'infériorité: qualité qui ſemble faire le caractére de notre Nation. Alors n'en doutons point, on verra l'*Ecole Angloiſe* s'élever de jour en jour, & devenir floriſſante.

Ce que j'ai tâché de perſuader n'y contribueroit pas peu; de-même qu'à prouver au Public les avantages, qui en ſont une conſéquence aſſurée. Car, ſupoſé, que les Nobles & les Gentils-hommes du Roïaume devinſent Amateurs & *Connoiſſeurs*, l'Etat donneroit de l'émulation, & du ſecours à l'Art: on établiroit des Académies, qui

qui fuſſent bien reglées ; & l'on en donneroit la direction à des perſonnes, qui ne manquaſſent pas d'autorité, pour maintenir des Loix, ſans leſquelles il eſt impoſſible, qu'une Société puiſſe proſpérer ni ſubſiſter long-tems. Ces Académies ſeroient bien pourvues de tout ce qui eſt néceſſaire, pour aprendre la Géométrie, la Perſpective, & l'Anatomie, auſſi-bien que le Deſſein ; car, ſans une aſſez grande connoiſſance des trois premières, on ne ſauroit faire beaucoup de progrès dans le dernier. Elles ſeroient fournies de bons Maîtres, pour l'Inſtruction des Etudians, comme auſſi de bon Deſſeins, & de bonnes Figures, ſoit qu'elles fuſſent jettées en moules, ou qu'elles fuſſent Originales, Antiques ou Modernes. Il ne les faudroit pas regarder, ſimplement, comme des Ecoles, ou des Pépinières de Peintres, de Sculpteurs, & d'autres Artiſtes de cette nature ; mais, comme des Endroits propres à élever des Enfans de famille, & à les perfectionner dans la Civilité & dans la Politeſſe, comme ſont les Ecoles, les Univerſités & les autres Lieux d'Inſtruction.

Si les Nobles & les Gentilshommes du Roïaume étoient Amateurs & *Connoiſſeurs* de la Peinture, on feroit venir un plus grand tréſor de Tableaux, de Deſſeins & d'Antiques, qui contribueroient beaucoup à relever & à corriger notre Goût, auſſi-bien qu'à perfectionner les Artiſtes.

Les

Les Gens de Qualité connoîtroient alors, que quelque puiſſe avoir été ci-devant l'état des choſes, les Etrangers, ſoit *Italiens*, ou autres, n'ont pas à preſent ſur nous, en qualité de Peintres & de *Connoiſſeurs*, tout l'avantage qu'on a coutume de s'imaginer. Ils reconnoîtroient encore, que, ſi ces Etrangers l'emportent ſur nous, en certaines ocaſions, il y en auroit d'autres où nous l'emporterions ſur eux; & cela détruiroit cette prévention ſi rebutante & ſi desavantageuſe pour notre Nation.

Si les Perſonnes de diſtinction étoient *Connoiſſeurs* & Amateurs de la Peinture, & qu'elles fuſſent, à cet égard, zélées pour l'Honneur & pour l'Intérêt de leur Patrie; elles inſpireroient le même Eſprit aux autres; & ſur-tout aux Artiſtes, ſupoſé qu'ils ne l'euſſent pas déja. Ceux-ci ſe trouveroient obligés de travailler, & de s'avancer dans leurs diférentes Profeſſions; parce qu'autrement, ils ſeroient ſans emploi, & ſans travail: au-lieu qu'ils aimeront mieux s'abandonner à la fainéantiſe, & demeurer dans l'ignorance, s'ils trouvent des moïens plus faciles d'aquérir de la réputation, & des richeſſes, ou du moins d'avoir quelque choſe au-de-là du néceſſaire, que de chercher à faire quelques progrès conſidérables dans l'Art.

Le bon goût & le jugement fin que les Peintres remarqueroient en ceux qui les em-

emploîroient, non ſeulement les obligeroient à étudier & à ſe rendre induſtrieux, mais même les mettroient dans le bon chemin, ſupoſé qu'ils ne le priſſent pas d'eux-mêmes. On dit, & je le croi véritablement, que le Roi CHARLES I. prenoit tant de plaiſir à la Peinture, qu'il arrivoit fort ſouvent, qu'il paſſât pluſieurs heures de ſuite, à s'entretenir avec VAN DYCK; à faire des obſervations, ſur ſes Ouvrages; & à lui donner certains avis, qui n'ont pas peu contribué à l'excellence que nous y trouvons. De cette façon, les Peintres aprendroient à ne ſe pas atacher, comme des eſclaves, à imiter une certaine Manière, ou un certain Maître en particulier, peut-être aſſez médiocres; ils ſe formeroient des vues plus nobles, & plus étendues; ils iroient à la ſource, d'où les plus grands-Hommes ont puiſé, ce qui a fait que leurs Ouvrages ont été admirés par les Siècles ſuivans; & ils aprendroient à s'adreſſer à la Nature. Qu'ils faſſent voir leur empreſſement à regarder des Deſſeins, des Tableaux, & des Antiques: qu'ils en tirent toute la lumière qu'ils pouront; mais, au-lieu de s'arrêter-là, qu'ils tâchent de découvrir, quelles ſont les Règles, que les grands Maîtres ont ſuivies, quels ſont les Principes qu'ils ont poſés, ou qu'ils auront pu poſer pour fondement, & qu'ils en faſſent de-même; non pas, parce que les grands Maîtres l'ont fait, ou qu'ils

au-

auroient pu le faire ; mais parce que cela eſt conforme à la Raiſon.

Si, enfin, les Perſonnes de naiſſance & celles qui ont du Bien en général, étoient Amateurs & *Connoiſſeurs* des Ouvrages de Peinture, comme en ce cas-là, elles ſeroient convaincues de l'excellence de la Profeſſion ; il ſeroit plus ordinaire, qu'elles la fiſſent aprendre, du moins aux Cadets de leurs Enfans, auſſi-bien que le Droit, la Théologie, l'Exercice des Armes, & la Navigation. Ceux-ci n'étant point obligés de travailler, pour ſubſiſter, leur bonne Education les rendroit plus propres à une ſi noble Etude ; & ils auroient plus d'ocaſions que perſonne de s'y perfectionner. Il eſt impoſſible d'être ſimplement Peintre ; il faut être bien autre choſe, pour en mériter le nom, & être déja fort conſidérable, ſans cette addition. Il n'en eſt pas ici, comme dans l'Aritmétique, où une Unité miſe devant des zeros fait une ſomme : il faut, qu'il y ait déja une grande ſomme, & que cette Unité miſe à la tête l'augmente de dix fois autant.

J'ai fait voir, quels ſont les Avantages qui reviennent de l'Art de la Peinture, & comment on pouroit le rendre encore plus utile au Public, par raport à la Réformation des Mœurs, à l'Avancement du Peuple & à l'Acroiſſement de nos Richeſſes ; ce qui donneroit à proportion, un degré d'Hon-

d'Honneur & de Force à une Nation, auſſi brave que la nôtre. J'ai auſſi fait voir, que le moïen d'y réüſſir ſeroit, que les gens de Qualité devinſent *Connoiſſeurs* & Amateurs de l'Art. Cette raiſon ſeule, ſupoſé qu'il n'y en eût point d'autre, ſufiroit pour prouver, qu'il mérite leur atention, & qu'il n'eſt pas indigne de leur atachement.

Comme c'eſt ici la première ocaſion que j'ai eue, d'inſérer une choſe qui eſt hors du fil de mon Diſcours, je veux informer le Public, que j'ai enfin trouvé un nom, pour déſigner *la Sience d'un Connoiſſeur*, dont je parle, & que j'ai dit au commencement, n'en avoir point encore. Après qu'on eut tiré pluſieurs Feuilles de ce Traité, qui étoit ſous preſſe, je me plaignis de ce défaut à un de mes Amis, que je connoiſſois & que tout le monde reconnoîtra auſſi, pour être le plus propre à conſulter là-deſſus, de même qu'en d'autres ocaſions d'une plus grande importance. Il me fit l'honneur de m'écrire le lendemain: & quoique ce fût ſur une autre afaire, comme il ſe ſervoit du terme de CONNOISSANCE, je m'aperçus d'abord, que c'étoit celui qu'il me recommandoit; de ſorte que je m'en ſervirai dans la ſuite. Efectivement, puiſque celui de *Connoiſſeur*, quelque générale qu'en ſoit la ſignification, a été reçu, pour déſigner un Homme qui entend cette Sience particulière; je ne voi pas, pourquoi la Sience

même ne pouroit pas s'apeler *Connoiſſance.* Peut-être qu'il y a un peu de vanité de ma part: mais, pour rendre juſtice à mon Ami, je ne dois pas cacher ſon nom ; & je déclare, que c'étoit Monſieur PRIOR, mort depuis ce tems-là.

Mais, pour revenir à mon ſujet, il y a peu de gens qui ſe piquent d'être *Connoiſſeurs* ; & il y en a bien moins encore, qui méritent d'en porter le nom. Il ne ſufit pas d'avoir du génie en général, ni d'avoir vu toutes les plus belles choſes de l'*Europe*, ni même d'être capable de faire un bon Tableau ; encore moins de ſavoir les noms des Maîtres, avec quelques Traits de leur Hiſtoire : tout cela ne ſauroit faire un bon *Connoiſſeur.* Pour-être capable de bien juger de la bonté d'une Pièce de Peinture, il faut avoir la plupart des qualités, que le Peintre lui-même doit poſſéder ; je veux dire, toutes celles qui ne regardent point la pratique : il faut connoître parfaitement la nature de ſon Sujet ; & ſavoir ſi on peut le repreſenter avec plus d'avantage, & par raport à quoi on peut le faire. Il ne ſufit pas de remarquer la penſée du Peintre, en ce qu'il a fait, & d'en porter ſon jugement ; il faut encore connoître ce qu'il auroit dû faire. Il faut bien connoître les Paſſions, leur nature, & de quelle manière elles ſe font ſentir, dans toutes ſortes de rencontres. Il faut avoir l'œil délicat, pour juger de l'Harmonie

monie & de la Proportion, de la Beauté des Couleurs, & de l'Exactitude de la Main. Enfin, il faut s'entretenir avec des perſonnes d'une converſation noble & avec l'Antique ; ſans quoi il eſt impoſſible, de bien juger de la Grace & de la Grandeur. Pour être bon *Connoiſſeur*, il faut ſe dépouiller, autant qu'il eſt poſſible, de tous ſes préjugés; & avoir outre cela, une manière claire & exacte de penſer & de raiſonner. Il faut ſavoir, de quelle façon l'on doit recevoir & ranger de juſtes Idées; & en général, il faut avoir le jugement ſolide & ſurtout impartial. Ce ſont-là les qualités requiſes à un *Connoiſſeur*; & qui certainement ſont très-dignes de l'atention d'un Homme de Qualité.

La connoiſſance de l'Hiſtoire a toujours paſſé pour telle. Elle eſt auſſi abſolument néceſſaire à un *Connoiſſeur*; non-ſeulement autant qu'il lui en faut, pour pouvoir juger combien le Peintre en a traité ſavamment, dans les diverſes rencontres qu'il aura eu ocaſion d'examiner ; mais auſſi l'Hiſtoire des Arts en particulier, & ſur-tout celle de la Peinture.

Il me ſemble, qu'au-lieu du récit des Révolutions, qui ſont arrivées dans les Empires, & dans les Gouvernemens, ou des Intrigues & des Evènemens, ſoit militaires, ou politiques, qui en ont été la cauſe, une perſonne qui auroit les qualités néceſſaires

pour une telle Entrepriſe n'emploîroit pas mal ſon tems, ſi elle s'atachoit à nous donner une Hiſtoire du Genre Humain, par raport au rang qu'il tient parmi les Etres raiſonnables ; je veux dire, une Hiſtoire des Arts & des Siences. On verroit par-là, juſqu'à quel point ſe ſont élevés quelques-uns de notre Eſpèce, dans de certains Siècles, & dans de certains Pays ; tandis que les Hommes des autres Parties du Monde n'ont été que d'un degré au-deſſus des Animaux ordinaires. On y trouveroit, que le Peuple, qui dans un tems avoit relevé la Nature Humaine par ſon habileté, s'étoit, pour ainſi dire, abruti dans un autre tems, ou avoit paſſé d'une Excellence à une autre. On pouroit aprendre, où, quand, & par quels moïens, une telle Invention s'eſt fait connoître, pour la première fois ; quels en ont été les progrès & la décadence : dans quel tems un autre ſemblable Luminaire s'eſt levé, & quel cours il a pris ; s'il eſt à-preſent dans ſon croiſſant, dans ſon zénith, dans ſon déclin, ou ſur ſon coucher. Ici l'on pouroit conſidérer, en quoi les Modernes ont enchéri ſur les Anciens ; comme auſſi le terrain qu'ils ont perdu. Une Hiſtoire de cette nature, bien écrite, donneroit, une Idée claire de la plus noble Eſpèce des Etres, que nous connoiſſions, à l'egard même de la circonſtance en quoi conſiſte ſa prééminence. J'oſe dire d'avance, qu'on

qu'on trouveroit, qu'elle eſt parvenue à une connoiſſance & à une capacité fort étendue, dans la Philoſophie Naturelle, dans l'Aſtronomie, dans la Navigation, dans la Géométrie, & dans les autres Branches des Matématiques ; dans la Guerre, dans le Gouvernement, dans la Peinture, dans la Poëſie, dans la Muſique, & dans les autres Arts Libéraux & Mécaniques : mais qu'à d'autres égards, ſur-tout en fait de Métaphiſique, & de Religion, les Hommes ſe ſont rendus ridicules & mépriſables ; excepté ceux à qui Dieu, par ſa Bonté, a bien voulu acorder une portion extraordinaire de Lumière, comme le Soleil, qui darde par-ci par-là ſes rayons ſur la Terre, dans un jour ſombre & couvert de nuages ; ou ceux qu'il a abondamment éclairés d'une Révélation ſurnaturelle.

Cette Hiſtoire nous aprendroit, que la Peinture & la Sculpture, & les Arts qui ont raport au Deſſein, ont été connus en *Perſe*, & en *Egipte*, long-tems avant qu'ils aient paſſé chez les *Grecs* ; mais que ceux-ci les ont portés à un degré ſurprenant de perfection ; que de-là, ils ſe ſont répandus en *Italie* & dans d'autres Parties du Monde, par de diférentes révolutions, juſqu'à ce qu'étant tombés, avec l'Empire *Romain* ils ont été perdus, pendant pluſieurs Siècles ; de ſorte qu'il n'y avoit pas un Homme ſur la Terre, qui fût capable d'ébaucher,

autrement que le feroit aujourd'hui un Enfant parmi nous, la forme d'une Maiſon, d'un Arbre, d'un Viſage, d'un Corps, ou de quelque autre Figure que ce fût, qui conſiſtât dans la moindre variété de lignes courbes. S'en aquiter auſſi-bien qu'on le fait à-preſent, étoit alors une choſe autant au-deſſus de la portée de nôtre Eſpèce, qu'il l'eſt aujourd'hui, de faire un Voïage dans la Lune. Les choſes étoient dans cet état, lorſque, vers le milieu du treizième Siècle, GIOVANNI CIMABUÉ, *Florentin*, porté par ſon Inclination naturelle, & aſſiſté d'abord de quelques miſérables Peintres, qui étoient ſortis de la *Grèce*, commença de rétablir ces Arts, qui furent encore plus perfectionnés, par ſon Diſciple GIOTTO.

On trouveroit encore, dans cette Hiſtoire, qu'après que SIMON MEMMI, ANDRÉ VERROCCHIO, & quelques autres Maîtres eurent fait diférens éforts, pour remettre l'Art en réputation, MASSACCIO, né à *Florence*, environ l'an 1417. fit dans le peu de tems de vingt-ſix ans qu'il vécut, tant de progrès & enchérit ſi fort, ſur ce qu'il trouva qu'on avoit fait avant lui, que c'eſt avec raiſon, qu'on le regarde comme le Père du ſecond âge de la Peinture moderne. Cette Lumière s'étant ainſi heureuſement alumée, en *Toſcane*, elle ſe répandit auſſi en *Lombardie*; car, d'abord après la mort de MASSACCIO, JAQUES BELLIN,

BELLIN, & ſes deux Fils introduiſirent premièrement l'Art à *Veniſe* ; & fort peu de tems après, FRANÇOIS FRANCIA parut à *Bologne*, & fut le MASSACCIO de cette Ville-là ; car l'Art y étoit déja depuis long-tems, plutôt même, ſelon quelques-uns, qu'à *Florence*, quoiqu'on ne fît que l'empêcher ſimplement de s'éteindre, pendant pluſieurs années après lui. Ce fut auſſi à peu près dans ce tems-là, qu'ANDRÉ MANTEGNA aprit l'Art à ceux de *Mantoue*, & à ceux de *Padoue*. L'*Allemagne* eut auſſi ſon ALBERT DURER, ſur la fin du même Siècle ; & LUCAS DE LEYDE ſe rendit fameux en *Hollande*, au commencement du Siècle ſuivant ; de même que fort peu de tems après, HANS HOLBEIN, en *Angleterre*. Cependant, *Florence* étoit encore le centre de la Lumière, & elle y brilloit de plus en plus ; car ce fut-là que naquit LÉONARD DE VINCI, l'an 1445. C'étoit un Homme univerſel ; & entre autres Arts, il excelloit dans la Peinture, & dans le Deſſein ; mais ſur-tout, dans le dernier, en quoi il a quelquefois égalé les plus excellens Maîtres, qu'il y ait jamais eu. Environ trente ans après lui, vint MICHEL-ANGE BUONAROTTI, qui fut le Chef de l'Ecole de *Florence :* c'étoit un génie ſupérieur à tous les Modernes, en Sculpture, & peut-être en Deſſein : & outre la connoiſſance qu'il avoit de l'Anatomie, il étoit

excellent Architecte. Ces deux grands Hommes, en allant à *Rome*, où malgré la grande inégalité de leurs âges, ils furent compétiteurs, transférèrent le Siége de l'Art dans cette heureuſe Ville. Quoiqu'à *Veniſe*, il ne laiſſât pas de faire des progrès, & de s'avancer vers la maturité & la perfection, où il parvint, du moins à l'égard de quelques parties, ſur-tout du Coloris, par le moïen du GIORGION; mais d'une manière encore plus excellente, par celui du TITIEN, & par celui du COREGE, dans la *Terre ferme* de *Lombardie*. Et en dernier lieu, c'eſt-à-dire, au commencement du ſeizième Siècle, parut ſur l'horiſon le grand Luminaire de la Peinture, qui fut, ſans contredit, le Chef de l'Ecole *Romaine*, & des Peintres Modernes: je veux dire RAPHAEL SANZIO D'URBIN. Savoir s'il y a eu aucun des Anciens, qui l'ait ſurpaſſé; & ſi cela eſt, en quel degré on l'a fait, ce ſont des Queſtions que l'Hiſtorien, dont je parle, devroit tâcher de réſoudre; pour moi, je n'y veux point toucher. Mais un tel Hiſtorien, contribueroit à faire voir, comment le feu qui brilla ſi glorieuſement dans RAPHAEL, & qui s'entretint, quoiqu'avec beaucoup moins de luſtre, dans ſes Diſciples, JULE ROMAIN, POLYDORE, PERIN DEL VAGA & d'autres; à *Florence*, dans ANDRE' DEL SARTO; & là, & ailleurs, auſſi-bien qu'à *Rome*,

Rome, dans BALTHAZAR PERUZZI, dans PRIMATITCIO, dans le PARMESAN, dans le vieux PALMA, dans le TINTORET, dans BAROCCIO, dans PAUL VERONESE, dans les deux ZUCCAROS, dans CIGOLI, & dans pluſieurs autres; comment, dis-je, ce feu a diminué peu-à-peu, juſqu'à ce qu'il ſe raluma, dans l'Ecole des CARACHES à *Bologne*, il y a environ cent-quarante ans, & qu'il a paſſé, avec beaucoup d'éclat, dans leurs Diſciples & dans d'autres; comme dans JOSEPPIN, dans VANIUS, dans le GUIDE, dans ALBANE, dans le DOMINIQUIN, dans LANFRANC, *&c.* Mais, comme les *Juifs* pleurèrent, à la vue du ſecond Temple, ſur ce que, malgré ſa magnificence, il n'égaloit pas celle du premier; de-même auſſi, ce grand éfort ne fut pas capable de produire des Ouvrages de l'Art auſſi admirables, que ceux du Siècle de RAPHAEL. Quoique nous aïons eu de grands Hommes, dans leurs Manières diférentes, comme RUBENS, l'ESPAGNOLET, GUERCIN, NICOLAS POUSSIN, PIERRE DE CORTONE, ANDRÉ SACCHI, VAN DYCK, CASTIGLIONE, CLAUDE LORAIN, le BOURGUIGNON, SALVATOR ROSA, CHARLES MARATTI, LUCAS GIORDAN, & pluſieurs autres de plus bas étages, mais pourtant d'un mérite aſſez conſidérable, l'Art n'a pas laiſſé de dépérir viſible-

ment. Pour ce qui eſt de ſon état preſent en *Italie*, dans ce Pays-ci & dans tous les autres, l'Hiſtorien dont je parle, pouroit écrire ce qu'il jugeroit à propos; peut-être même, que pendant ce tems-là, il arriveroit des révolutions, qui ſerviroient de matière nouvelle à ſon Hiſtoire. Pour ce qui me regarde, au-lieu d'entrer dans ce détail, je me contenterai d'obſerver en général, que quoique les Hommes, excepté les *Juifs*, un Impoſteur d'*Arabie*, avec ſes Diſciples Fanatiques, & quelques peu d'*Entouſiaſtes* & de gens mornes & ſtupides, aient toujours témoigné du panchant pour cet Art, & qu'ils aient toujours favoriſé les moindres éforts qu'on y a faits. Il n'y a eu, dans tous les Siècles, que très-peu de Pays, & très-peu de perſonnes, qui aient pu donner quelque choſe de conſidérable dans la Peinture. Il y a eu, dans les autres Arts & dans les Siences, un nombre infini d'excellens Maîtres; au-lieu que dans la Peinture, le nombre en a été très-petit. On a vu de tous tems d'habiles Maîtres, dans la plupart des autres Arts; au-lieu que pour la Peinture il n'y en a point eu, pendant les ſix-mille ans depuis la Création du Monde; excépté en *Grece* & en *Italie*, depuis environ deux-mille ans, encore ce n'a été peut-être, que pendant l'eſpace de cinq-cens ans, & ceux de ce dernier Siècle de l'Art, dont j'ai donné une Idée en paſſant.

Ainſi,

Ainſi, du Mont Etna les Antres ſulfureux
Ont aſſez d'aliment, pour en nourir les feux,
Qui paſſant par des trous à la vue inſenſibles,
En brûlent lentement les choſes combuſtibles:
Mais venant à trouver des endroits ſpatieux,
De plus ardens braziers ils étalent aux yeux;
Et dès que leur amorce eſt preſque conſumée,
Ils ne nous font plus voir que cendre & que fumée;
Juſqu'à ce qu'aïant pris les nouveaux alimens,
Que la Terre, avec ſoin, fournit de tems en tems,
Le haut du Mont vomit une flame éclatante,
Qui remplit l'air voiſin d'une voix étonnante;
Et fait, par ſa lueur, des Nuits de brillans jours,
Qui guident de fort loin le Pilote en ſon cours.
Mais, à proportion que la flame conſume,
Ce combuſtible amas de ſoufre & de bitume,
On voit, que ce fourneau reprend ſon premier train,
Et brûle doucement au-dedans de ſon ſein.

On doit avoir remarqué, que l'Art a été floriſſant à *Florence*, à *Rome*, à *Veniſe*, à *Bologne*, *&c.* Le Stile de la Peinture a diféré ſelon ces diférens endroits, comme il l'a fait auſſi, ſelon les diférens âges, dans leſquels elle floriſſoit. Lors qu'elle commença à revivre, après les terribles dégats, qu'avoient faits la Barbarie & la Superſtition, la Manière en étoit roide & eſtropiée; mais elle ſe corrigea peu-à-peu, juſqu'au tems

tems de MASSACCIO, qui y donna un meilleur Goût & ébaucha celui dont la perfection étoit réſervée à RAPHAEL. Quoiqu'il en ſon ſoit, ce mauvais Stile avoit quelque choſe de mâle & de vigoureux; au-lieu que, dans le déclin de l'Art, ſoit après le Siècle heureux de RAPHAEL, ou après celui d'ANNIBAL CARACHE, on voit un Air éféminé, & languiſſant; ou bien il a la Vigueur d'un Breteur, plutôt que celle d'un brave Homme. La mauvaiſe Peinture ancienne a plus de Défauts, que la moderne; mais celle-ci eſt inſipide.

L'Ecole *Romaine* a produit les meilleurs Deſſinateurs; elle avoit plus du Goût Antique, que toutes les autres Ecoles; mais, en général ſes Peintres n'étoient pas bons Coloriſtes. Ceux de *Florence* étoient bons Deſſinateurs, & ils avoient une certaine eſpèce de Grandeur, mais qui n'étoit pas Antique. Les Ecoles de *Veniſe* & de *Lombardie* avoient d'excellens Coloriſtes, & une Grace, qui étoit entièrement Moderne, ſur-tout, celle de *Veniſe*; mais, en général, leur Deſſein étoit peu correct, & ils avoient auſſi peu de connoiſſance de l'Hiſtoire & de l'Antiquité. L'Ecole de *Bologne* eſt une eſpèce de Compoſé des autres: ANNIBAL CARACHE même ne poſſédoit aucune Partie de la Peinture, dans la perfection qu'on remarque en ceux, dont il a com-

compoſé ſa Manière, quoiqu'en échange, il en poſſedât un plus grand nombre que peut-être aucun autre Maître; & cela, dans un degré éminent. Les Ouvrages de ceux de l'Ecole *Allemande* ont une ſèchereſſe, & une gêne choquante; non pas comme celle des anciens *Florentins*, qui ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe d'agréable, au-lieu que l'autre eſt dégoutante, & auſſi éloignée de l'Antique, que le puiſſe être le *Gothique* même. Les *Flamands* ont été bons Coloriſtes, & ils ont imité la Nature, comme ils l'ont conçue; c'eſt-à-dire, qu'au-lieu de la relever, ils l'ont ravalée; non pas ſi bas cependant, que les *Allemands*, ni de la même manière. RUBENS lui-même a conſervé juſqu'à la fin ſa Manière *Flamande*, quelques éforts qu'il ait faits, pour devenir *Italien*. Mais ſes imitateurs ont encore changé ſa Manière: je veux dire, qu'ils l'ont ſurpaſſé dans ſes Défauts, ſans imiter ce qu'il avoit de bon. Les *François*, ſi j'en excepte N. POUSSIN, Mr. LE BRUN, le SUEUR, SÉBASTIEN BOURDON, &c, n'ont pas cet Air gêné de *Allemands*, ni le manque de Grace des *Flamands*; mais auſſi, ils n'ont pas la ſolidité des *Italiens*. Dans les Airs des Têtes, & dans les Manières, on les diſtingue facilement de l'Antique, malgré les ſoins qu'ils ont pris, pour l'imiter.

On a ſouvent propoſé la Queſtion; ſavoir des Anciens, ou des Modernes, leſquels

quels ont été les plus excellens : je vai tâcher de la réſoudre. Il eſt ſi vrai-ſemblable, que les Peintres des premiers tems égaloient les Sculpteurs, dans l'Invention, dans l'Expreſſion, dans le Deſſein, dans la Grace & dans la Grandeur, que je croi, que perſonne ne fera aucune dificulté d'en convenir. Cela étant, il eſt certain, que les Anciens l'emportent, par raport au Deſſein, à la Grace & à la Grandeur ; mais il eſt presque auſſi ſûr, que les Modernes ont encore plus d'avantage ſur les Anciens, du côté du Coloris & de la Compoſition. Or le Deſſein nous repreſente la Beauté des Formes, comme l'autre celles qui regardent les Couleurs ; de ſorte que, comme les Modernes, l'emportent à ce dernier égard, cela fera une eſpèce de compenſation, pour ce qui leur manque, en fait de Deſſein. Cette compenſation ne ſera pourtant pas entièrement juſte ; parce que les Couleurs ne pouront jamais ateindre à la Nature ; au-lieu qu'en fait de Deſſein, on a vu que l'Art, ſi je l'oſe dire, l'a ſurpaſſée. On ne ſauroit parler de la Manière de penſer des Anciens, ſans avoir pour eux toute la vénération, qu'il eſt permis d'avoir pour des Mortels. Mais, lorſque je conſidére ce que quelques-uns des Modernes ont fait, dans ces Parties de la Peinture, j'avoue, que je ne ſai à qui donner la préférence. Ce ſeroit un bel Amuſement, ou plutôt une Ocupation noble

& utile, pour un Homme de Qualité, de recueillir quantité de belles Penſées, & de belles Expreſſions, tant des Anciens que des Modernes; & de les comparer les unes avec les autres. Ce ſeroit un Projet trop pénible & de trop longue haleine, pour moi, puisque celui que j'ai entrepris me coutera déja plus de tems, que je n'avois réſolu, ou peut-être, que je n'aurois dû y donner. Juſques-là, la Balance eſt aſſez égale; à moins qu'elle ne panche quelque peu du côté des Anciens. Il nous reſte à opoſer la Compoſition des Modernes à ce petit avantage; & ce qui eſt bien plus conſidérable, à celui que ces premiers ont, du côté de la Grace & de la Grandeur. Mais, peut-être, que tout cela ne leur ſufira pas, pour ſe conſerver le deſſus; car, ſans parler du PARMESAN, du CORÈGE, de MICHEL-ANGE, *&c.* arrêtons-nous ſeulement à RAPHAEL; réflèchiſſons ſur ce qu'il a fait pour nous, dans des Sujets plus ſublimes, que ceux que les Anciens ont jamais pu traiter: qu'on obſerve auſſi, que la Compoſition non-ſeulement ſert de relief à la Beauté; mais même, qu'elle fait valoir l'Expreſſion, en la faiſant mieux remarquer: je me hazarderai alors à me déterminer en faveur des Modernes; quoique j'avoue, que je n'ai pas toujours été dans les mêmes ſentimens. Au reſte, je me ſoumets à la déciſion de ceux

ceux qui ſeront plus capables d'en juger, que moi.

Une autre Partie de l'Hiſtoire, également digne de l'Atention d'un Homme de Qualité, & néceſſaire à un *Connoiſſeur*, eſt celle qui traite des Vies des Maîtres, en particulier. Lors qu'on réflèchit ſur les vigoureuſes ſorties que quelques-uns de notre Eſpèce ont faites, par leſquelles ils ſe ſont, pour ainſi dire, alliés à cet Ordre d'Etres qui eſt immédiatement au-deſſus de nous; on doit naturellement ſouhaiter, de voir une Relation plus exacte de tous les pas qu'ils ont faits, vers une Diſtinction auſſi glorieuſe que celle-là. L'avantage qui nous en reviendra, ſera de nous donner de l'Emulation, à faire quelque choſe qui nous diſtingue avec honneur, & qui mette notre mémoire en bonne odeur, auprès de la Poſtérité.

Comme, en liſant les Vies des grands Capitaines, & des habiles Politiques, nous aprenons l'Hiſtoire de leurs tems, auſſi-bien que celle de leur Nation & de leurs Voiſins; & qu'en liſant celle des Philoſophes, & des Théologiens, nous voïons en quel état étoit la Sience & la Religion; de même, dans les Vies des Peintres, nous aprenons l'Hiſtoire de l'Art. Je croi, qu'il y a eu autant de Relations de ces grands Hommes, qui ont tant fait d'honneur à la Nature Humaine, & la plupart auſſi-bien écrites,

écrites, que celles de quelque autre Ordre d'Hommes que ce ſoit (*).

Voici l'idée générale, que j'ai de ces excellens Hommes; je veux dire, des principaux, comme ſont ceux, dont j'ai donné une Liſte Hiſtorique & Chronologique, à la fin de mon premier Livre: ils avoient la

(*) *Le Vite de' Pittori e de' Scultori, co' Ritratti, deſcritte in trè Tomi, da* GIORGIO VASARI, *Pittore Aretino.* Fiorenze 1586. Bolog. 1647. 4.

Le Maraviglie dell' Arte, overo delle Vite de' Pittori Veneti, *e dello Stato, in due Parti, dal Cav.* CARLO RIDOLFI. Venezia, 1648. 4.

Felſina *Pittrice: Vite de' Pittori* Bologneſi, *compoſte dal Conte* CARLO CESARE MALVASIA. *Lib.* 4. *in* 2. *Tomi co' Ritratti de' Pittori*, Bolog. 1978. 4.

Le Vite de' Pittori, & Architetti, dal 1572. *ſino al* 1640. *fioriti in* Roma, *dal Cav.* GIO. BAGLIONI. Roma 1642. & 1649.

Le Vite de' Pittori, de' Scultori, & degli Architetti Moderni, ſcritte da GIO. PIETRO BELLORI, *Parte prima.* Roma 1672. 4.

Notitia de' Profeſſori del Diſegno, da CIMABUE *in quà, da* FILIPPO BALDINUCCI, en pluſieurs Volumes, imprimés à *Florence*, en diférens tems: le premier, l'an 1681.

Abcdario Pittorico, nel quale compendioſamente ſono deſcritte le Patrie, i Maeſtri, ed i Tempi ne quali fiorirono circa 4000. *Profeſſori di Pittura, di Scultura, e d' Architettura, da* FR. PEL. ANT. ORLANDI. Bolog. 1704. & réimprimé en 1719. 4.

Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des plus excellens Peintres, Anciens & Modernes, par MR. FELIBIEN. Tom. I. *Paris* 1666. Tom. II. 1672. 4. Réimprimé à *Paris*, 1685. à *Amſterdam*, 1706. 12. à *Londres*, 1705. 8.

Academia Nobiliſſima Artis Pictoriæ JOACHIMI SANDRART. à Stockau. Norimb. 1683. Fol.

Abregé des Vies des Peintres, par Mr. de PILES. *Paris* 1715. 12.

Dans la Traduction *Angloiſe* de l'Art de la Peinture, par C. A. DU FRESNOY, les Vies des Peintres ſont raportées, en Abregé, par Mr. GRAHME. *Londres* 1716.

plupart reçu d'excellens Talens de la Nature ; il y en avoit même quelques-uns, qui avoient beaucoup d'Erudition, & qui avoient fait de grands progrès dans les Arts & dans les Siences; ſur-tout, dans la Muſique, & dans la Poëſie. Il s'en eſt trouvé pluſieurs, qui ont été honorés du titre de Chevaliers; quelques-uns mêmes ont ennobli leur Poſtérité. Pluſieurs ont amaſſé de grands Biens; & ils ont preſque tous été fort aimés de leurs Souverains; ou du moins, fort eſtimés & honorés des Perſonnes du premier rang. Ils ont vécu dans une grande réputation, & ſont morts regretés de tout le monde. Il y en a eu pluſieurs, qu'on pouvoit apeler véritablement des gens polis; & s'il s'en eſt trouvé, qui ne l'ont pas été, ils n'avoient cependant rien de bas, rien de groſſier, ni rien de vicieux, dans leurs manières. S'il eſt vrai que, le COREGE a vécu dans l'obſcurité, quoiqu'on ait quelque raiſon d'en douter, il ne laiſſa pas d'être un des plus grands Exemples d'un Génie excellent, qui aient jamais été. Il aima peut-être la Retraite; mais il haïſſoit le Vice. ANNIBAL CARACHE préféroit la Peinture aux Divertiſſemens de la Cour, ou à la Converſation & à l'Amitié des Grands; il en faiſoit même mépris, par une eſpèce de Fierté Stoïque, mêlée, peut-être, d'une Ambition Cynique: mais, en échange, il avoit une Grandeur d'Ame, qui plaide vivement en

en ſa faveur, & qui nous oblige de paſſer ſur ſes Défauts, qui n'étoient, pour ainſi dire, que l'éfet de ſon Tempéramment Mélancolique. Les Hiſtoires de RAPHAEL, de LEONARD DE VINCI, de MICHEL-ANGE, du TITIEN, de JULE-ROMAIN, du GUIDE, de RUBENS, & de VAN DYCK, pour n'en pas nommer davantage, ſont aſſez connues. Ils ont vécu avec beaucoup d'honneur, & ont fait une belle figure, chacun dans leur tems, & dans leur Pays.

C'eſt une erreur groſſière, que de dire, que les bons Peintres, en général, ont été des pareſſeux & des yvrognes. Au-contraire, il n'y en a pas un ſeul exemple, que je ſache, de tous ceux dont j'ai parlé juſqu'ici, & qui ſont les ſeuls qui ſe ſont rendus véritablement fameux, dans leur Profeſſion: quoiqu'il ne ſoit pas impoſſible, que ceux qui ont donné lieu à ce ſcandale, fuſſent les meilleurs Maîtres, qu'aient connu les perſonnes, qui ont eu de tels préjugés contre les Peintres.

Une autre erreur de cette nature eſt, que les Peintres, quelque excellens qu'ils aient été dans leur Art, ont été des Sujets peu conſidérés d'ailleurs. Mais, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, l'Homme de mérite ſubſiſtera, quoique le bon Peintre ſoit privé de la vue & de l'uſage des mains.

On trouve, dans une Hiſtoire ample-

ment décrite par VASARI (*), qu'après une brouillerie, qui arriva entre le Pape JULE II. & MICHEL-ANGE, ſur un mépris que cet Artiſte crut avoir reçu du Pontife, il fut introduit, par un Evêque, à qui il étoit inconnu, & que lui avoit envoïé en ſa place, le Cardinal SODERINI, qui ne le pouvoit preſenter lui-même, à cauſe de ſon indiſpoſition. Cet Evêque, croïant rendre ſervice à MICHE-ANGE, pria le Pape de ſe réconcilier avec lui, aléguant pour raiſon, que *les gens de ſa Profeſſion étoient ordinairement des ignorans, & de peu de conſéquence, à tout autre égard.* Là-deſſus, ſa Sainteté s'étant miſe en colére contre cet Evêque, lui dit, en le frapant d'une cane, que *c'étoit lui-même qui étoit le ſot, de faire afront à un Homme, qu'il n'avoit nullement envie d'ofenſer.* Ce Prélat fut chaſſé de la Chambre; & MICHEL-ANGE reçut la Bénédiction du Pape, acompagnée de Preſens. Cet Evêque étoit tombé dans l'erreur commune; auſſi, en fut-il repris, comme il le méritoit.

Ce que je viens de dire me fait ſouvenir d'une Hiſtoire, qu'on met ordinairement ſur le compte de ce grand Maître; qui eſt, qu'il avoit ataché à une eſpèce de Croix un Porte-faix, & qu'en cet état, il l'avoit poignardé, pour pouvoir mieux exprimer l'Agonie de Notre Seigneur, ſur un Crucifix.

(*) Vol. II. Part. 3. pag. 729.

fix qu'il peignoit ; mais je ne voi pas ce qui a pu donner lieu à cette Médiſance. C'eſt peut-être la Copie d'une Hiſtoire pareille, qu'on raconte de PARRHASIUS ; & dont on ſoupçonne également la vérité (*). On dit, qu'il garota & atacha à une machine un Eſclave qu'il avoit acheté ; & que l'aïant fait mourir, à force de tourmens, il prit le tems que ce malheureux expira, pour peindre le *Prométhée* qu'il a fait, pour le Temple de MINERVE d'*Athènes*.

Tandis que j'en ſuis ſur les Particularités, en voici une autre, mais d'une eſpèce diferente, qui regarde le TITIEN, & que je prens ici ocaſion de rendre plus publique, qu'elle ne l'a été juſqu'à preſent. C'eſt une Lettre qu'il a écrite à l'Empereur CHARLES V. & que l'on peut voir, dans un Recueil de Lettres *Italiennes*, imprimées à *Veniſe*, l'an 1574. Elle ne ſe trouve, ni dans RIDOLFI, ni dans aucun autre Ecrivain que je connoiſſe ; quoiqu'il y en ait une autre, qui eſt auſſi adreſſée à l'Empereur, & une autre encore écrite au Roi d'*Eſpagne*, PHILIPE II. comme il y en a auſſi, une ou deux de ce Roi, écrites au TITIEN.

Invittiſſimo Principe, ſe dolſe alla Sacra Maeſtà Voſtra la falſa nuova della morte mia, à me è ſtato di Conſolatione d'eſſere

(*) Voïez JUNIUS *de Pictura Veterum*, *Catal. in* PARRHASIO.

percio fatto più certo, che l'Altezza Voſtra della mia ſervitù ſi ricordi; onde la vita m'è doppiamente cara. Ed humilmente prego N. S. Dio à conſervarmi (ſe non più) tanto che finiſca l'Opera della Ceſarea Maeſtà Voſtra, la quale ſi trouva in termine che, à Settembre proſſimo, potra comparire dinanzi l'Altezza Voſtra, alla quale fra queſto mezzo con ogni humiltà m'inchino, & riverentemente in ſua gratia mi raccommando.

TITIANO VECELLIO.

C'eſt-à-dire.

Si Votre Majeſté a été ſenſible à la fauſſe nouvelle de ma mort, ç'a été pour moi une conſolation, qu'elle m'ait procuré l'occaſion d'aprendre, que Votre Majeſté daigne ſe ſouvenir de moi; ce qui me rend la vie doublement chere. Je prie le Seigneur de me la conſerver, du moins juſqu'à ce que j'aie fini l'Ouvrage de Votre Majeſté. J'eſpére, qu'il poura être en état de paroître devant Elle, au Mois de Septembre prochain, &c.

TITIEN VECELLIO.

LOMAZZO (*) caractériſe fort bien pluſieurs des grands Maîtres, dont j'ai parlé, par des Animaux & par des Hommes célèbres; & ſur-tout, par des Philoſophes. Il aſſigne à MICHEL-ANGE un Dragon & SOCRATE; à GAUDENTIO, un Aigle & PLATON; à POLYDORE, un Cheval

(*) Dans ſon *Idea del Tempio della Pittura*, pag. 57;

val & HERCULE; à LEONARD DE VINCI, un Lion & PROMETHÉE; à ANDRÉ MANTEGNA, un Serpent & ARCHIMÈDE; au TITIEN, un Boeuf & ARISTOTE; à RAPHAEL, un Homme & SALOMON. On peut conſulter le Livre, pour en avoir l'explication.

Mais, ce qui rend complète l'Hiſtoire de ces grands Peintres, ſont leurs Ouvrages, dont on a conſervé juſqu'à nous un nombre conſidérable, ſur-tout de leurs Deſſeins. Nous y voïons leurs commencement, leurs progrès & leur perfection; nous y découvrons leurs Manières diférentes de penſer, & celles d'exprimer leurs penſées, par diférens moïens: de-même que les Idées qu'ils ont eues, de la Beauté qui ſe trouve dans les Objets viſibles; enfin, nous y remarquons leur exactitude & la légéreté de leur main, à exprimer ce qu'ils avoient conçu. Nous y voïons les progrès qu'il ont faits, dans quelques-uns de leurs Ouvrages, leur induſtrie, leur négligence, ou d'autres inégalités; la variation de leurs Stiles, & une infinité d'autres circonſtances, qui y ont du raport. C'eſt pourquoi, ſi l'Hiſtoire en général, ſi l'Hiſtoire des Arts, ſi l'Hiſtoire des Artiſtes en particulier, eſt digne d'un Gentil-homme, cette partie de l'Hiſtoire ainſi écrite, où preſque chaque page, & chaque caractère eſt une preuve de la Beauté & de l'Excellence de l'Art, auſſi-

bien que des Qualités admirables des Hommes dont elle traite, mérite également ſon aplication & ſa curioſité.

Pour conclure cette branche de mon Argument, en faveur de la Dignité de la Peinture & de la *Connoiſſance*, je remarquerai, que les Perſonnes de la première Qualité, n'ont pas cru, que la pratique, non-ſeulement de cette dernière, mais même de la première, fût indigne de leur atention. J'obſerverai, que, ſi leur Caractère ne perd pas beaucoup à preſent, à n'être point *Connoiſſeur*; du moins, une telle *Connoiſſance* y ajoute un nouvel éclat, comme tout le monde le reconnoit. Nous avons parmi nous de ces *Connoiſſeurs* diſtingués, non ſeulement par leur Naiſſance & par leurs Biens, mais auſſi par les aimables Qualités, qui leur atirent avec raiſon l'eſtime de tous ceux qui ont l'honneur de les connoître, & d'en être connus; ſupoſé que ceux-là aient le moindre ſentiment de Vertu, d'Intégrité, d'Honneur, d'Amour pour la Patrie & d'autres excellentes Qualités, que ces Perſonnes illuſtres poſſèdent, dans un degré ſi éminent.

SECT. II.

VOÏONS à-preſent, s'il n'y a pas, peut-être, autant de certitude, dans la Sience dont je traite, que dans aucune autre, de

de quelque nature qu'elle ſoit. J'en excepte toujours ce qui eſt inconteſtablement de Révélation Divine, tant par raport à la révélation même, que par raport au ſens des paroles révélées; & ce qui eſt de démonſtration Matématique.

La première Branche, c'eſt-à-dire, la Manière de juger de la Bonté d'un Ouvrage, eſt établie ſur des Principes inconteſtables; & elle eſt fondée ſur les Sens. Les deux autres, qui ſont la Connoiſſance des Mains, & la Sience de diſtinguer les Copies d'avec les Originaux, ont la même ſureté que nos Vies, nos Biens, & tout ce qu'il y a d'Ordre, & de Bonheur dans le Monde. Ce ſeroit des choſes bien incertaines & peu ſolides, ſi l'on n'en pouvoit faire la diférence, ou ſi on les pouvoit ſi bien contrefaire, qu'il ne fût pas poſſible de les reconnoître.

On peut poſer des Règles, qui ſoient ſi bien fondées ſur la Raiſon, que tout le monde en puiſſe convenir. Si la fin, qu'on ſe propoſe dans une Pièce de Peinture, comme cela arrive ordinairement, & doit toujours être, eſt, de même que dans la Poëſie, de plaire & d'inſtruire l'Eſprit, il faut donner à l'Hiſtoire, qu'elle repreſente, tous les avantages, dont elle eſt capable; il faut que les Acteurs aient toute la Grace, & toute l'Excellence, que peuvent recevoir leurs diférens Caractères. Mais, lors qu'il

ne s'agit, que de repreſenter ſimplement une Verité hiſtorique, il faut en faire un bon choix, & la ſuivre pas à pas. Dans l'un & dans l'autre cas, il faut obſerver l'Unité de Temś, de Lieu, & d'Action. La Compoſition doit être telle, qu'on découvre les penſées, au premier coup d'œil; & que l'Action principale du Sujet ſoit auſſi la plus aparente. Il faut que le Tout ſoit compoſé avec tant d'artifice, qu'il faſſe un Objet agréable à la vue, tant par ſes Couleurs, que par ſes Maſſes de jour & d'ombre. Ce ſont des choſes ſi claires, qu'elles ne ſoufrent aucune diſpute ni aucune contradiction. Il n'eſt pas moins certain non plus, que l'Expreſſion en doit être forte, le Deſſein juſte, le Coloris net & beau, le Maniment aiſé, & le tout convenable au Sujet: auſſi ne ſera-t-il pas dificile de connoître avec certitude ce qui l'eſt, ſi l'on excepte ce qui regarde la juſteſſe du Deſſein. Mais de ſavoir en général, s'il y a quelque choſe d'eſtropié, de diſloqué, de diforme, de mal-proportionné, & de plat; ou au contraire, ce qu'il s'y rencontre de rond & de beau, c'eſt ce dont l'œil poura juger, pour peu de curioſité que l'on ait.

Lorſque ces Règles ont été ainſi fixées, on voit facilement, ſi un Tableau, ou un Deſſein a les qualités qui lui ſont requiſes; & après cette découverte, on eſt auſſi aſſuré, qu'on voit véritablement ce qu'on s'ima-

s'imagine de voir, qu'on l'eſt dans tout autre cas, où l'Eſprit juge des choſes, par ce que les Sens lui repreſentent.

Si un Tableau a quelques-unes des bonnes qualités, dont je viens de parler, (car il n'y en a point qui les ait toutes enſemble) on peut voir quelles elles ſont, & combien il y en a : on peut marquer le rang qu'elles doivent tenir dans notre eſtime, & déterminer enfin, ſi les Excellences, qui ſe trouvent dans ce Tableau, peuvent en contrebalancer les Défauts. Le Pinceau le plus délicat, le plus beau Coloris & la plus grande force, (quelque diſtingué qu'en ſoit le mérite) ne ſauroient compenſer l'Impureté & l'Impiété du Sujet, ni la Penſée pauvre & inſipide, ni l'Air eſtropié & gêné, ni le manque d'Harmonie & d'Eprit, ni la Baſſeſſe, ou le défaut de Grace qu'on remarque ſur le tout. Cela feroit le même éfet qu'un beau Stile & une belle Verſification, dans un Poëme, deſtitués de Sens, d'Invention, d'Elévation, de Convenance, & des autres Qualités requiſes en Poëſie.

Un Homme ſans principes vit dans les ténèbres, & chancèle dans l'incertitude; au lieu que, quand on en a, on peut ſe fixer, & avoir une Idée nette, ſi l'on a ſoin de ne pas s'en éloigner, & qu'on ne juge pas par quelque autre choſe, qu'on ſubſtitue en leur place, & pourvu que ces principes ſoient ſolides & juſtes.

Voilà

Voilà donc, un fort haut degré de certitude, où l'on peut arriver, par raport à la branche la plus eſſentielle de la Sience: & cela une fois bien arrêté, la connoiſſance de qui eſt un Ouvrage, & s'il eſt Original, ou Copie, eſt bien peu d'importance, en comparaiſon de la première.

Mais, il y a auſſi bien des cas de cette dernière branche, où l'on peut ateindre au même degré de certitude, que dans la première. Comme, par raport aux meilleurs Morceaux des plus excellens Maîtres; ſur-tout, lors qu'il s'agit d'un Tableau, quand l'Hiſtoire ou la Tradition confirme notre Opinion; ou d'un Deſſein, quand on ſait pour quel Tableau il a été fait; ou lorſqu'on a ocaſion, comme il arrive ſouvent, d'en comparer un du même Maître & de la même Manière, avec un autre. Dans les plus excellentes Pièces des plus habiles Maîtres, on reconnoît, non-ſeulement leurs Caractères d'une façon évidente; mais encore ils s'y trouvent, dans un tel degré d'excellence, qu'il eſt impoſſible de les copier, ou de les imiter, ſi bien qu'on ne puiſſe le découvrir. D'ailleurs, la Providence nous a conſervé un nombre ſufiſant d'Ouvrages de ces excellens Hommes, pour pouvoir avec ſureté nous former des Idées de leur Manière.

Nous avons le même degré de certitude, pour les Ouvrages de ceux qui ont été fort *Manièrés*, & dont il nous reſte beaucoup de

de Tableaux & de Deſſeins. Il eſt vrai, qu'on pouroit, au premier coup d'œil, prendre une bonne Copie pour un Original de quelcun de ces Maîtres, comme une Imitation pouroit paſſer pour un véritable Ouvrage de ces mêmes Maîtres; mais il eſt bien rare de n'en point remarquer la diférence, pour peu qu'on y faſſe d'atention; & le plus ſouvent, elle ſe fait ſi bien ſentir, au premier coup d'œil, qu'elle ne laiſſe aucun doute.

Il y a auſſi pluſieurs Eſquiſſes & autres Ouvrages de cette nature, ſoit en Tableaux, ou en Deſſeins, qui ſont faits avec tant de liberté d'eſprit & de main, qu'on eſt convaincu qu'ils ſont indubitablement Originaux.

Il ſeroit trop ennuïeux de parcourir tous les cas, qui peuvent nous fournir cette certitude, ou ce haut degré de perſuaſion. Nous pouvons être raiſonnablement perſuadés dans d'autres cas; comme dans les Mains des Maîtres d'un rang inférieur, & dont les Manières ne ſe font pas remarquer d'une façon plus particulière, quand il arrive que nous avons un nombre conſidérable de leurs Ouvrages avoués. Nous pouvons auſſi être certains de ceux, qui ne ſont pas les meilleurs Morceaux des plus habiles Maîtres; ou qui en ſont des Manières, dont ils ne ſe ſervoient que rarement, en comparant ces Ouvrages avec ceux qui ne ſoufrent aucun doute. On trouve dans tous les Maîtres, en géneral,

un

un certain Caractère & une certaine particularité qui regne plus ou moins, ſur tous leurs Ouvrages, & qu'un bon *Connoiſſeur* remarque bien ; mais qu'il ne ſauroit faire ſentir à un autre.

Cette façon de comparer des Ouvrages les uns avec les autres nous aide auſſi à parvenir à un plus haut degré de perſuaſion, que nous ne l'aurions pu faire autrement, par raport aux Ouvrages des Maîtres, dont nous n'en avons qu'un petit nombre, par exemple, du DOMINIQUIN. On connoît ſon Caractère, en général ; il eſt établi par le peu d'Ouvrages qu'on a de lui, à *Rome*, à *Naples* & ailleurs, auſſi-bien que par les Ecrivains. On connoît, de la même manière, le Caractère d'ANNIBAL CARACHE; mais dans un plus haut degré. Ainſi, lorſqu'on ne peut pas confronter un Ouvrage, qu'on croit être du premier, avec un autre Morceau qu'on reconnoît être de lui, on en peut tirer beaucoup d'avantage, ſi on le compare avec une Pièce d'ANNIBAL, pour voir par-là, en quel degré conſiſte ſa bonté, de quelle eſpèce elle eſt, & ſi elle répond au Caractere du DOMINIQUIN, en tant qu'il eſt comparé avec l'autre ; s'il y répond éfectivement, c'eſt un ſurcroit d'évidence, à celle qu'on en avoit déja.

De-là, on paſſe à des cas plus douteux, qu'il ſeroit trop ennuïeux, & peu utile de raporter. Je dirai ſeulement, en général, que

que ce ſont des cas de très-peu d'importance, parce qu'ils ne regardent la plupart, que quelques-uns des Morceaux les moins conſidérables des meilleurs Maîtres, ou les Ouvrages de ceux qui ne méritent pas grande eſtime. Lors qu'on doute, ſi un Tableau, ou un Deſſein eſt une Copie ou un Original, ſupoſé que ce ſoit une Copie, elle doit être, en quelque façon, auſſi bonne qu'un Original.

Après tout, il faut avouër, que comme dans les autres Siences, qui ont pluſieurs branches, il n'eſt pas poſſible qu'un ſeul homme les poſſède toutes également; mais qu'il arrive, que l'un excelle dans une des ces branches, & un autre dans une autre, ſans avoir qu'une Idée fort foible du reſte; de même, dans la CONNOISSANCE, on peut fort bien juger de la bonté d'une Pièce de Peinture, ſans connoître les Mains: auſſi n'y a-t-il perſonne qui puiſſe connoître les Mains de tous les Maîtres, même les plus conſidérables, ni peut-être qui puiſſe diſtinguer toutes les Manières d'un ſeul de ceux qui ont pris plaiſir à en changer ſouvent, ni qui puiſſe être expérimenté, ſi ce n'eſt dans un très-petit nombre de ces diférentes Manières. Il faut donc, ſe contenter de n'en connoître pluſieurs que médiocrement, & avoir patience pour le reſte. Telles ſont les bornes de nos lumieres, en comparaiſon de l'étendue de la Sience; à cauſe

cauſe des ſecours & des matériaux qui nous manquent, pour nous rendre acomplis dans cette étude.

Quoiqu'il en ſoit, il faut encore ſe ſouvenir, que tout *Connoiſſeur* peut juger de la bonté d'un Tableau ou d'un Deſſein, par raport à toutes ſes parties, ſi l'on en excepte l'Invention & l'Expreſſion, dans une Hiſtoire; ou la Reſſemblance, dans les Portraits: car, comme il eſt impoſſible, de ſavoir toutes les Hiſtoires, toutes les Fables, & toutes les autres choſes, qui peuvent faire le Sujet d'un Tableau, & de connoître tous les Hommes du Monde, il eſt auſſi impoſſible, d'en porter un jugement exact, dans toutes ſortes de cas.

On ne manquera pas d'objecter, à ce que je viens d'avancer, la variété de Sentimens, qui ſe rencontre parmi les *Connoiſſeurs*, ou ceux qui ſe piquent de l'être; il ſemble même, que ce ſoit une Objection aſſez conſidérable. Mais cette variété ne dépend pas toujours de l'obſcurité de la Sience: elle vient ſouvent de la faute de ces perſonnes-là, ou de leur conduite & de leurs vues, dans ces ſortes d'ocaſions; d'où il peut arriver, qu'il importe fort peu, quels ſont leurs ſentimens là-deſſus.

Il y a des gens qui, à proprement parler, n'en on ont jamais eu de leur propre fond, & qui, dans toutes leurs notions, s'en ſont raportés à la bonne-foi des autres. Ils par-

lent

lent par caprice, & par fantaiſie, ou ſuivant qu'ils ont entendu parler les autres, ſans poſer aucuns principes certains, pour leur ſervir de règles, dans cette rencontre.

Il y en a d'autres, qui peuvent avoir fait plus de réflexions, mais qui n'en ſont pas plus avancés; parce qu'ils ont bâti ſur des principes faux & empruntés, dont ils ſont zèlés partiſans, ſans en vouloir démordre, ſans vouloir ſe dépouiller de leur prévention, pour examiner, s'ils ont raiſon, ou non, ou peut-être ſans ſoupçonner, ni s'imaginer même qu'ils aient pu être dans l'erreur.

Les premiers n'ont point étudié du tout, & ces derniers ne l'ont fait qu'en partie: ils ont pris ce qu'ils ont trouvé, ſans ſe donner la peine de creuſer juſqu'aux fondemens. Et comme la Vérité ne conſiſte que dans un ſeul point, & que l'Erreur eſt infinie, ces ſortes de gens pouroient étudier, diſputer, agiter des queſtions toute leur vie, & trouver toujours des Argumens plauſibles de part & d'autre, ſans être capables de ſortir jamais de ce Labirinte.

Il y a des gens, qui aïant eu les ocaſions de voir de bonnes choſes, ſur-tout s'ils ont voïagé, particulièrement en *Italie*, ou s'ils ſavent les noms de quelques Maîtres, avec quelques traits de leur Hiſtoire; veulent ſe faire paſſer pour *Connoiſſeurs*, ſans ſe donner la peine qu'il faut, pour devenir éfec-

tivement ce qu'ils veulent paroître. Ils reſſemblent à de jeunes Fanfarons, qui après avoir été pendant un certain tems à l'Univerſité, pour y étudier en Théologie, & après avoir lu ARISTOTE, & les Pères de l'Egliſe, s'imaginent pouvoir entrer en lice avec HOBBES ou BELLARMIN.

Il y en a d'autres, qui, quelque peine qu'ils ſe donnent, ſont incapables de devenir bons *Connoiſſeurs*. Ceux qui manquent de Génie, & qui n'ont pas une portion convenable de Goût & de Diſcernement, ne pouront jamais entrer dans les beautés & dans les défauts d'un Tableau, ni juger des degrés de bonté qu'il peut avoir. Ceux qui ne ſavent ſe former des Idées claires & diſtinctes, qui n'ont pas aſſez de mémoire, pour les retenir, ni aſſez d'adreſſe, pour s'en ſervir, ne pouront jamais devenir bons juges des Mains, ni diſcerner les Copies d'avec les Originaux.

Une perſonne peut bien être bon *Connoiſſeur*, en géneral, & Homme d'eſprit; mais avec tout cela, il y a de certains cas ſur leſquels le jugement qu'il portera ne ſera pas d'un grand poids: & on le peut conſidérer, à ces égards, comme ceux qui ne ſont ni l'un ni l'autre. Il y a une certaine ſphère, hors de laquelle les Hommes les plus ſages ne ſont que des ſots. Quelque grande que ſoit la capacité de l'Homme, elle a ſes bornes; & tout le monde n'a pas

les

les talens d'en connoître toute l'étendue, ou de ſe garder de les paſſer. Il ſe peut qu'un *Connoiſſeur* s'entende bien aux Mains & à certaines Manières de quelques Maîtres, mais non pas aux autres. S'il s'émancipe de porter ſon jugement, dans les cas qu'il ne connoît point, il peut auſſi-bien ſe tromper, que prononcer juſte; & alors un autre qui n'eſt pas meilleur *Connoiſſeur* que lui, en général, quoiqu'il le ſoit pourtant dans ce cas, ſera, ſuivant toute aparence, d'un ſentiment diférent du ſien. Ainſi, la diſpute ne ſera qu'entre un ſavant & un igorant, à cet égard; elle ne dépendra abſolument point de l'obſcurité de la Sience, mais ſeulement de l'indiſcrètion d'un des deux diſputeurs. Ce n'eſt pas ſans étonnement, que j'ai ſouvent rencontré des exemples de cette inégalité, dans des perſonnes d'eſprit. J'ai entendu quelquefois le même homme raiſonner en habile *Connoiſſeur*; & dans un autre tems, j'ai trouvé qu'il parloit de ces ſortes de choſes, comme un véritable ignorant: ſavoir, s'il ſe négligeoit alors, ou s'il avoit l'eſprit ailleurs; ou bien s'il étoit éfectivement hors de ſa ſphère, c'eſt ce que je ne ſai pas.

Auſſi y a-t-il des cas, où la diférence d'opinions n'eſt pas ſi grande; & d'autres, où il n'y a pas tant de conformité entre le ſentiment des Hommes, qu'on le croit d'abord.

Lors que l'un dit qu'un Tableau eſt bon, & que l'autre ſoutient le contraire, il peut arriver, qu'en faiſant atention à des qualités diférentes, ils aient raiſon tous deux. Ainſi, toute la faute viendra, de ce qu'ils jugent du tout par une partie, & de ce qu'ils ne s'entendent pas l'un l'autre.

Bien des gens, pour ne pas dire tous les Hommes, ſe preſſent, en certaines rencontres, un peu trop de porter leur jugement ſur une choſe, avant que d'y avoir bien réflechi, ou d'avoir recueilli leurs penſées; ſoit par l'éfet d'une vivacité naturelle de Tempérament, par une afectation de paroître au fait de ces ſortes de choſes, ou par quelque autre raiſon que ce ſoit. Un jugement ſi précipité eſt ordinairement diférent de celui que la même perſonne auroit prononcé, après une mûre délibération. Mais il y a des gens qui ont tant de vanité, & qui ſont ſi infatués d'eux-mêmes, qu'ils ne veulent pas ſe dédire de ce qu'ils ont une fois avancé, ni abandonner l'opinion qu'ils ont une fois épouſée, quelque convaincus qu'ils ſoient de leur tort, pour n'être pas obligés d'avouër, qu'ils ont pu ſe tromper, quoi-que les plus ſages y ſoient auſſi ſujets; & qu'il n'y ait que les fous, du moins à cet égard, qui ſoient capables de perſiſter dans une erreur, qui a été reconnue pour telle. Loin qu'il y ait du deshonneur à avouër ingénûment, qu'on s'eſt trom-

trompé, on en tire ſouvent de la gloire, au-lieu qu'il eſt honteux & ridicule de demeurer dans une fauſſe opinion.

Il y en a d'autres, qui vont juſqu'à l'exagération, lorſqu'il s'agit de faire l'éloge de ce qu'ils poſſèdent, & qui mépriſent, au contraire, les choſes qui ne ſont pas à eux, tant par prévention que par pure malice, & par un éfet de leur mauvais naturel. Quoiqu'il en ſoit, les jugemens que ces ſortes de perſonnes portent des Tableaux & des Deſſeins, ne peuvent être que très-diférens de ceux des autres *Connoiſſeurs*. Il en eſt comme de certains Partiſans, en matière de Politique, ou de Réligion, qui repreſentent la Cauſe qu'ils épouſent, comme très-raiſonable, *ſans blâme* & *ſans tache*, & celle du Parti opoſé, comme entièrement abſurde & pernicieuſe; de ſorte que c'eſt dans leurs intérêts particuliers, & dans leurs propres inclinations, plutôt que dans leurs jugemens, que conſiſte la grande diférence, qui règne entre eux

Il arrive ſouvent, que les Hommes cachent leurs véritables ſentimens, en fait de CONNOISSANCE: les uns le font, dans une mauvaiſe intention, & les autres, dans une vue qui peut juſtifier leur conduite. Il y a bien des Gens de qualité, qui ſe ſont aperçus à leurs dépens, du premier de ces deux cas, par pluſieurs exemples; mais il s'en trouve encore un plus grand nombre,

où ils n'ont point été détrompés, & où ils ne le ſeront peut-être jamais. Il ne manque pas de Courtiers de Peinture, qui cherchent à tirer tout l'avantage qu'ils peuvent de la crédulité des autres, & de leur génie ſupérieur à cet égard ; de ſorte que, dans cette vue, ils aſſurent pour véritable, ce qu'ils ſavent en conſcience être faux.

Il y en a encore, qui ſe cachent ; & ceux-là le font, tant par raport à eux-mêmes, que par raport aux autres. On trouve ſouvent des Tableaux & des Deſſeins, qu'on ſait n'être pas ce que le Poſſeſſeur en croit. Que peut-on faire alors ? Si ce n'eſt ce que fera tout homme ſage ; & ce qu'il doit même faire. Auſſi, y a-t-il bien des ocaſions, où l'on croit, que les ſages penſent toute autre choſe qu'ils ne font éfectivement, parce qu'ils ſont trop prudens, pour dire leurs véritables ſentimens. Voici la Maxime que le Chevalier WOOTTON recommanda à Mr. MILTON, lors que ce dernier fut ſur le point, de voïager : *I Penſieri ſtretti, & il Viſo ſciolto.* C'eſt-à-dire, qu'on doit être reſervé ſur ſes penſées & faire voir un viſage ouvert. Cet Avis eſt également néceſſaire aux *Connoiſſeurs*, aux Voïageurs, & aux autres Hommes, dans pluſieurs ocaſions. Il y a quelques années, qu'une certaine perſonne, d'ailleurs fort honnête homme & très-franc, mais un peu bruſque, me vint trouver : & après pluſieurs diſcours & beaucoup

coup de civilités, il m'invita à l'aller voir. J'ai, dit-il, un Tableau de RUBENS, parfaitement bon & fort rare : Monſieur * * * vint l'autre jour le voir, & dit, que c'étoit une Copie ; mais Dieu me damne, ſi je ne caſſe la tête à tout homme qui oſera dire, qu'il n'eſt pas Original : je Vous prie, Monſieur RICHARDSON, de me faire l'honneur de venir chez moi, pour m'en dire votre ſentiment.

Nous ſommes ordinairement portés à croire ceux qui nous diſent ce que nous ſouhaitons de trouver véritable ; non pas, parce que notre Conſentement ſuit nos Paſſions, contre ce qui nous paroît tel, mais en éfet, nous avons meilleure opinion de ces gens-là, & nous préférons, par cette raiſon, leur jugement à celui de toute autre perſonne. D'abord que nous nous en raportons à d'autres, les Argumens qu'emploient ceux, dont nous avons déja conçu une bonne opinion, nous paroiſſent plus forts, que ceux du parti contraire, & d'autant plus que nous nous ſommes plus atachés à les conſidérer.

L'Erreur dans ce cas nous fait jouïr d'un degré de félicité, dont nous priveroit la Vérité, qui par conſéquent, nous rendroit moins heureux. La Verité & l'Erreur, en géneral, ſont pour nous des choſes aſſez indiférentes, à moins que l'une ou l'autre ne tende à notre bien, c'eſt-à-dire,

à notre bonheur ; ou pour me ſervir d'autres termes, pourvu que nous aïons le même degré de jouïſſance, par raport à la durée de notre exiſtence. Il y a bien de l'aparence. que dans ce Monde, nous tirons autant de plaiſir de notre ignorance, & de nos erreurs, que de notre connoiſſance, & de nos jugemens véritables. Il ſe rencontre même bien des cas, où la Vérité nous rendroit miſérables ; & ce ſeroit nous faire tort, que de nous ouvrir les yeux. C'eſt pourquoi un bon *Connoiſſeur*, qui d'ailleurs eſt un homme ſincère & ſans déguiſement, ſe trouve ſouvent fort embaraſſé, lorſqu'il s'agit d'examiner une Collection, ou ſeulement une ou deux Pièces de Peinture ; ſurtout, ſi on le preſſe de dire ſon ſentiment ſur un achat qu'on a fait, dans le tems qu'on en eſt encore entêté. On ne ſauroit s'empêcher, dans ces ſortes de rencontres, d'apliquer les paroles, que notre Sauveur adreſſa autrefois à ſes Diſciples : *J'ai pluſieurs choſes à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant.*

J'aurois bien de la répugnance à prendre le parti de la tromperie, de quelque nature qu'elle fût ; & je ſerois peu propre pour plaider en ſa faveur. Je voudrois de toute mon ame, ſi l'état des choſes pouvoit le permettre, que tout le monde convînt de ne jamais diſſimuler la penſée de ſon cœur, par des paroles, par des regards, ou par quel-

quelque action que ce fût. Mais, dans la ſituation où les choſes ſont à-preſent, les déguiſemens, dont je viens de parler, ſont ſi néceſſaires, & ont tant de raport avec les Complimens, & les Civilités qui ſont partout en uſage, que celui qui s'y eſt laiſſé ſurprendre, quand même il reconnoîtroit la fraude après, pardonneroit facilement, à celui qui l'auroit trompé, & même l'en loueroit : ou, pour mieux dire, ces ſortes de déguiſemens ne le tromperont point du tout.

Quoiqu'il en ſoit, je prendrai la liberté de remettre devant les yeux des Gens de qualité, le tort qu'ils ſe font, quand on les voit ſi entêtes de ce qui leur apartient, qu'ils ne permettent pas qu'on en diſe ſon ſentiment, librement, & ſans réſerve. Non-ſeulement ils demeurent par-là dans l'ignorance, & ils ſont expoſés à être encore trompés, mais en éfet leur bourſe en ſoufre; & le plus ſouvent, ils dépenſent leur argent à des ſotiſes. Il eſt vrai, qu'ils y trouvent du plaiſir; mais ils pouroient en avoir également, & même de plus grands, & de plus durables, ſans ces inconveniens : s'ils tenoient une conduite opoſée à celle-là, ils pouroient devenir en même tems & bons Economes, & bons *Connoiſſeurs*.

Voici encore un exemple, & le dernier que je raporterai, d'une diférence d'opinion entre les *Connoiſſeurs*, mais qui ne l'eſt qu'en aparence. Il eſt fort ordinaire, que d'autres

perſonnes, que celles, à qui les Tableaux, ou les Collections apartiennent, nous en demandent notre avis, dans le tems que nous pouvons avoir de bonnes raiſons pour ne pas donner de réponſes exactes & poſitives; ſur-tout, quand ils ſont à vendre, & que la queſtion s'en fait, dans une compagnie nombreuſe, & mêlée. En ce cas-là, on paſſe ſur les défauts, qui s'y peuvent trouver, & l'on en dit tout le bien, qu'on peut, en termes généraux. Cette eſpèce de caractère n'eſt autre choſe qu'un tonneau, qu'on jette dans la Mer, pour amuſer la Baleine, afin que pendant ce tems-là le Vaiſſeau ſe puiſſe ſauver. Il ne donne aucune Idée de la choſe, ou du moins, on ne doit s'en former aucune là-deſſus; & la perſonne qui achète un tel Morceau, n'en eſt pas plus ſavante, quelque contente qu'elle en puiſſe être d'ailleurs.

Il ſe rencontre d'autres ocaſions, où l'on peut avoir d'auſſi bonnes raiſons, pour s'expliquer clairement & ſans réſerve. Si l'on vient dans la ſuite, comme cela arrive ſouvent, à confronter ce qu'on a dit, dans l'un & dans l'autre cas, il y aura, en aparence, ou quelque manque de ſincérité, ou une diférence de jugement, quoique celui qui avoit donné ces deux diférens avis ait toujours été du même ſentiment, & qu'il n'ait rien dit contre la Vérité, quand même il en a diſſimulé une partie.

Il

Il y a eu des Caſuiſtes qui ont dit, que perſonne n'eſt obligé de dire la Verité, à celui qui n'a pas droit de la demander. De quelque utilité que cette Maxime puiſſe être, pour ſe débaraſſer des ſcrupules, qui ſe rencontrent dans la définition du Menſonge criminel, il eſt du moins certain, qu'il n'y a aucun devoir qui engage à dire ſon opinion, à ceux qui la demandent, à moins que l'on ne s'y trouve obligé, par promeſſe, par reconnoiſſance; ou qu'il n'y ſoient autoriſés par juſtice, ou par prudence.

La connoiſſance qu'on a d'une Sience eſt, comme tous les autres avantages, ſoit naturels ou aquis, un bien qui apartient en propre au poſſeſſeur : il lui eſt permis de la vendre auſſi cher qu'il peut, pour valeur reçue, ou pour la récompenſe qu'il en atend. Ainſi, comme c'eſt une choſe qui eſt commune à tous les états de la Vie Humaine, je ne voi pas, pourquoi on prétendroit, que les *Connoiſſeurs* ſe diſtinguaſſent du reſte des Hommes, par leur généroſité, ou par leur prodigalité. Mais il ſeroit tout-à-fait abſurde, qu'ils le fiſſent, dans des ocaſions où ils ſeroient ſûrs de ſe faire des Ennemis; & le tout, pour vouloir ſatisfaire une ſote curioſité, ou, tout-au-plus, pour rendre ſervice à certaines gens, qui, ſelon toutes les aparences, ne s'en ſouviendront point dans la ſui-

ſuite, bien loin d'en avoir la moindre reconnoiſſance.

Mais, comme il eſt impoſſible d'éviter autrement les importunités de certaines gens, nous ſommes contraints de faire des proviſions de toutes eſpèces ; de la même manière que nous en faiſons d'or & d'argent, pour payer nos dettes, ou pour acheter ce dont nous avons beſoin, & de demi-ſoûs pour donner aux mendians & aux pauvres.

SECT. III.

ME voici à la troiſième branche de l'Argument, dont je me ſers, pour recommander l'amour de la Peinture, & l'étude de la CONNOISSANCE, par raport au Plaiſir qu'elle eſt capable de donner.

Tout ce qui eſt beau & excellent eſt naturellement deſtiné à plaire ; mais on n'aperçoit pas naturellement tout ce qu'il y a de beautés & de perfections. La plupart dens Gens de Qualité ne voient les Tableaux & les Deſſeins, que comme le menu peuple voit le Ciel bien étoilé, dans une Nuit claire & ſéreine. Ils y remarquent bien une eſpèce de beauté, mais qui ne les touche pas beaucoup, par raport au plaiſir. Quand, au contraire, on enviſage les Corps céleſtes, comme autant d'autres Mondes, & que l'on s'en repreſente un nombre infini dans l'Empire de Dieu ; Immenſité,

ſité, & Mondes, dis-je, qu'il eſt impoſſible à nos yeux de découvrir, par le moïen des meilleurs téleſcopes, & qui ſont encore ſi fort au-deſſus des plus éloignés que nous voïons, que quoique ces derniers ſoient déja à une ſi grande diſtance, qu'elle remplit notre Ame d'étonnement lors que nous y réflechiſſons, ils ſont cependant, en comparaiſon des autres, comme nos Voiſins, d'auſſi près que le Continent de la *France* l'eſt de la *Grande-Bretagne*. Quand on conſidére encore, que, comme il y a des Habitans ſur le Continent de la *France*, quoiqu'on ne les voie pas, dès qu'on en aperçoit les Côtes; de-même, il ne ſeroit pas raiſonnable de croire, que ce nombre infini de Mondes ſoient déſerts & ſans Habitans, parce que nous ne les voïons point: il faut qu'il y ait des Etres, les uns peut-être moins, les autres plus nobles & plus excellens, que l'Homme. Lors qu'on conſidére ainſi cette Perſpective immenſe, l'eſprit ſe trouve tout autrement touché & il ſent un plaiſir, que les notions communes ne ſauroient jamais fournir. De-même, ceux qui à-preſent ne peuvent comprendre, qu'on puiſſe trouver autant de plaiſir en voïant une bonne Pièce de Peinture, ou de Deſſein, que les *Connoiſſeurs* prétendent y en trouver, n'ont qu'à aprendre à bien voir la même choſe. Dès que leurs yeux ſeront ouverts, ils auront aquis, pour ainſi dire,

dire, un nouveau Sens ; ils ſentiront de nouveaux plaiſirs, toutes les fois que les objets de cette Vue nouvellement aquiſe ſe preſenteront ; ce qui arrivera très-ſouvent, ſur-tout, aux Gens de Qualité, ſoit chez eux, & dans le Roïaume, ou dans les Pays étrangers, où ils voïageront. Quand un Homme de condition aura apris à voir les beautés & les excellences qui ſont réellement dans les bons Tableaux & dans les bons Deſſeins, ce qu'il peut faire en ſe rendant ces Ouvrages familiers, & en s'apliquant à les conſidérer, il examinera, avec joie, ce qu'il ne regarde à-preſent, que légerement, & avec peu de plaiſir, pour ne pas dire, avec indiférence : que dis-je, la moindre Ebauche, quelques Traits ſeulement, de la Main d'un grand Maître, ſeront capables de lui donner infiniment plus de plaiſir, que ceux qui ne l'ont pas expérimenté ne ſauroient s'imaginer. Outre les Attitudes pleines de Grace & de Grandeur, outre la beauté des Couleurs, la Forme & les éfets charmans du Jour & de l'Ombre, que perſonne ne voit comme un *Connoiſſeur* les conſidére, il pénétrera plus avant, qu'aucun autre, dans les beautés de l'Invention, de l'Expreſſion & des autres Parties de l'Ouvrage qu'il examine. Il verra des coups de l'Art, il remarquera des moïens, des expédiens, une délicateſſe, & un eſprit, que d'autres ne voient point ; ou du moins, qu'ils

qu'ils ne voient que d'une manière très-imparfaite.

Un Homme ainſi éclairé connoit, quelle eſt la force d'eſprit que les grands Maîtres ont eue à concevoir des Idées, quel étoit leur jugement à faire voir les choſes du beau côté, ou à ſupléer une beauté *Idéale* à celles qu'ils voïoient, & qu'elle étoit l'habileté de leurs mains, à repreſenter aux autres, par un petit nombre de traits, & avec beaucoup de facilité, ce qu'eux-mêmes avoient conçu.

Quel plaiſir trouve-t-on à lire une Hiſtoire, en Proſe, ou en Vers, ſi ce n'eſt qu'elle remplit l'eſprit de quantité d'Images diférentes? Qu'eſt-ce qui diſtingue certains Auteurs, & qui les met au-deſſus du Commun, ſi ce n'eſt leur habileté à relever leur Sujet? Nous n'aurions jamais penſé aux Guerres de *Troie* & du *Péloponèſe*, ſi HOMÈRE & THUCYDIDE ne nous en avoient fait l'Hiſtoire, d'une manière qui remplit l'Imagination des Lecteurs d'Idées également grandes & agréables. Il arrive à un Homme qui s'aplique à conſidérer les Ouvrages des plus habiles Peintres, la même choſe que s'il liſoit quelques-uns de ces excellens Auteurs: ſon eſprit ſe divertit & paſſe agréablement le tems, à proportion de la beauté des Hiſtoires, des Fables, des Caractéres, & des Idées d'Edifices magnifiques, & de belles Perſpectives qui s'y rencontrent.

Il

Il voit ces choſes dans les diférens jours, où les diférentes Manières de penſer des Maîtres les ont miſes. Il les voit comme elles ſont repreſentées, par le génie capricieux, mais vaſte de LEONARD DE VINCI, par le génie fier & giganteſque de MICHEL-ANGE, par le génie poli & tout Divin de RAPHAEL, par la Verve Poëtique de JULE ROMAIN, par l'eſprit Angélique du CORE'GE, ou du PARMESAN, par le ſuperbe, le rechigné, mais l'acompli ANNIBAL, & par le ſavant AUGUSTIN CARACHE.

Outre l'avantage, qu'un *Connoiſſeur* a de voir, dans les Tableaux & dans les Deſſeins, des beautés qui ſont inviſibles aux yeux ordinaires, il a encore celui d'aprendre par-là, à les voir, dans la Nature même, & à remarquer, dans ſes Formes, & dans ſes Couleurs admirables, les éfets charmans des Jours, des Ombres, & des réflexions qu'il y trouve toujours; & qui lui donnent un plaiſir, qu'il n'auroit jamais pu avoir d'ailleurs, & qu'il eſt, impoſſible à des yeux ignorans de reſſentir. Il trouve des plaiſirs conſtans de cette nature, même dans les choſes qui nous ſont les plus communes & les plus familières; & il a un grand contentement d'eſprit à y voir des beautés, que le Commun ne regarde ordinairement, qu'avec indiférence. Les plus nobles Peintures de RAPHAEL, la Muſique la plus raviſſante de HENDELL, les Traits les plus hardis

hardis de MILTON ne touchent point les perſonnes qui n'ont point de diſcernement: de-même, il n'y a que les yeux éclairés, qui puiſſent voir les beautés des Ouvrages du grand Auteur de la Nature; & elles leur paroiſſent tout autrement, qu'ils ne les voïoient avant que de l'être. Nous eſpérons de voir toutes choſes, d'une manière qui aproche encore plus de leur véritable beauté & de leur perfection, lorſque nous ſerons dans un état plus parfait, que celui où nous ſommes ici bas, & que nous verrons *ce que l'œil n'a jamais vu, & qui n'eſt point monté au cœur de l'Homme.*

En converſant avec les Ouvrages des meilleurs Maîtres, notre eſprit ſe remplit de belles & de grandes Images, qui ſe preſentent à nous toutes les fois que nous liſons un Auteur, ou que nous réflechiſſons ſur quelque Action éclatante, ancienne ou moderne: par-là, tout y eſt relevé, tout y eſt plus beau, qu'il ne l'auroit été d'ailleurs. Je dis plus: les Images agréables, dont notre eſprit eſt fourni, s'y réveillent continuellement; & elles nous donnent du plaiſir, ſans même que nous en faſſions une aplication particulière.

Nous aimons naturellement à voir ce qui eſt rare & curieux, ſans aucune autre conſidération; & cela, parce que quelque variable que ſoit notre état, il ſe trouve tant de répétitions dans la vie, qu'on ſouhaite

encore plus de variété. C'eſt pourquoi, nous ne laiſſerions pas d'aimer les Ouvrages des grands Maîtres, quand même ils n'auroient pas ce haut degré d'excellence qu'on y remarque. Ce ſont des Pièces rares: ce ſont les productions d'un petit nombre de notre Eſpèce, faites dans une petite Partie du Monde, & dans un petit eſpace de tems. Mais, lorsqu'on examine auſſi leur excellence, cela en rend la rareté encore plus conſidérable. Ce ſont des Ouvrages de gens qui n'ont point leurs égaux, pour le preſent; & Dieu ſait quand il s'en trouvera!

Art, & Guides, tout eſt dans les Champs Elyſées.

LA FONTAINE.

On pouroit, pour peu qu'on y fît de changement, apliquer à ces grands Hommes, en général, ce que le vieux Poëte MELANTHE dit de POLYGNOTE, comme le raporte PLUTARQUE, dans la Vie de CIMON.

Ce Peintre génereux, à ſes propres dépens,
Enrichit d'Ornemens, & de Magnificence,
La Ville, où floriſſoit autrefois l'Eloquence:
Et ce Maître fameux, par d'excellens Tableaux,
En ſut reſſuſciter les glorieux Héros.

Son

Son Art, pour en orner tous les ſuperbes Temples,
Se ſervit à-propos de leurs pieux Exemples.
De cet Artiſte enfin, la liberalité
Des murs Athèniens *rétablit la beauté;*
Et les embelliſſant de Morceaux admirables,
Il s'en rendit le Peuple & les Dieux favorables.

Ce qui contribue encore à la rareté des excellens Ouvrages, dont je parle, c'eſt, qu'il faut néceſſairement, que le nombre en diminue, ou par des accidens imprévus, ou par les injures du tems, qui quoique lentes, ne laiſſent pas d'être certaines.

Un autre plaiſir, qui dépend de la CONNOISSANCE, c'eſt quand on trouve quelque choſe de curieux & de particulier; comme ſont les premières penſées d'un Maître, pour quelque Tableau remarquable: l'Original de l'Ouvrage de quelque grand Peintre, dont on a déja la Copie, faite par quelque autre habile Main: le Deſſein d'un Tableau, ou d'après quelque fameuſe Antique, qui eſt perdue preſentement: ou quand on fait quelque nouvelle aquiſition, pour un prix raiſonnable; ſur-tout, quand c'eſt pour ſoi-même qu'on achète ce qu'on avoit ſouhaité, depuis long-tems, & dont il y avoit bien peu d'aparence de pouvoir être un jour poſſeſſeur: quand on fait quelque nouvelle découverte, qui ſerve à ſe perfec-

tionner dans la CONNOISSANCE, dans la Peinture, ou autrement : comme auſſi une infinité d'autres cas de cette nature, qui arrivent fort ſouvent à un *Connoiſſeur* diligent & aſſidu à en faire la recherche.

Quoique le plaiſir qui naît de la Connoiſſance des Mains, ne ſoit pas à comparer à celui qui revient des autres Parties de la Sience d'un *Connoiſſeur*, il eſt cependant certain, qu'elle en donne. Quand on voit un bon Morceau de l'Art, on eſt ordinairement bien-aiſe de ſavoir à qui l'atribuer, & d'être informé de l'Hiſtoire de ſon Auteur. C'eſt auſſi par la même raiſon, qu'on met à la tête d'un Livre, le Portrait ou la Vie de celui dont eſt l'Ouvrage.

Quand on examine un Tableau ou un Deſſein, & qu'il vient dans la penſée, que c'eſt l'Ouvrage d'un Maître, (*) qui avoit des talens extraordinaires, tant du Corps, que de l'Eſprit ; mais qui avec cela, étoit fort capricieux ; qui a reçu de grands honneurs pendant ſa vie, & même à l'article de la mort ; & qui a expiré entre les bras d'un des plus grands Princes de ſon Siècle, je veux dire, de FRANÇOIS I. Roi de *France*, qui l'aimoit comme ſon Ami. Quand on en conſidére un autre, de la main d'un Homme, (†) qui a vécu long-tems & fort heureux, & qui étoit chéri de l'Empereur CHAR-

(*) LEONARD DE VINCI.
(†) Le TITIEN.

CHARES V. & de pluſieurs autres Princes de l'*Europe*. Quand on en tient un autre, & qu'on ſe repreſente, que celui qui l'a fait (*) s'étoit rendu ſi habile dans trois Arts diférens, qu'un ſeul auroit été capable de le rendre immortel ; qu'il oſa outre cela, ſe quereller avec ſon Souverain, un des plus fiers Papes qu'il y ait jamais eu, pour un afront qu'il en avoit reçu, & qu'il s'en tira avec honneur. Quand on examine l'Ouvrage d'un Maître, (†) qui ſans aucun autre ſecours, (‡) que la force de ſon génie, avoit les Imaginations les plus ſublimes, & les exécutoit de la manière la plus noble, quoiqu'il ait mené une vie obſcure, juſqu'à la mort. Quand on en conſidére un autre, comme l'Ouvrage de celui (§) qui a fait revivre la Peinture, dans le tems qu'elle alloit expirer, de celui que ſon Art a rendu honorable ; mais qui, à cauſe du mépris, qu'il faiſoit de la Grandeur, par une eſpèce de fierté Cynique, ne fut traité, que conformément à la figure qu'il faiſoit, & non pas ſelon ſon mérite ; de ſorte que n'aiant pas aſſez de Philoſophie pour ſoufrir un tel traitement, il en mourut de chagrin. Quand au-contraire on en voit un autre,

(*) MICHEL-ANGE.
(†) LE COREGE.
(‡) C'eſt ce qu'on a conteſté depuis peu, contre l'opinion générale.
(§) ANNIBAL CARACHE.

fait par un Homme poli (*), qui vivoit avec beaucoup d'éclat, & qui étoit fort honoré de ſon Souverain & des Princes étrangers; qui étoit Courtiſan, Politique, & Peintre ſi conſommé, que, quand il repreſentoit ſoit l'un ou l'autre de ces Caractères, il ſembloit que ce fût-là ſon afaire principale, & que les deux autres ne fuſſent, que pour ſes heures de récréation. En faiſant toutes ces réflexions, outre le plaiſir qui naît des beautés & de l'excellence, que l'on trouve dans l'Ouvrage, outre les belles Idées qu'il donne des choſes naturelles, les manières nobles de penſer qu'on y rencontre, & les penſées agréables que cet Ouvrage ſuggere, à tout cela, dis-je, ces ſortes de réflexions ajoutent encore un nouveau plaiſir.

Mais que le plaiſir eſt exceſſif, pour un *Connoiſſeur*, & pour un Amateur de l'Art, quand il a devant les yeux un Tableau, ou un Deſſein, dont il peut dire, c'eſt-là la Main, ce ſont-là les Penſées (†) d'un Homme le plus poli & du meilleur naturel qui fut jamais; d'un Homme qui a été aimé & aſſiſté des plus excellens génies & des plus grands Seigneurs de *Rome*, où la Politeſſe étoit alors à un plus haut degré, qu'on ne l'y a vue, depuis le tems d'AUGUSTE; d'un Homme qui a vécu, avec beaucoup de

(*) RUBENS.
(†) RAPHAEL.

de réputation, d'honneur, & de magnificence, & qui, après ſa mort, a été extrêmement regreté; d'un Homme qui n'a pas eu le Chapeau de Cardinal, pour être mort quelques mois trop tôt; d'un Homme qui a été particulièrement honoré de l'eſtime & des bonnes graces des deux Papes de ſon tems, & qui étoient d'auſſi grands génies qu'il y en ait jamais eu, qui aient rempli la Chaire de St. PIERRE, depuis cet Apôtre, ſupoſé du moins qu'il l'ait jamais occupée; d'un Homme, en un mot, qui auroit pu, s'il avoit voulu, devenir un LEONARD DE VINCI, un MICHEL-ANGE, un TITIEN, un CORE'GE, un PARMESAN, un CARACHE, un RUBENS, ou quelque autre que ce fût, au-lieu que, ni l'un ni l'autre de ceux-ci ne pouvoit jamais devenir un RAPHAEL!

Telle qu'aux bords d'un Fleuve, au plus profond d'un Bois,
Le dos encor chargé de ſon riche Carquois,
DIANE *éface au Bal l'élite des* Dryades,
Et ſurpaſſe l'éclat des blondes Oréades;
Rien n'égale ſon air, ſon port, & ſa beauté;
LATONE *ſent ſon cœur d'aiſe tout tranſporté.*
Virg. En. L. I. vſ. 502. & ſuiv. (*).

Quand on compare les Mains & les Manières de deux Maîtres diférens, ou celles

(*) Ces Vers ſont de la Traduction de Mr. de SEGRAIS.

que le même Maître a eues en diférens tems; quand on voit les diférens tours d'eſprit, & les diférentes beautés; & ſur-tout, quand on remarque dans leurs Ouvrages ce qui eſt bien fait, ou ce qui eſt défectueux, c'eſt un exercice qui n'eſt pas ſeulement digne d'une perſonne raiſonnable, mais qui eſt auſſi fort agréable en même tems.

Il y a encore une circonſtance, qui mérite bien d'avoir place ici, avant que je finiſſe cette partie de mon Argument. En matière de Droit, il faut s'en tenir aux Loix établies: en Médecine, il eſt dangereux de prendre une nouvelle route: en Théologie, quoique la Raiſon ait toutes ſes voiles déploïées & le vent en poupe, elle eſt obligée de les caler, dès qu'elle découvre un Article de Foi: mais, dans cette étude, elle a le champ libre; l'Eſprit eſt entièrement dégagé; & pour me ſervir du Stile de MILTON, *elle bat de ſes aîles les airs obéiſſans.*

Tel qu'on voit un Vaiſſeau, ſur la Mer irritée,
Cotoïer, bord ſur bord, la Terre ſouhaitée.
Tout d'un coup, il deſcend dans un Abîme affreux,
Et d'abord, on le voit s'élever juſqu'aux Cieux (*).

Cette

(*) MILTON, Parad. perdu. Liv. II. ℣. 632.

Cette liberté d'Eſprit eſt un plaiſir, qui qui ne ſe fait ſentir qu'aux gens qui ſavent penſer; & ceux-la trouvent, qu'il eſt un des plus grands & des plus excellens, dont on puiſſe jouïr.

SECT. IV.

JE me repreſente un Auteur & un Lecteur, comme deux Hommes qui voïagent enſemble: ſi le Livre eſt Manuſcrit, c'eſt comme ſi l'Ecrivain prenoit l'autre dans ſa propre chaiſe, au-lieu que s'il eſt imprimé, c'eſt une voiture publique. C'eſt ainſi que nous avons été plus long-tems en compagnie, que je ne l'aurois cru; mais nous voilà enfin à la dernière journée. Je ne ſai comment mon Compagnon de voïage s'en trouve; mais pour moi, j'avoue que je ſuis bien-aiſe de me raprocher du logis.

Il y avoit autrefois un Proverbe, parmi les *Florentins*, qui peut-être eſt encore en uſage, que COSA FATTA CAPO HA', *une choſe faite a une tête*; c'eſt-à-dire, qu'une choſe n'a point d'ame, qu'elle ne ſoit achevée; & cette principale circonſtance lui manquant, elle eſt de très-petite utilité. Je ſuis toujours bien-aiſe de mettre la tête à ce que j'ai entrepris, parce qu'alors la choſe eſt arrivée à ſa perfection, autant que je ſuis capable de l'y conduire: d'ailleurs, parce qu'alors je ſuis libre, & je puis entre-

prendre quelque choſe de nouveau. Quand je ſerai à la fin de cet Ouvrage, comme je le ſuis à ſa dernière Diviſion générale, j'aurai la ſatisfaction d'avoir fait tout ce qui dépendoit de moi, pour ma propre inſtruction. Car il eſt certain, que celui qui tâche de donner des Lumières à une autre, ſur quelque matière que ce ſoit, en reçoit lui-même certaines réflexions, qui, ſuivant toutes les aparences, ne ſe feroient autrement jamais fait ſentir à ſon eſprit. Auſſi, aurai-je le plaiſir de me repreſenter, que j'ai fait mon poſſible, pour me rendre utile au Public, autant que mon état me le pouvoit permettre. J'ai vu, qu'il manquoit un Ouvrage de la nature de celui-ci; & je ne connoiſſois perſonne, qui voulût ſe donner la peine d'y travailler; c'eſt ce qui m'a déterminé à publier mes penſées, ſur ce nouveau ſujet, avec toute la métode, dont j'ai été capable. Je ſai trop bien, que l'Eſprit Humain, & le mien en particulier, eſt ſujet à ſe méprendre, pour croire, que j'ai eu raiſon par-tout; & l'on me fera plaiſir de m'inſtruire, au cas qu'on trouve, que j'aie manqué dans quelque point eſſentiel. J'ai d'autant plus lieu d'eſpérer cette faveur, que je n'ai point fait dificulté de communiquer les lumières que j'ai cru avoir aquiſes, par ma grande aplication & par la peine que je me ſuis donnée, par raport à une matière qui m'a ſemblé pouvoir être un jour de quel-

quelque utilité au Public. Se tromper, n'eſt qu'un péché de foibleſſe, dont je ne prétens pas être exemt; mais de perſiſter dans une erreur, après en avoir été convaincu, c'eſt un péché mortel, que j'eſpére ne jamais commettre.

Mais, pour reprendre le fil de mon Diſcours, voïons quels ſont les avantages qui reviennent de la CONNOISSANCE.

Lorſque j'ai fait voir l'utilité, que le Public pouvoit tirer de l'Art de la Peinture & de la CONNOISSANCE, j'ai prouvé, que c'étoit un moïen qui tendoit naturellement à réformer les Mœurs, à épurer les Plaiſirs, à augmenter nos Richeſſes, nos Forces & notre Réputation. Ce ſont des avantages, que tout *Connoiſſeur*, en particulier, peut avoir, pourvu que la prudence acompagne ſon Caractère. Pour ce qui eſt des deux premiers, ils ne ſoufrent aucune dificulté; ni même les deux derniers, ſupoſé que nous aïons les deux autres conjointement, avec l'augmentation de nos Biens; & c'eſt la ſeule choſe que nous avons encore à examiner. Il eſt vrai, qu'on peut, ſans conſidération, emploïer à des Ouvrages de l'Art de trop grandes ſommes d'argent, & faire en cela plus de dépenſe, que les circonſtances où l'on ſe rencontre ne le peuvent permettre; cependant, ſi, comme je l'ai déja dit, la CONNOISSANCE eſt acompagnée de la Prudence, non-

ſeule-

ſeulement on évitera cet inconvénient, mais même on en tirera du profit ; puis-qu'on peut placer ſon argent à des Pièces de Peinture, ou à des Deſſeins, auſſi avantageuſement qu'à quelque autre choſe que ce ſoit ; & par-là, ſe faire un fond, qui raporte autant, que quelque autre Bien qu'on puiſſe avoir. D'ailleurs, il faut encore remarquer ici, que l'on prendra du goût pour le plaiſir de la *Connoiſſance*, au-lieu de s'adonner à d'autres, qui non-ſeulement ſont moins louables, mais même qui demandent une plus grande dépenſe.

Comme mon Diſcours s'adreſſe à tout le monde en général, je ne m'arrêterai pas à examiner les avantages qu'en peuvent tirer, en particulier, les Peintres, les Sculpteurs, & les autres Artiſtes de cette nature. Ils ſont cependant très-conſidérables, non pas tant, par raport à la connoiſſance des Mains, ou à l'habileté à diſtinguer les Copies d'avec les Originaux, quoique c'en ſoit un véritablement ; mais ſur-tout, en ce qu'ils peuvent découvrir exactement les beautés, & les défauts d'un Tableau, ou d'un Deſſein ; & il eſt certain, que cette connoiſſance ne contribuera pas peu à les perfectionner dans leur Art : mais comme c'eſt une matière à part, je me diſpenſe d'en parler davantage ; & je laiſſe la choſe à ceux qui y ſont intéreſſés, pour y faire leurs réflexions.

Quoique la CONNOISSANCE ſoit une de

de ces qualités qu'on ne regarde pas, comme abſolument néceſſaire à un Homme de diſtinction, il eſt cependant certain, qu'elle relève l'eſtime & la conſidération qu'on a d'ailleurs pour celui qui la poſſède.

Il eſt même impoſſible, que la choſe ſoit autrement, pour peu qu'on faſſe d'atention aux conditions qui ſont abſolument requiſes pour être bon *Connoiſſeur*. Que ſes Idées ſont belles ! quelle netteté il a à les concevoir, quelle force à les retenir, & quel art à les ranger ! que ſon jugement eſt fixe & ſolide ! quel fond d'Hiſtoire, de Poëſie & de Théologie ne doit-il pas avoir ! Auſſi ne ſauroit-il manquer d'en faire une bonne proviſion, en converſant continuellement avec de bonnes Pièces de Peinture & de Deſſein, pour ſe perfectionner de plus en plus, & pour augmenter ſes connoiſſances. Mais, pour ne pas multiplier les particularités, il n'y a point de doute, que celui qui poſſède ces qualités, dans un degré un peu conſidérable, n'ait une perfection que tout honnête-Homme devroit avoir, & qu'elle ne relève à proportion l'eſtime qu'on a pour lui.

Après la ruine de la Puiſſance *Romaine*, quand l'Ignorance, la Superſtition, & les Ruſes des Prêtres eurent pris la place des Arts, de l'Empire, & de la Probité, ce fut alors le comble du deshonneur de la Nature Humaine, qui avoit déja commencé, depuis

ſavoir lire que ſa propre Langue, ou de ne ſavoir pas remarquer les beautés, qui ſe trouvent dans un Auteur.

La Peinture n'eſt qu'une autre eſpèce d'Ecriture ; mais ſemblable à ce qu'étoient anciennement les Hiéroglifes: c'eſt un Caractère qui n'eſt pas fait pour tout le monde. Pouvoir le lire, c'eſt non-ſeulement ſavoir, que c'eſt une telle Hiſtoire, ou un tel Homme ; mais auſſi, c'eſt voir les beautés de la Penſée & du Pinceau, du Coloris & de la Compoſition, de l'Expreſſion, de la Grace, & de la Grandeur qui s'y rencontrent ; & c'eſt une eſpèce d'ignorance & de manque de politeſſe, que ne pouvoir pas le faire.

Efectivement, lorſque dans une Compagnie, comme cela arrive très-ſouvent, on fait rouler la Converſation ſur la Peinture, un Homme qui eſt *Connoiſſeur* s'y diſtingue ſur le reſte, de-même qu'une perſonne d'eſprit, ou un ſavant, lorſqu'il s'agit de quelque ſujet de ſa compétence.

Quand, au-contraire, un Homme qui ſe trouve dans ces ſortes d'ocaſions, n'eſt pas *Connoiſſeur*, le ſilence, qu'il eſt obligé de garder, fait tort à ſon Caractère ; ou il fait encore une plus mauvaiſe figure, lors qu'il veut paſſer pour ce qu'il n'eſt pas, en preſence de gens, qui connoiſſent ſon ignorance. *Ne voïez-vous pas*, dit APELLE à MEGABYSE, Prêtre de DIANE, *que ces petits garçons qui broient mes Couleurs, vous*

vous regardent avec reſpect, à cauſe de l'Or & de la Pourpre de vos vêtemens, pendant que vous gardez le ſilence; mais, dès que vous voulez raiſonner, ſur ce que vous n'entendez pas, ils ne ſauroient s'empêcher de ſe moquer de vous.

Ceux qui ſont de véritables *Connoiſſeurs* ont encore cet avantage, qu'ils n'ont pas beſoin de demander le jugement des autres, ni de s'en raporter à ce qu'ils diſent ſur une Pièce de l'Art, puis-qu'ils en peuvent juger eux-mêmes. J'ai dit, ceux qui ſont de véritables *Connoiſſeurs*; & je le répète, parce qu'il y a des gens qui ſe piquent d'être *Connoiſſeurs*, & qui ſont regardés ſur ce pié-là par d'autres, quoiqu'ils n'aient pas plus de prétentions à ce Caractère, qu'un bigot ou un hipocrite en a à la véritable piété. Voici une obſervation qu'a faite, autant que je m'en puis ſouvenir, Mylord BACON, quoiqu'il importe peu de qui elle ſoit, pourvu qu'elle ſe trouve juſte: *Un peu de Philoſophie fait un Athée, au-lieu qu'un grand fonds de ſes lumieres produit un bon Chretien.* De-même, un peu de *Connoiſſance* éloigne beaucoup plus un Homme, des avantages qu'a un véritable *Connoiſſeur*, que s'il n'en avoit point du tout, lorſque la trop bonne opinion qu'il a de ſa capacité, la prévention de ſes Amis, ou la flaterie de ceux qui dépendent de lui, l'engagent à s'arrêter-là; & qu'il s'imagine, que le tout conſiſte dans le

peu

peu qu'il connoit. Car la conduite d'un tel Homme eſt fort capable, non-ſeulement de le rendre ridicule auprès des *Connoiſſeurs*, quelque eſtimé qu'il puiſſe être des Ignorans ; mais auſſi, il eſt en proie à ceux qui s'apliquent à découvrir, & à profiter de la folie de ces préſomtueux *Connoiſſeurs* avortons, qui ne manqueront pas de ſe perſuader qu'ils en ſavent autant, & par-là, donneront tête baiſſée dans le piége ; au-lieu qu'un Homme qui ſe défie de ſes forces, évite ce danger. Il faut, donc, bien ſe garder de croire trop tôt, qu'on eſt *Connoiſſeur*, quand on n'a ni principes, ni expérience ; car, bien loin que cette prévention ſoit de quelque utilité, elle peut au contraire porter beaucoup de préjudice.

Lorſque nous venons au Monde, à peine participons-nous même à la Vie animale : nous avançons pourtant, dans une eſpèce de *probation*, vers la Vie raiſonnable ; où étant arrivés, nous ſommes, comme notre ſainte Religion nous l'enſeigne, Candidats à l'Immortalité glorieuſe. Nos forces s'augmentent naturellement avec le tems ; & nous devenons des Animaux plus conſidérables. Par les inſtructions que l'on reçoit, & par les obſervations que l'on fait, chacun ſe procure une certaine portion de l'Art & de la Sience, en partie d'une manière inſenſible, & en partie par une aplication directe ; & c'eſt à proportion de ces

progrès, que nous avançons dans l'état raisonnable.

De Sujets très-petits se forment des Héros,
Tels qu'étoient les Ammons, *les* Césars, *les*
Nassaus.

GARTH.

La Plume de Milton, *d'*Homère, *ou de* Virgile
N'a pas toujours écrit d'un si ravissant stile:
L'admirable Pinceau du divin Raphaël,
Par degrés, s'est aquis un renom immortel:
Tout fameux qu'est Newton, *sa profonde Sience*
N'a pas été d'abord de la même évidence.

Mais, à quelque période que la Nature Humaine puisse arriver, de quelque étendue que soit sa Capacité, chaque Individu est une espèce de *Centaure*, ou de Créature mixte: il est, à certains égards, un Etre raisonnable, & à d'autres, ce n'est qu'un pur Animal; il ressemble au Tableau capricieux, dont parle VASARI (*), sur la fin de la Vie de TADDÉE ZUCCARO, qu'il dit être alors dans la Collection du Cardinal DI MONTE. On peut voir, dans certains points de vue, le Portrait de HENRI II. Roi de *France*, dans d'autres le même Visage, mais renversé; & dans d'autres encore, une Lune, avec une Anagrame en Vers. On peut aussi envisager l'Homme dans différens jours: dans l'un, on peut le voir arrivé

(*) Vol. II. Part. III. pag. 712.

vé à l'état raiſonnable le plus éloigné de l'Animal ; dans un autre, on le voit en un état où il n'a pas fait tant de progrès ; & dans un troiſième, on voit qu'il demeure toute ſa vie dans l'état de l'Enfance. Cela vient de ce que nous n'avons pas aſſez d'adreſſe de corps & d'eſprit, ni aſſez de tems pour faire beaucoup de chemin dans pluſieurs routes à la fois ; & la plupart des gens s'arrêtent tout court, ſans pouvoir exceller dans aucun Art ni dans aucune Sience, même des moins conſidérables.

C'eſt ce qui fait que nous ſommes excuſables, de nous trouver abſolument ignorans, dans de certaines matières. C'eſt une choſe qui ne fait aucun tort à notre réputation, ſi à certains égards, nous ſommes de purs Animaux, & que nous nous trouvions obligés d'avoir recours à d'autres, qui ſont à leur tour des Animaux, quoiqu'ils ſoient, pour ainſi dire, des Etres ſupérieurs, par raport aux qualités qui nous manquent. En cela, ils ont le deſſus ſur nous ; ils ſont nos Guides, & nos Maîtres ; dans ces ſortes de choſes, ils ſont des Etres raiſonnables, & nous ne le ſommes point ; du moins, nous ne le ſommes, que dans un degré au-deſſous d'eux. C'eſt ainſi, que nous dépendons tous les uns des autres, pour ſupléer à nos imperfections particulières. Mais, ſi l'on nous excuſe en cela, c'eſt une excuſe qui n'eſt fondée que ſur la néceſſité

ceſſité des choſes. Car il eſt indigne d'un Etre raiſonnable, de retenir la moindre marque qui tienne de la Brute, lors qu'il eſt en ſon pouvoir de s'en défaire.

Il eſt également honteux & préjudiciable d'être dans un état de dépendance & de tutèle. Notre condition s'avance vers la perfection, à meſure que nous avons en nous-mêmes les choſes néceſſaires & les Ornemens de la vie, ſans être obligés d'emprunter des autres le ſecours, que nous ne pouvons obtenir, ſans donner quelque choſe du nôtre, pour l'équivalent. D'ailleurs, il arrive rarement, qu'un Homme ſe donne autant de peine, pour ce qui nous regarde, que pour ſes propres afaires; outre que nous ne pouvons être ſûrs de ſon intégrité, en toutes ſortes de cas. Il y en a où nous avons grande raiſon de nous en défier; & même il s'en trouve quelques-uns, où nous aurions tort de croire, que cet Homme voulût nous parler à cœur ouvert.

Il eſt vrai, qu'un honnête Homme peut ſe trouver dans des circonſtances, qui ne lui permettent pas de s'apliquer à devenir un *Connoiſſeur* achevé, ſans que cela déroge à ſon Caractère. Ce n'eſt pas non plus, à lui, ni aux autres qui ſe rencontrent dans le même cas, mais ſeulement à ceux qui en ont le tems & les ocaſions, que j'ai pris la liberté de recommander l'Etude en queſtion. Ces premiers peuvent cependant, s'ils

le

le jugent à propos, faire un amas de Tableaux ou de Deſſeins, comme de choſes, qui ont leur utilité & leurs beautés, à l'égard même de ceux qui ne les voient que ſuperficiellement. Les Circonſtances où ils ſe trouvent les juſtifient de ſe ſoumettre à la direction & aux avis d'autrui, ſauf à eux de s'en tirer au meilleur marché qu'ils pouront le faire, & avec toute la prudence dont ils ſont capables; de même que cela ſe pratique en matières de Droit, de Médecine, ou dans quelque autre cas que ce ſoit. Il faut pourtant avouër, qu'il nous eſt plus honorable & plus avantageux, dans cette rencontre, comme dans toutes les autres, de juger par nous-mêmes, lors que nous pouvons le faire.

Un Homme qui penſe hardiment, librement, & à fond, un Homme qui ſe ſert de ſes propres yeux, a une aſſurance & une ſérénité d'eſprit, que n'a, ni ne ſauroit avoir celui qui dépend d'autrui. Il n'eſt pas ſi ſujet à être trompé qu'un autre, qui ſe laiſſe conduire aux conſeils qui lui viennent de tous les côtés, & que lui donnent ſouvent des gens qui agiſſent par diférens motifs.

Lors qu'on dit à un veritable *Connoiſſeur*, qu'un Tableau ou un Deſſein, qui lui apartient, eſt une Copie, qu'il n'eſt pas ſi excellent, qu'il n'eſt pas d'une ſi bonne Main, qu'il ſe l'imagine, ou quelque autre choſe que ce ſoit, quoique cela lui eût pu autre-

ſois cauſer de l'inquiétude ; s'il y trouve à preſent les marques inconteſtables d'un Original, les Caractères indubitables de la Main, & qu'il juge de la bonté par des principes, ſur leſquels il puiſſe ſe repoſer, tout ce qu'on dit contre ſes lumières ne fait aucun éfet ſur lui. De-même, ſi on lui preſente un Deſſein ou un Tableau, & qu'on lui diſe, qu'il eſt de la Main du Divin RAPHAEL ; ſi on lui dit, qu'il y a une Tradition aſſurée qui porte, que c'eſt ce Peintre qui l'a fait ; qu'il a été examiné par les plus habiles juges d'*Italie*, ou d'ailleurs ; malgré tous ces contes, ſi ce *Connoiſſeur* judicieux n'y trouve aucune fineſſe de penſée, aucune juſteſſe ni force d'Expreſſion, aucune correction dans le Deſſein, aucune bonté dans la Compoſition, dans le Coloris, ni dans le Maniment ; enfin aucune Grace, ni aucune Grandeur ; mais qu'au-contraire, la Pièce reſſemble à l'Ouvrage d'un Gâte-Métier, il ne fait aucun état de tout ce qu'on lui alègue en ſa faveur. Il eſt convaincu, par lui-même, que cette Pièce n'eſt, ni ne ſauroit être de RAPHAEL.

FIN.

ADDENDA.

Tom. I.

ESSAI SUR LA THÉORIE &c.

Page 35. *Ligne* 9.
Après ce Mot, d'ailleurs. *Ajoutez.*

QUoique cette Penſée ſoit aſſez belle, elle n'eſt pourtant point originale d'ALBANI, qui, ſelon toute aparence, l'aura priſe de la Deſcription d'un ſemblable Sujet du PARMESAN. Voïez VASARI, *Vite de' Pittori, &c, Fiorenza* 1568. *Part. III. Vol. I. pag.* 236.

p. 40. *l.* 30. *après* au Soleil.
Comme SALVATOR ROSA l'a fait.

p. 43. *l.* 26. *après* un même inſtant.

J'obſerverai encore, ſur le Carton d'ANANIAS, que RAPHAEL a été ſi ſcrupuleux à ne pas rompre l'Unité du Tems, qu'il n'a pas repreſenté la Mort de SAPHIRA, qui arriva d'abord après; il ne l'y a pas même fait entrer. Cependant on y voit une Femme qui nous fait penſer à elle, ſans qu'on puiſſe reprocher de faute à RAPHAEL.

p. 47. *l.* 15. *après* qu'on y remarque.

C'eſt encore pour cette raiſon, que dans le Carton d'ANANIAS, on ne voit pas l'Argent qu'on avoit mis, un moment auparavant, aux piés des Apôtres; car il faut éviter de petites circonſtances, ſi elles ne ſont point abſolument néceſſaires.

p. 83. *l.* 16. *après* avec le doigt, *à la place de* & il repreſente cet Apôtre avec deux Clefs, qu'il vient de recevoir.

Il s'y trouve encore un autre bel exemple d'*Expreſſion*. Cette Pièce a été faite, ſelon les aparences, pour faire honneur à la Dignité Papale: on y de-

y devoit repreſenter S. PIERRE, dans ſon plus auguſte Caractère, qui conſiſte en ce que JESUS-CHRIST lui confia les Clefs & ſon Troupeau; mais, comme le Seigneur ne lui commit le dernier, que quelque tems après l'autre, puiſque ce n'a été qu'après la Réſurrection, au-lieu que le cas des Clefs arriva avant le Crucifiment, on ne pouvoit pas repreſenter ces deux Evènemens enſemble, ſans bleſſer l'Unité du Tems. On a, donc, donné à entendre le premier, en mettant les Clefs à la main de S. PIERRE.

ADDENDA.

Tom. II.

ESSAI SUR L'ART DE CRITIQUER, &c.

Pag. 83. *lig.* 12. *ôtez*, Mais, ſi le Deſſein d'une *Lucrèce*, *& tout le reſte de ce Paragrafe. Ajoutez à la place.*

& avec ſuccès, comme VASARI l'aſſure; mais il ne vécut pas long-tems après. Ce qu'il a fait, pendant qu'il avoit l'Eſprit ocupé ailleurs qu'à la Peinture, & non-ſeulement de ſa Chimie, mais auſſi de ſa Pauvreté, qui en fut la ſuite, ne pouvoit pas, ſelon les aparences, égaler ce qu'il avoit fait auparavant, par Amour de ſon Art, & dans le tems que ſes afaires étoient ſur un bon pié.

ERRA-

ERRATA.

Tom. I.

ESSAI SUR LA THE'ORIE &c.

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Liſez*
1.	3.	riches	magnifiques
2.	19.	ell' a	elle a
10.	21.	ſe rectifieront	le ſeront
15.	12.	feroit, un Poëte	feroit un Poëte
25.	27.	Cette demande, quelque extraordinaire qu'elle puiſſe paroître, ici & dans	Cette demande, pour tout ce qui pourra paroître extraordinaire, ici & dans
27.	28.	pluſieurs Parties	pluſieurs Branches
31.	1.	Fruits le Père	Fruits; le Père
ibid.	2.	pour les Fleurs,	pour les Fleurs;
ibid.	6.	PERSELLIS; &c.	PERSELLIS, &
37.	25.	il a inventé trois Lumières diférentes, l'une qui émane de l'Ange, la ſeconde eſt l'éfet d'une Torche, & la troiſième eſt cauſée par la lueur de la Lune	il a inventé quatre Lumières diférentes, deux qui émanent des deux Anges, la troiſième eſt l'éfet d'une Torche, & la quatrième eſt cauſée par la lueur de la Lune
38.	19.	D'autres l'ont, voulu.	D'autres l'ont voulu
39.	30.	çauroit	ç'auroit
40.	22.	Il ne faut point repreſenter dehors, mais dans le Temple, la Femme ſurpriſe en adultère	Quand ALEXANDRE ſe preſente à la Famille de DARIUS, cette Action ſe doit paſſer ſous une Tente, au lieu que PAUL VERONESE l'a repreſentée dehors
ibid.	25.	d'ALEXANDRE	du même ALEXANDRE
43.	14.	Carton des Clefs données à St. PIERRE	Carton *Paſce Oves*

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Liſez*
44.	22.	*ôtez* que l'Unité de tems y eſt conſervée, &	
54.	*ult.*	*ôtez* peints par RAPHAEL au *Vatican*	
75.	22.	exprimée, autrement.	exprimée autrement
76.	31.	*di* NASONE	*de* NASONII
83.	16.	*ôtez* & il repreſente cet Apôtre avec deux Clefs qu'il vient de recevoir	
94.	1.	ils ont aproché	il a aproché
95.	9.	*on ne peut pas*	*d'où l'on ne peut*
ibid.	23.	triſtes	peſantes
98.	1.	Peinture	Pièce
ibid.	31.	*ôtez* dont ces ſortes de Nuages ſont partie;	
119.	14.	Patie	Partie
130.	28.	particulièrement	en partie
138.	2.	les *Grotesques*	les *Sujets Grotesques*
144.	29.	*A la ſeule Raiſon elle doit ſa naiſſance:*	*Elle ſoit agrandie & s'augmente en puiſſance,*
		C'eſt d'elle que lui vient ſa force, ſa clarté	*Ainſi qu'un jour ſerain croit en force en clarté.*
		Comme, vers l'Orient, le Printemps & l'Eté	*Lorsque le doux Printems & le charmant Eté*
145.	1.	*pays*	*Climat*
147.	20.	*ôtez* encore	
ibid.	30.	ou biens	ou bien
148.	14.	apès *éternel*	*ajoutez note marginale,* (*) MILTON Paradis perdu. Liv. IV. vſ. 266.
150.	7.	bon, *Peintre-en-Portrait.*	bon *Peintre-en-Portrait*
151.	17.	ſon peu de ſon diſcernement	ſon peu de diſcernement
152.	16.	*ôtez* qui	
153.	6.	*au Airs*	*aux Airs*
161.	18.	d'elles	d'elle
173.	10.	c'a eté parmi ceux	ç'a eté ordinairement parmi ceux
177.	18.	mais qui connoît point	mais qui ne connoît point
184.	5.	exellent	excellent
188.	9.	Globle	Globe
	ibid.	tout	tout

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Liſez*
188.	13.	tout le monde, ſait	tout le monde ſait
190.	22.	la	les
198.	13.	propre; parceque	propre, & parceque
ibid.	16.	*ôtez* mais	
ibid.	*ult.*	qu'il eſt Stile	qu'il eſt le Stile
202.	6.	On ne pouroit	On en pouroit
ibid.	9.	Tableaux	Tableau
213.	17.	*s'il te plait*	*maintenant*
216.	21.	par	pas
220. *L.* 23. *Col.* 6.		1672.	1665.
ibid. L. 27. *Col.* 6.		1660.	1663.
221. *L.* 2. *Col.* 2.		Bolonoi	Bolonois
ibid L. 2. *Col.* 3.			*après Lig.* 3. *ajoutez* 1601.
ibid. L. 6. *Col.* 6.		1668	1661.
ibid. L. 7. *Col.* 6.		1638	1674.

Tom. II.

ESSAI SUR L'ART DE CRITIQUER, &c.

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Liſez*
4.	11.	Je n'ai rien fait	Je n'ai rien dit
7.	28.	elle	elles
14.	21.	permis dire	permis de dire
15.	20.	*parfaite*	*parfaite*
21.	3.	*nouvelle*	*plus belle*
22.	28.	auſſi raport	auſſi par raport
26.	8.	*ôtez* car	
34.	20.	qu'il a-t-il	qu'y a-t-il
45.	12.	*ôtez* car	
58.	5.	d'excellence	d'excellence
63.	18.	SCHIDONE a imité LANFRANC, & d'autres le CORREGE	SCHIDONE, LANFRANC, & d'autres ont imité le CORREGE
65.	8.	auſſi	ainſi
90.	12.	riqueur	rigueur
107.	9.	il y ont	ils y ont
115.	13.	caractérique	caractèriſtique
116.	28.	facile	dificile

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Lisez*
119.	1.	*ae la*	*de la*
124.	16.	*ôtez un* nous	
134.	14.	*le Poſte de l'Honneur*	*L'état d'un Homme neutre*
150.	7.	auſſi	ainſi
168.	25.	contribueroit	continueroit
173.	20.	changé	chargé
174.	5.	Deiſſein	Deſſein
192.	30.	n'en en ont	n'en ont
209.	7.	de l'être. Nous eſpérons	de l'être, comme nous eſpérons
216.	22.	*Tel qu'on voit &c.* ôtez ces quatre vers conſecutifs	
222.	4.	glorifiot	glorifioit

A01 1462723